

الجمهورية الجزائرية الديمقراطية الشعبية

Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université Ibn Khaldoun –Tiaret-
Faculté des Sciences de la Nature et de la Vie
Département des Sciences de la Nature et de la Vie



Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de Master académique

Domaine : "Sciences de la Nature et de la Vie"

Filière : "Ecologie et environnement"

Spécialité : "écosystème steppique et saharien"

Présenté et soutenu publiquement par :
SIDHOUM Ali et LAHMAR Hamza

Thème :
*Contribution à l'étude des
herpétofaune de la région de Tiaret*

JURY:

- **President: M. MIARA M. D.**
- **Examineurs : M. NEGADI M.**
- **Promoteur : M. DAHMANI Walid**
- **Co-Promoteur : M. AIT HAMMOU M.**

Année universitaire : 2017 – 2018

Remerciement

Tout d'abord, je remercie Dieu le tout puissant pour la force et la volonté qu'il m'a donné pour mener à bien ce modeste travail.

Mes remerciements s'adressent à mon promoteur M. DAHMANI Walid pour ses conseils, son aide précieuse, Son soutien et son enthousiasme tout au long de l'élaboration de ce travail.

Sans oublier de remercie Dr. AIT HAMMOU M^{ed}, notre chef de département pour ses aides et leur soutien, malgré la charge de travail.

Mes travaux ne pourraient avoir de valeur sans la contribution des membres du jury qui ont accepté de juger ce travaille. Nous sommes reconnaissant envers :

Mr. MIARA M^{ed} Djamel qui m'a fait l'honneur d'être le président des jurys.

Mr. NEGADI M^{ed}, qui m'a offert le privilège d'examiner ce travail.

Mes profonds remerciements vont également à toutes les personnes qui nous ont aidés et soutenus de près ou de loin durant l'élaboration de ce mémoire.

Dédicace

J'ai l'honneur de dédie ce modeste travail à mes chers parents, qui m'avez dirigé et suivi pondent toute mes années d'étude et l'éducation qu'ils m'ont donnée, je lui dit merci mille fois pour leurs sacrifices.

A mes sœurs et mes frères

fatima , Salima , Masaouda, Naaima, Bakheta, Hamza et Nor el Houda. Pour votre soutien moral et encouragements vous m'avez appris la patience et la concentration sur mon travail. Je vous souhaite un avenir plein d'amour, de bonheur et de succès. Je vous aime beaucoup.

Et

Je dédie ce travail à HICHAM, HAMZA, ABDELLAH, OUSSAMA, AMINE, YACINE, AMINE, NOR EL DINE, YUCEF, MOHAMED, MALEK, MOHAMED, HICHEM, DJILALI, SORAYA, FATIMA, ROLA, IMAN et ZINA pour chaque moment de joie et bonheur que vous m'avais fourni, et les bons souvenir que nous avons vécu ensemble.

Asi.

Dédicace

*Avant tous, mes profonds remerciements vont à « ALLAH »
qui m'a aidé et m'a donné le courage et la patience pour
effectuer ce travail.*

Je dédie ce travail à

*A mes très chers parents qui ont été toujours à mes côtés. Un
grand merci pour vous et pour vos générosité et sacrifices et
mes chères sœurs*

A mes frère mohamed, ahmed, ndjadi et abdou.

A mon collègue ali

*A mes amis : Hichem, fateh, moustapha,
abderahman, bellahrach, Ali, yacin, Amine, dahman,
oussama, imad, abdellah et ndjadi*

A toute la promotion 2018

hamza

Liste des tableaux

Tableau 1 : Amphibiens et Reptiles de l'Afrique du nord et de l'Égypte orientale.....04

Tableau 2 : les espèces d'amphibiens et de reptiles d'Algérie.....09

Tableau 3 : Les espèces endémique du Maghreb.....11

Liste des figures

Figure. 1 : Carte de la wilaya de Tiaret.....	56
Figure. 2 : Les températures moyennes de la wilaya Tiaret.....	57
Figure. 3 : Diagramme Ombrothermique	58
Figure. 4 : Climogramme d'Emberger dans la période (1986-2017)	59
Figure. 5 : Effectifs des Familles des Amphibiens inventoriées dans la région de Tiare.....	62
Figure. 6 : Effectifs des Familles des Reptiles inventoriées dans la région de Tiaret.....	63
Figure. 7 : Effectifs des Familles des Reptiles inventoriées dans la région de Tiaret.....	63
Figure 8 : Effectifs des espèces d'amphibiens inventoriées dans la région de Tiaret.....	64
Figure. 9 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la région de Tiaret.....	65
Figure. 10 : Familles des amphibiens inventoriées dans la Station de Beni Hamad.....	65
Figure. 11 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Beni Hamad.....	66
Figure. 12 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station de Beni Hamad.....	67
Figure. 13 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Beni Hamad.....	68
Figure. 14 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Chamakh.....	69
Figure. 15 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Chamakh.....	70
Figure. 16 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Ch'Haima....	71
Figure. 17 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Ch'Haima.....	72
Figure. 18 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Ch'Haima.....	72

Figure. 19 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Daya Khadr.....	73
Figure. 20 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Daya Khadra.....	74
Figure. 21 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Daya Khadra.....	74
Figure. 22 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Nadorah.....	75
Figure. 23 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Nadorah.....	76
Figure. 24 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Tidas.....	76
Figure. 25 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Tidas.....	78
Figure. 26 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Tidas.....	78
Figure. 27 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Sidi Abderahman.....	79
Figure. 28 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Sidi Abderahman.....	80
Figure. 29 : Effectifs des familles des amphibiens inventoriées dans la Station Saous....	81
Figure. 30 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Saous.....	82
Figure. 31 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Saous.....	82
Figure. 32 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Saous.....	83
Figure. 33 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Rosfa.....	84
Figure. 34 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Rosfa.....	85
Figure. 35 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la station de Rechaiga.....	86
Figure. 36 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Rechaiga.....	87

Figure. 37 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Chmentlia.....87

Figure. 38 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Chmentlia.....88

Sommaire

Liste des tableaux

Liste des figures

Introduction.....1

CHAPITRE I : Généralité sur l'herpétofaune

1- Généralités.....1

2- Écologie des reptiles et des amphibiens.....1

-Variation intraspécifique.....1

- Alimentation.....2

- Niches écologiques.....2

- Reproduction.....2

- Ennemis naturels et défense.....3

- Mues3

3- Les espèces signalées en Algérie9

4- Historique de quelques espèces du Maghreb.....11

5- Les espèces de la région de Tiaret.....12

6- Classe de reptiles.....12

6.1- Ordre des AMPHISBENIA12

6.1.1. Famille des TROGONOPHIDAE.....12

6.1.2. Ordre des CHÉLONIENS.....14

6.1.2.1. Famille des EMYDIDAE.....	14
6.1.3. Ordre des OPHIDIENS.....	16
6.1.3.1. Familles des COLUBRIDAE.....	16
6.1.3.2. Famille des VIPÉRIDÉS	28
6.1.4. Ordre des SAURIENS.....	30
6.1.4.1. Famille des GEKKONIDAE.....	30
6.1.4.2. Famille des LACERTIDAE.....	33
6.1.4.3. Famille des SCINCIDAE	38
6.2. Classe des amphibiens.....	46
6.2.1. Ordre des ANOURES	46
6.2.1.1. Famille des BUFONIDAE	46
6.2.1.2. Famille des DISCOGLOSSIDAE.....	49
6.2.1.3. La famille des HYLIDAE.....	51
6.2.1.4. Famille des RANIDAE.....	53

Chapitre II : Présentation de la région d'étude

I-1- Présentation de la région d'étude.....	55
I-2- Hydrographie.....	56
I-3 - Aperçu pédologique	56
I-5 – Climat.....	57
I-5-1- Précipitation.....	57
I-5-2- Température	57
I-5-3- Synthèse climatique.....	57
I-5-3-1- Diagramme Ombrothermique de gausсен.....	58
I-5-3-2- Coefficient pluviométrique d'Emberger Q2.....	59
Méthodologie.....	60
2-1- Matériel physique	60
2.2. Échantillonnage	60

2.3. Photographie	61
2.4. Conservation	61
2.5. Identification.....	61

Chapitre III : résultat et discussions

1. Structure des peuplement.....	62
1.1. Station de Beni Hamad	66
1.2. Station de Chamakh	69
1.3. Station de Ch'Haima.....	71
1.4. Station de Daya Khadra.....	73
1.5. Station de Nadorah.....	75
1.6. Station de Tidas.....	77
1.7. Station de Sidi Abderahman.....	79
1.8. Station de Saous.....	81
1.9. Station de Rosfa.....	84
1.10. Station de Rechaiga.....	86
1.11. Station de Chmentlia.....	88
2. Discussion.....	90
Conclusion	91

Introduction

Introduction :

La Biodiversité mot composé signifie la diversité de la vie sur la terre. Elle s'apprécie en considérant la diversité des écosystèmes, des espèces et des genres. Ainsi que les interactions au sien de ces niveaux d'organisation (Laurent, 2006).

Depuis son apparition en 1988, le mot biodiversité a connu une très forte popularité jusqu'à se retrouver dans le langage courant. La biodiversité existe à différent niveaux d'organisation au nombre de trois niveaux : la diversité génétique, spécifique et écosystémique.

Les Reptiles actuels (du latin : *reptilis*, de *repère* : ramper) sont des vertébrés terrestres, tétrapodes, à température variable (poïkilothermes) à respiration pulmonaire, à œufs pourvus d'annexes embryonnaires (amnios et allantoïde), à la peau recouverte d'écailles épidermiques cornées et à la circulation mêlant sang hématosé et sang réduit (Depas, 2012).

Le terme amphibien (amphi : double, bios : vie) indique que ces animaux vivent à la fois dans le milieu aquatique (vie larvaire) et dans le milieu terrestre (vie adulte). Il est vrai que le plus généralement, les amphibiens passent d'une vie larvaire aquatique à une vie adulte terrestre, suite à une métamorphose (Mamou, 2011).

Les amphibiens et les reptiles constituent aujourd'hui un élément très important dans la biodiversité. Plusieurs de ces espèces sont menacées de disparition en raison de la perte et de la détérioration de leurs habitats. De plus, il s'avère que les amphibiens et les reptiles sont d'excellentes sentinelles de l'environnement étant des indicateurs de l'intégrité écologique (Dore R., 1986).

L'Algérie est caractérisée par un important complexe d'écosystèmes, La plupart des espèces d'amphibiens et de reptiles ne se retrouvent que dans la steppe de pays.

En comparaison avec les autres pays de l'Afrique du Nord, l'herpétofaune Algérienne demeure mal connue. Les études restent insuffisantes et certaines espèces posent encore des problèmes de systématique et d'identification. Le manque des données sur ce groupe nous a amené à apporter un nouvel éclairage sur les Reptiles et les amphibiens du centre de l'Algérie (Mamou *et al.*, 2014).

La faune herpétologique de l'Algérie est composée de 42 espèces, dont 32 reptiles et 10 amphibiens (Doumergue, 1930).

En Algérie peu de scientifiques ont travaillé sur les reptiles et amphibiens, on cite les travaux de Rouag (1997), quelques travaux dans la Kabylie surtout le travail de Mamou et *al.* (2014), et un travail dans le sud Algérien, dans la région de Ouargla Mebarki M, (2012).

A Tiaret peu d'études ont été faites, ceci nous a mené à travailler sur l'herpétofaune de cette région. Pour cela, une prospection et un échantillonnage avec collecte des spécimens ont été réalisés dans les différents milieux (Dahmani, 2007).

Le but principal de notre travail est :

- ✓ Réaliser un inventaire des reptiles et amphibiens de quelques stations dans la zone steppique de Tiaret.
- ✓ Effectuer une distribution des différentes espèces inventoriées dans la zone steppique de Tiaret.

Notre travail est subdivisé en trois chapitres : une synthèse bibliographique, la biologie et l'écologie de l'herpétofaune, ensuite un deuxième chapitre consacré à la description de la zone d'étude et la méthodologie de travail ; en fin dans un troisième chapitre, nous traitons et discutons nos résultats.

Synthèse

bibliographique

1. Généralité :

Les amphibiens sont des vertébrés présentant généralement un cycle de vie biphasique : une phase aquatique et une phase terrestre (amphibiens vient du grec « amphi » double et « bios » vie) (Berroneau *et al.*, 2010 in Mamou., 2011). Les amphibiens (Amphibia), anciennement « batraciens », forme une classe de vertébrés tétrapodes. La conquête du milieu terrestre a débuté avec les Amphibiens, il y a environ 380 millions D'années (Morand, 2001 in Mamou, 2011). Ils ont dominé les animaux terrestres durant plus de 80 millions d'années. On estime aujourd'hui à plus de 8000 le nombre d'espèces dans le monde.

La systématique positionne la classe zoologique des Reptiles entre les Amphibiens et les oiseaux. Le terme "Reptile" vient du latin (*reptile s*) qui signifie "rampant". L'histoire des reptiles commence vers la fin de l'ère primaire, il y a plus de 315 millions d'années, lorsqu'ils se séparèrent des Amphibiens après que ceux-ci se furent plus ou moins affranchis du milieu aquatique (Chaumeton *et al.* 2001).

Les Reptiles et les Amphibiens sont des vertébrés répandus dans toutes les régions du globe à l'exception du continent Antarctique et des océans Arctiques et Antarctiques.

2. Écologie des reptiles et des amphibiens :

Les Amphibiens sont des Vertébrés Tétrapodes à peau nue (sans écailles) et humide. Ce sont des animaux poïkilothermes

- leur température interne dépend de celle du milieu
- il passe la majeure partie de l'hiver sous forme de vie ralentie, se traduisant par une immobilité complète. Ils s'abritent sous la terre, sous une souche ou une pierre, voir au fond de l'eau dans la vase (Grosselet *et al.*, 2001).

Les animaux poïkilothermes, sont des reptiles avec une température corporelle variable (hétérotherme), la variation de leur température est reliée à celles de l'environnement (ectotherme). Ces animaux cependant régulent leur température en modifiant leur comportement.

2.1. Variation intraspécifique :

Tous les animaux ne sont pas parfaitement identiques. Les colorations et les motifs sont souvent très variables chez les Reptiles et les Amphibiens, ce qui peut prêter à confusion lorsque l'on essaie de les identifier. Au sein d'une même population, la variation peut être continue, les animaux pouvant être classés en une série de modifications graduelles ; soit Polymorphiques, auquel tous les individus peuvent être assignés à l'un des groupes distincts (morphes) (Arnold & Ovenden, 2004)

2.2. Alimentation :

La plus parts des reptiles et des amphibiens se nourrissent essentiellement d'animaux vivants. Les aliments d'origine animale sont avalés en entier après avoir, tout au plus mâchouillés afin de maîtrisent leur prise (Arnold & Ovenden, 2004).

La jeune larve des amphibiens se nourrit d'algues microscopiques que de plants supérieures, mais devint peu à peu carnivores. Les lézardes se nourrissent surtout de menues proies : insecte, vers, mollusques, petits crustacés terrestres ou araignées suffisent généralement à satisfaire leur appétit. Les serpents sont des prédateurs qui ne consomment que des proies vivants (Santiani, 2002).

2.3. Niches écologiques :

Quelques espèces d'Amphibiens et de reptiles peuvent exister dans le même lieu, elles occupent de niches écologiques différentes et n'exploitent donc pas les mêmes ressources. La nourriture est différente dans le type et la taille, même les heures d'activités sont différents du jour on de la nuit.

Les gros lézards mangent de plus grosses proies que les petits lézards alors que la plupart des lézards chassent le jour, les geckos chassent la nuit (Arnold & Ovenden, 2004).

La plus parts des espèces d'Amphibiens et de Reptiles n'observe plus que grâce à des méthodes de recherche spécifiques à cause du comportement et les niches écologiques variés (Berroneau *et al.*, 2010).

2.4. Reproduction :

La majorité des espèces d'Amphibiens pondent des œufs dans l'eau ou à proximité, desquels s'extirpent des larves aquatiques munies des branchies externes (Urodèles) ou internes (Anoures) (Grosselet *et al.*, 2001).

Ces larves aquatique (têtards) passent beaucoup de temps à se nourrir et se transforment ensuite rapidement en des adultes miniatures (métamorphose). Certains Urodèles donnent directement naissance à des larves ou des jeunes déjà métamorphosés, ou pondent des œufs d'où sortiront directement, à l'éclosion, des jeunes métamorphosés (Arnold et Ovenden, 2004).

Chez les reptiles la fertilisation est interne. Les gamètes ne sont donc pas exposés aux Rigueurs du milieu terrestre. Les œufs des reptiles sont riches en vitellus. L'embryon est entouré d'une membrane (l'amnios) renfermant le liquide amniotique (Arnold et Ovenden, 2004).

Les reptiles ont deux modes de reproduction :

- Ovipare : les femelles pondent des œufs (le plus souvent sur des amas de matériaux Organiques) qui éclosent au bout d'environ deux mois.
- Vivipare : les embryons se développent dans le corps de la femelle qui reste dans des endroits très ensoleillés pour emmagasiner un maximum de chaleur nécessaire au développement des embryons ; les jeunes naissent complètement formés.

2.5. Ennemis naturels et défense :

La majorité des amphibiens et des reptiles dans la taille sont petits, sans défense et potentiellement comestibles. Beaucoup de serpents les mangent, mais aussi des oiseaux tels que les rapaces, cigognes et hérons et des mammifères comme les rats, renards, belettes, hérissons et blaireaux (Arnold & Ovenden, 2004).

Les adultes d'Amphibiens sont la proie de nombreux prédateurs, vertébrés le plus Souvent, arthropodes parfois. Parmi les principaux ennemis des amphibiens les petits carnivores sauvages. Les larves et les œufs sont souvent les victimes d'insectes aquatiques comme les dytiques ou les larves de libellules (Santiani, 2002).

Le cycle de vie des reptiles peut être modifié à cause d'une menace qui les entourent (espèce prédatrice, changement de climat ...etc.) (Bons, 1959).

Les plus féroces adversaires des reptiles sont d'autres Reptiles qui s'en nourrissent par habitude ou occasionnellement. Les lézards sont le plus souvent insectivores, mais de Nombreuses espèces (Bons, 1959).

Pour combattre ces prédateurs ils ont des méthodes variées. Nombreuses espèces ont des motifs de camouflage et de refuges difficilement pénétrables par leurs prédateurs : par exemple, les lézards de roche ou de montagne sont très aplatis afin de pouvoir se dissimuler dans des fissures étroites (Arnold & Ovenden, 2004).

2.6. Mues :

Lorsque les reptiles et les amphibiens muent la totalité de la couche externe de leur peau à intervalle réguliers. La peau des serpents et lézards se détache souvent en une seule couche transparente que l'on appelle « exuvie ». La mue permet à l'animal de grandir, voir même de se débarrasser de marques tenaces (Arnold & Ovenden, 2004).

La découverte d'une mue dans la nature permet en général de déterminer l'espèce, et en tout cas de savoir s'il s'agit d'une vipère ou d'une couleuvre (Naulleau, 1987).

Tableau 1 : Amphibiens et Reptiles de l'Afrique du nord et de l'Égypte orientale.

Selon Fahd (1993) ; Schleich *et al.* (1996) ; Bons & Geniez (1996) ; Nourira (2001) ; Geniez *et al.* (2004) ; Peyre (2006) et Baha El Din (2006).

Espèces	Maroc	Algérie	Tunisie	Libye	Égypte oriental
Bufonidae					
<i>Bufo brongersmai</i>	+	+	-	-	-
<i>Bufo bufo</i>	+	+	+	-	-
<i>Bufo mauritanicus</i>	Mg	Mg	Mg	-	-
<i>Bufo regularis</i>	-	+	-	+	+
<i>Bufo viridis</i>	+	+	-	+	+
<i>Bufo xeros</i>	+	+	-	+	-
<i>Bufo dodsoni</i>	-	-	-	-	+
<i>Bufo kassasii</i>	-	-	-	-	E
Discoglossidae					
<i>Alytes obstetricians</i>	+	-	-	-	-
<i>Discoglossus pictus</i>	Mg	Mg	+	-	-
Hylidae					
<i>Hyla meridionalis</i>	+	+	+	-	-
<i>Hyla savigny</i>	-	-	-	-	+
Pelobatidae					
<i>Pelobates varaldii</i>	M	-	-	-	-
Ranidae					
<i>Tomopeterna cryptotis</i>	+	-	-	-	-
<i>Hoplobatrachus occipitalis</i>	+	-	-	+	-
<i>Pelophylax saharica</i>	+	+	+	+	+
<i>Pelophylax ridibunda</i>	+	+	+	+	+
<i>Pelophylax bedriagae</i>	-	-	-	-	+
Salamandridae					
<i>Pleurodeles poireti</i>	-	Mg	Mg	-	-
<i>Pleurodeles waltl</i>	+	-	-	-	-
<i>Salamandra algira</i>	Mg	Mg	-	-	-
TotalesAmphibiens	15	12	7	6	8
Emydidae					

<i>Emys orbicularis</i>	+	+	+	-	-
<i>Mauremys leprosa</i>	+	+	+	-	-
<i>Trachemys scripta</i>	-	-	-	-	+
Testudinidae					
<i>Testudo graeca</i>	+	+	+	+	-
<i>Testudo kleinmanni</i>	-	-	-	+	+
Agamidae					
<i>Agama impalearis</i>	+	+	-	+	-
<i>Agama boulengeri</i>	+	-	-	-	-
<i>Agama spinosa</i>	-	-	-	-	+
<i>Laudakia stellio</i>	-	-	-	-	+
<i>Pseudotrapelus sinaitus</i>	-	-	-	+	+
<i>Trapelus mutabilis</i>	+	+	+	+	+
<i>Trapelus tournevillei</i>	-	+	+	+	+
<i>Trapelus pallidus</i>	-	-	-	-	+
<i>Trapelus savigny</i>	-	-	-	-	+
<i>Uromastyx acanthinura</i>	+	+	+	+	+
<i>Uromastyx geyri</i>	-	+	-	-	-
<i>Uromastyx flavifasciata</i>	+	+	-	-	-
<i>Uromastyx dispar</i>	+	+	-	-	-
<i>Uromastyx occidentalis</i>	M	-	-	-	-
<i>Uromastyx aegyptia</i>	-	-	-	-	+
<i>Uromastyx ocellata</i>	-	-	-	-	+
<i>Uromastyx ornata</i>	-	-	-	-	+
Anguidae					
<i>Ophisaurus koellikeri</i>	M	-	-	-	-
Chamaeleonidae					
<i>Chamaeleo chamaeleon</i>	+	+	+	+	+
<i>Chamaeleo africanus</i>	-	-	-	-	+
Gekkonidae					
<i>Cyrtopodion scabrum</i>	-	-	-	-	+
<i>Hemidactylus turcicus</i>	+	+	+	+	+
<i>Hemidactylus brooki</i>	+	-	-	-	-

<i>Hemidactylus flaviviridis</i>	-	-	-	-	+
<i>Hemidactylus foudaii</i>	-	-	-	-	+
<i>Hemidactylus mindiae</i>	-	-	-	-	+
<i>Hemidactylus robustus</i>	-	-	-	-	+
<i>Hemidactylus sinaitus</i>	-	-	-	-	+
<i>Pristurus flavipunctatus</i>	-	-	-	-	+
<i>Ptyodactylus oudrii</i>	+	+	-	-	-
<i>Ptyodactylus ragazzii</i>	-	+	-	+	+
<i>Ptyodactylus guttatus</i>	-	-	-	-	+
<i>Ptyodactylus hasselquistii</i>	-	-	-	-	+
<i>Ptyodactylus siphonorhina</i>	-	-	-	+	+
<i>Quedenfeldtia trachyblepharus</i>	M	-	-	-	-
<i>Quedenfeldtia moerens</i>	M	-	-	-	-
<i>Saurodactylus fasciatus</i>	M	-	-	-	-
<i>Saurodactylus brosetti</i>	M	-	-	-	-
<i>Saurodactylus mauritanicus</i>	+	+	-	-	-
<i>Stenodactylus petrii</i>	+	+	+	+	+
<i>Stenodactylus sthenodactylus</i>	+	+	+	+	+
<i>Stenodactylus mauritanicus</i>	-	-	-	+	+
<i>Tarentola annularis</i>	+	+	-	+	+
<i>Tarentola boehmei</i>	M	-	-	-	-
<i>Tarentola deserti</i>	+	+	+	+	-
<i>Tarentola ephippiata</i>	+	+	-	-	-
<i>Tarentola mauritanica</i>	+	+	+	+	+
<i>Tarentola neglecta</i>	Mg	Mg	Mg	Mg	-
<i>Tarentola parvicarinata</i>	+	-	-	-	-
<i>Tarentola chazaliae</i>	+	-	-	-	-
<i>Tarentola mindiae</i>	-	-	-	+	+
<i>Tropicolotes nattereri</i>	-	-	-	+	+
<i>Tropicolotes steudneri</i>	-	+	-	+	+
<i>Tropicolotes tripolitanus</i>	+	+	+	+	+
<i>Tropicolotes algericus</i>	+	+	-	-	-
	-	-	-	-	+

<i>Tropicolotes</i>	<i>bisharicus</i>	-	-	-	-	+
<i>Tropicolotes</i>	<i>nubicus</i>					
Lacertidae		+	+	+	-	+
<i>Achanthodactylus</i>	<i>boskianus</i>	-	-	+	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>blanci</i>	+	+	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>erythrurus</i>	Mg	Mg	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>savignyi</i>	-	-	-	+	+
<i>Achanthodactylus</i>	<i>pardalis</i>	-	A	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>bedriagai</i>	+	-	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>busacki</i>	+	+	+	+	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>maculatus</i>	-	A	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>spinicauda</i>	+	+	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>aureus</i>	+	+	+	-	+
<i>Achanthodactylus</i>	<i>scutellatus</i>	+	+	-	-	-
<i>Achanthodactylus</i>	<i>dumerili</i>	+	+	-	+	+
<i>Achanthodactylus</i>	<i>longipes</i>	+	+	-	-	-
<i>Acanthodactylus</i>	<i>taghitensis</i>	+	-	-	-	-
<i>Acanthodactylus</i>	<i>selegalensis</i>	M	-	-	-	-
<i>Lacerta</i>	<i>andreanskyi</i>	-	-	-	-	+
<i>Latastia</i>	<i>longicaudata</i>	+	+	+	-	-
<i>Timon</i>	<i>pater</i>	M	-	-	-	-
<i>Timon</i>	<i>tangitana</i>	+	+	+	+	+
<i>Mesalina</i>	<i>guttulata</i>	+	+	+	+	+
<i>Mesalina</i>	<i>olivieri</i>	+	+	-	+	+
<i>Mesalina</i>	<i>pasteuri</i>	+	+	-	+	+
<i>Mesalina</i>	<i>rubropunctata</i>	M	-	-	-	-
<i>Mesalina</i>	<i>simoni</i>	-	-	-	-	+
<i>Mesalina</i>	<i>bahaeldini</i>	-	-	-	-	+
<i>Mesalina</i>	<i>brevirostris</i>	-	-	-	-	+
<i>Mesalina</i>	<i>martini</i>	-	-	-	-	+
<i>Pseuderemias</i>	<i>mucronata</i>	-	-	-	-	+
<i>Ophisops</i>	<i>elbaensis</i>	-	+	-	+	+
<i>Ophisops</i>	<i>elegans</i>	+	+	+	+	+

<i>Ophisops occidentalis</i>	-	-	-	+	-
<i>Philochortus zolii</i>	+	+	+	-	-
<i>Podarcis vaucheri</i>	+	+	-	-	-
<i>Scelarcis perspicillata</i>	+	+	+	-	-
<i>Psammodromus algirus</i>	+	+	+	-	-
<i>Psammodromus blanci</i>	M	-	-	-	-
<i>Psammodromus microdactylus</i>	+	-	-	-	-
<i>Psammodromus hispanicus</i>					
Scincidae	-	-	-	-	+
<i>Ablepharus rueppellii</i>	+	+	+	+	-
<i>Chalcides chalcides</i>	+	+	-	-	-
<i>Chalcides parallelus</i>	Mg	Mg	-	-	-
<i>Chalcides mauritanicus</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides mionecton</i>	+	+	+	+	+
<i>Chalcides ocellatus</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides colosii</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides ebneri</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides ghiaria</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides lanzai</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides manueli</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides montanus</i>	M	-	-	-	-
<i>Chalcides polylepis</i>	-	+	-	-	-
<i>Chalcides ragazzii</i>	-	+	-	-	+
<i>Chalcides cf. humilis</i>	+	+	-	-	-
<i>Chalcides minutus</i>	-	+	+	-	-
<i>Chalcides mertensi</i>	+	-	-	-	-
<i>Chalcides pseudostratus</i>	+	+	-	-	-
<i>Eumeces algeriensis</i>	-	+	+	+	+
<i>Eumeces schneiderii</i>	+	+	-	-	-
<i>Eumeces meridionalis</i>	-	+	+	+	+
<i>Mabuya vittata</i>	+	+	+	-	-
<i>Scincopus fasciatus</i>	-	-	+	+	+
<i>Scincus scincus</i>	+	+	-	-	-

<i>Scincus albifasciatus</i>	+	+	+	+	-
<i>Sphenops boulengeri</i>	+	+	-	+	-
<i>Sphenops delislei</i>	-	-	-	+	+
<i>Sphenops sepsoides</i>	+	-	-	-	-
<i>Sphenops sphenopsiformis</i>	-	-	-	-	+
<i>Trachylepis quinquetaeniata</i>	-	-	+	+	+
<i>Trachylepis vittata</i>					
Varanidae	+	+	+	+	+
<i>Varanus griseus</i>	-	-	-	-	+
<i>Varanus niloticus</i>					
Crocodylidae	-	-	-	-	+
<i>Chrocodylus niloticus</i>					
Trogonophidae					
<i>Trogonphis wiegmanni</i>	+	+	+	-	-
<i>Blanus mettetali</i>	M	-	-	-	-
<i>Blanus tingitanus</i>	M	-	-	-	-
Boidae					
<i>Eryx jaculus</i>	+	+	+	+	+
<i>Eryx colubrinis</i>	-	-	-	-	+
Colubridae					
<i>Dolichophis jugularis</i>	-	-	-	-	+
<i>Eirenis coronella</i>	-	-	-	-	+
<i>Hemorrhais algirus</i>	+	+	+	+	+
<i>Hemorrhais hippocrepis</i>	+	+	+	-	-
<i>Hemorrhais nummifer</i>	-	-	-	-	+
<i>Coluber rhodorachis</i>	-	+	-	+	+
<i>Coluber rogersi</i>	-	-	-	+	+
<i>Coronella girondica</i>	+	+	+	-	-
<i>Dasypeltis scabra</i>	+	-	-	-	+
<i>Lamprophis fuliginosus</i>	+	-	-	-	-
<i>Lycophidion capense</i>	-	-	-	-	+
<i>Lytorhynchus diadema</i>	+	+	+	+	+
<i>Macroprotodon cucullatus</i>	+	+	+	+	+

<i>Malpolon monspessulanus</i>	+	+	+	+	+
<i>Natrix maura</i>	+	+	+	+	-
<i>Natrix natrix</i>	+	+	+	-	-
<i>Natrix tessellata</i>	-	-	-	-	+
<i>Platyceps florulentus</i>	-	-	-	-	+
<i>Platyceps rogersi</i>	-	-	-	-	+
<i>Platyceps saharicus</i>	-	+	-	-	+
<i>Platyceps sinai</i>	-	-	-	-	+
<i>Psammophis aegyptius</i>	-	-	-	+	+
<i>Psammophis schokari</i>	+	+	+	+	+
<i>Psammophis sibilans</i>	+	+	+	+	+
<i>Psammophis punctulatus</i>	-	-	-	-	+
<i>Scutophis moilensis</i>	+	+	+	+	+
<i>Spalerosophis diadema</i>	+	+	+	+	+
<i>Spalerosophis dolichospilus</i>	+	+	+	-	-
<i>Telescopus dhara</i>	+	+	+	+	+
<i>Telescopus guidimakaensis</i>	+	+	+	+	-
<i>Telescopus hoogstraali</i>	-	-	-	-	+
<i>Rhynchocalamus melanocephalus</i>	-	-	-	-	+
Typhlopidae					
<i>Typhlops vermicularis</i>	-	-	-	-	+
<i>Ramphotyphlops braminus</i>	-	-	-	-	+
Elapidae					
<i>Naja haje</i>	+	+	+	+	+
<i>Naja nubiae</i>	-	-	-	-	+
<i>Walterinnesia aegyptia</i>	-	-	-	-	+
Leptotyphlopidae					
<i>Leptotyphlops macrorhynchus</i>	+	+	+	+	+
<i>Leptotyphlops cairi</i>	-	-	-	-	+
<i>Leptotyphlops nursii</i>	-	-	-	-	+
Atractaspidae					
<i>Atractaspis engaddensis</i>	-	-	-	-	+
Viperidae					

<i>Bitis arietans</i>	+	-	-	-	-
<i>Cerastes cerastes</i>	+	+	+	+	+
<i>Cerastes vipera</i>	+	+	+	+	+
<i>Echis coloratus</i>	-	-	-	-	+
<i>Echis leucogaster</i>	+	+	+	+	-
<i>Echis pyramidum</i>	-	-	+	+	+
<i>Macrovipera deserti</i>	+	+	+	+	-
<i>Macrovipera lebetina</i>	-	+	+	-	-
<i>Macrovipera mauritanica</i>	+	+	+	-	-
<i>Vipera latastei</i>	+	+	+	-	-
<i>Vipera monticola</i>	M	-	-	-	-
<i>Pseudocerastes persicus</i>	-	-	-	-	+
Total de Reptiles	97	92	62	64	107
Total	112	104	69	70	115

(+) Espèce présente, (-) Espèce absente, (Mg) Espèce endémique du Maghreb, (A) Espèce endémique d'Algérie, (M) Espèce endémique du Maroc, (E) Espèce endémique d'Égypte

Tableau 2 : les espèces d'amphibiens et de reptiles d'Algérie signalées par *Schleich et al.*, (1996).

N°	Espèces	Algérie	Affinité biogéographique
	Emydidae		
1	<i>Emys orbiculairs</i>	+	
2	<i>Mauremys leprosa</i>	+	
	Testudinidae		
3	<i>Testudo graeca</i>	+	
	Agamidae		
4	<i>Agamaimpalearis</i>	+	Méditerranéenne
5	<i>Trapelus mutabilis</i>	+	Saharienne
6	<i>Trapelus tournevillei</i>	+	
7	<i>Uromastyx acanthinura</i>	+	Saharienne
8	<i>Uromastyx geyri</i>	+	
	Aguidae		

	Chamaeleonidae		
9	Chamaeleochamaeleon	+	
	Gekkonidae		
10	Hemidactylusturcicus	+	
11	Ptyodactylus oudrii	+	Saharienne
12	Ptyodactylus ragazzi	+	
13	Saurodactylus mauritanicus	+	
14	Stenodactylus petrii	+	
15	Stenodactylus stenodactylus	+	Saharienne
16	Tarentola annularis	+	
17	Tarentola deserti	+	Saharienne
18	Tarentola ephippiata	+	
19	Tarentola mauritanica	+	Méditerranéenne
20	Tarentola neglecta	++	
21	Tropicolotes steudneri	+	
22	Tropicolotes tripolitanus	+	
	Lacertidae		
23	Acanthodactylusboskianus	+	Saharienne
24	Acanthodactylus erythrus	+	
25	Acanthodactylus savignyi	++	
26	Acanthodactylus bedriagai	+++	
27	Acanthodactylus maculatus	+	Méditerranéenne
28	Acanthodactylus spinicauda	+	
29	Acanthodactylus scutellatus	+	
30	Acanthodactylus dumerili	+	
31	Acanthodactylus longipes	+	
32	Lacerta pater	+	
33	Mesalina guttulata	+	Saharienne
34	Mesalina olivieri	+	
35	Mesalina pasteuri	+	
36	Mesalina rubropunctata	+	
37	Ophisops elegans	+	
38	Ophisops occidentalis	+	

39	<i>Podarcis hispanica</i>	+	
40	<i>Podarcis perspicillata</i>	+	
41	<i>Psammodromus algirus</i>	+	
42	<i>Psammodromus blanci</i>	+	
	Scincidae		
43	<i>Chalcides chalcides</i>	+	
44	<i>Chalcides mauritanicus</i>	++	
45	<i>Chalcides ocellatus</i>	+	
46	<i>Chalcides ragazzii</i>	+	
47	<i>Eumeces algeriensis</i>	+	
48	<i>Eumeces schneiderii</i>	+	
49	<i>Eumeces meridionalis</i>	+	
50	<i>Mabuya vittata</i>	+	
51	<i>Scincopus fasciatus</i>	+	
52	<i>Scincus scincus</i>	+	
53	<i>Sphenops boulengeri</i>	+	
54	<i>Sphenops delislei</i>	+	
	Varanidae		
55	<i>Varanus griseus</i>	+	
	Trogonophidae		
56	<i>Trogonophis wiegmanni</i>	+	
	Boidae		
57	<i>Eryx jaculus</i>	+	
	Colubridae		
58	<i>Coluberalgeris</i>	+	
59	<i>Coluber hippocrepis</i>	+	
60	<i>Coluber rhodorachis</i>	+	
61	<i>Coronella girondica</i>	+	
62	<i>Lytorynchus diadema</i>	+	
63	<i>Macroprotodon cucullatus</i>	+	
64	<i>Malpolon moilensis</i>	+	
65	<i>Malpolon monspessulanus</i>	+	
66	<i>Natrix maura</i>	+	

67	Natrix natrix	+	
68	Psammophis aegyptius	+	
69	Pasmmophis schokari	+	
70	Pasmmophis sibilans	+	
71	Spaerosophis diadema	+	
72	Spalerosophis dolichospilus	+	
73	Telescopus obtusus		
	Elapidae	+	
74	Naja haje		
	Leptotyphlopidae	+	
75	Leptotyphlopemacrorhynchus		
	Viperidae	+	
76	Bitisarietans	+	
77	Cerastes cerastes	+	
78	Cerastes vipera	+	
79	Echis arenicola	+	Méditerranéenne
80	Macrovipera deserti	+	Méditerranéenne
81	Macrovipera lebetina	+	
82	Macrovipera mauritanica	+	
83	Vipera latastei	+	
	Totaldereptiles	83	
	Bufonidae		
1	Bufobufo	+	
2	Bufomauritanicus	++	
3	Bufo regularis	+	
4	Bufo viridis	+	Médio-européenne
5	Bufo xeros	+	
	Discoglossidae		
6	Discoglossuspictus	++	
	Hylidae		
7	Hyla meridionalis	+	

	Ranidae		
8	Ranasaharica	+	
	Salamandridae		
9	Pleurodeles poireti	++	
10	Salamandra algira	++	
	Total d'Amphibiens	10	

+ : l'espèce est signalée.

++ : l'espèce est endémique du Maghreb.

+++ : l'espèce est endémique de l'Algérie.

4. Historique de quelques espèces du Maghreb :

Dans l'Afrique on signale environ 132 espèces, en Algérie 92 espèces, en Tunisie et en Libye 62, en Égypte 43 espèces, au Maroc nous comptons 21 espèces endémiques parmi 102 espèces présentes. On constate que plus on va vers l'Est plus le nombre d'espèces de reptiles diminue (Schleich *et al.*, 1996).

Selon Schleich *et al.*, (1996) *Acanthodactylus bedriagai* est endémique de l'Algérie du nord-ouest. Au Hoggar Le Berre, (1989) signalé la présence de *Agama agama*.

L'Algérie compte environ 70 espèces sur 6300 espèces décrites dans le monde parmi les quelles 30 espèces sont inconnues. Il existe également 12 espèces d'amphibiens sur 4184 dans le monde.

Tableau 3 : Les espèces endémique du Maghreb, selon Schleich *et al.*, (1996)

Nom scientifique	Pays
<i>Acanthodactylus bedriagai</i>	Algérie du nord-ouest
<i>Tarentola neglecta</i>	Maroc, Algérie, Tunisie et Libye
<i>Discoglossus pictus</i>	Maroc, Algérie et Tunisie
<i>Bufo mauritanicus</i>	Maroc, Algérie et Tunisie
<i>Salamandra algira</i>	Maroc et Algérie
<i>Acanthodactylus savignyi</i>	Maroc et Algérie
<i>Chalcides mauritanicus</i>	Maroc et Algérie
<i>Pleurodeles poireti</i>	Algérie et Tunisie

5. Les espèces de la région de Tiaret

6. Classe des reptiles

6.1. Ordre des amphisbenia

6.1.1. Famille des trogonophidae

L'amphisbène de Wiegmann : *Trogonophis wiegmanni* (KAUP, 1980)

Noms usuels:

- **Arabe:** Zorreig abia
- **English:** Wiegmann's worm lizard
- **Français:** Trogonophide de wiegmann

Description de l'espèce :

L'amphibien de wiegmanni possédait un museau aplati et arrondi, ses yeux ne sont pas visibles, sont dissimulés derrière des écailles, avec un corps allongé et cylindrique est recouvert

d'écailles disposées anneaux réguliers. Il est dépourvu de pattes. Il comme un grand ver de terre (Chaumeton *et al.*, 2001).

La taille de cet animal varie de 20cm à 25cm (Chaumeton *et al.*, 2001 ; Scheich *et al.*, 1996).

Les écailles céphaliques sont disposées comme suit : une plaque rostrale pentagonale large, deux frontales de forme carrée suivies de deux post-frontales triangulaires, une loréale séparée d'un petit oculaire entouré de 5 à 8 écailles, 4 à 5 supralabiales dont la 3^{ème} est plus large, une mentale pentagonale large, 3 à 4 infra-labiales dont la 2^{ème} est plus large, une post-mentale triangulaire et deux paires d'infra-maxillaires (Schleich *et al.*, 1996).

Systematique :

Cette espèce se subdivise en deux sous-espèces :

- ✓ *T. w. wiegmanni* (Kaup, 1830) appelé le *Trogonophis* jaune. La couleur du fond varie du jaune à jaune citron avec des taches sombres sur toutes les écailles. Le dos est parfois noir avec des réticulations jaunes. Le ventre est blanc.
- ✓ *T. w. elegans* (Gervais, 1835) appelé *Trogonophis* mauve. La couleur du fond varie du blanchâtre à gris brillant ou rose avec taches brunes sombres teintées en violet. La tête est plate, souvent marron. La région dorsale de couleur rosâtre chez les adultes, rose ou mauve chez les juvéniles.

Alimentation et habitat :

L'amphisbène de *wiegmanni* fréquente les zones humides, les sols secs, pierreux, rocheux, les sols cultivés, les sols siliceux des forêts de chêne liège et forêts de genévrier et les steppes à alfa (Schleich *et al.*, 1996).

C'est une espèce adaptée à la vie souterraine, il creuse des galeries jusqu'à 30cm de profondeur. Il ne quitte ses galeries souterraines que la nuit, et une fois remonté à la surface, il se déplace pas ondulation verticales (Chaumeton *et al.*, 2001).

Il se nourrit surtout de fourmis, de termites, de larve d'insectes. Ce curieux reptile est le seul qui soit vivipare, la femelle met en septembre 2 à 5 petits (Chaumeton *et al.*, 2001)

Répartition géographique :

L'amphisbène de Wiegmann est endémique au Maghreb. La distribution de cette espèce s'étend, au sien du biome méditerranéen, du sud-ouest du Maroc au nord-est de la Tunisie (Bons & Geniez, 1996).

Si en compte les zones désertiques comme exception cet espèce se rencontre dans tous les région chaudes d'Afrique du nord-ouest (Chaumeton *et al.*, 2001).

6.1.2. Ordre des Chéloniens**6.1.2.1. Famille des Emydidae**

L'Emyde lépreuse : *Mauremys leprosa* (Schweigger, 1812).

Synonymes :

- *Clemmys caspica leprosa* (SCHWEIGGER, 1812);
- *Emys leprosa*(SCHWEIGGER, 1812) ;
- *Emys marmorea* (Spix, 1824);
- *Clemmys sigriz*,(Michahelles, 1829) ;
- *Emys vulgaris*(Gray, 1831) ;
- *Emys fuliginosus*(Gray, 1860) ;
- *Mauremys laniaria* (Gray, 1869);
- *Emys flavipes*(Gray, 1869) ;
- *Emys fraseri*(Gray, 1869) ;
- *Emys lamaria* (Gray, 1873);
- *Emys caspica var.leprosa* (Boettger, 1874) ;
- *Clemmys leprosa* (BOULENGER, 1889);
- *Clemmys caspica leprosa* (Loveridge & Williams, 1957);

Noms usuels:

- **Arabe:** Fakroun, Fakrounah
- **English:** Stripe-necked terrapin
- **Français:** Clemmyde lépreuse, l'Emyde lépreuse

Description de l'espèce:

La tortue est une espèce de taille moyenne qui varie entre 20 à 25cm. Les plaques supracaudales sont doubles. Le plastron est solidement uni au bouclier dorsal. Les pattes ou les membres postérieures sont plus longs et plus puissants que les antérieures et sont tous terminés par des palmures digitales. Et la tête est de taille moyenne, peut plus grand chez les males (Schleich *et al.* 1996).

Les males sont caractérisée par sa carapace le plus aplatie (Chaumeton *et al.*, 2001)

La coloration du plastron varie du vert jaunâtre brillant uniforme au noir avec des taches marginales brillant, ou avec des séries de taches symétrique noir. Le plastron du male est concave en longueur, par contre le plastron des femelles est plat (Schleich *et al.*, 1996)

La coloration est fortement variable géographiquement surtout en Afrique (Arnold & Ovenden, 2004).

Alimentation et habitat :

Son milieu naturel est les collections d'eau douce ou saumâtre, permanentes, courantes, sources) ou stagnantes (marres, marécages) (Le Berre, 1989 ; Chaumeton, 2001 ; Tissot, 1997), où elle vit on petits groupes. Elle est capable de ralentir toute son activité en hiver, et entre en hibernation (Bour, 1990).

Mauremys leprosa, a une particularité, de passé la majorité de son temps à prendre des bains de soleil, et prend la fuite rapidement, en plongeons dans l'eau dès qu'elle se sente menacé (Chaumeton, 2001).

C'est une espèce qui hiverne dans la vase et reprend son activité en printemps, ou elle est visible jusqu'à l'automne, mais on peut la rencontrer dans les journées ensoleillées de l'hiver (Le Berre, 1989).

Selon Chaumeton (2001), l'accouplement prend lieu au début du printemps, et la ponte est lieu à partir du moi mai. Elle pond entre 6 et 9 œufs, l'incubation de ses œufs dure

D'après Chaumeton (2001), cette espèce est carnivore, elle se nourrit de Poissons : Elle consomme des poissons, grenouilles, têtards, insectes, invertébrés aquatiques, algues, généralement dans les deux mois. D'Amphibiens et de Charognes. Par des mollusques et des crustacés (Hofer, 1994).

Répartition géographique :

Cette espèce est largement répandu dans l'Afrique du nord, notamment l'Algérie, le Maroc, et les zones du littoral (Schleich *et al.*, 1996). On la rencontre dans les régions paléarctiques paléo tropicale : Maroc, Algérie, Tunisie, Libye, Mauritanie, Mali, Niger (Le Berre, 1989 ; Bons & Geniez, 1996 ; Martinez, 1983 in Pleguezuelos *et al.*, 2002). Elle est présente aussi dans la péninsule Ibérique (Fahd, 1993 ; Schleich *et al.*, 1996 ; Bons & Geniez, 1996 ; Chaumeton, 2001 ; Bour, 1990), et a Hérault en France (Geniez & Cheylan, 1987 in Bons & Geniez, 1996).

6.1.3. Ordre des Ophidiens**6.1.3.1. Familles des Colubridae****La couleuvre fer à cheval : *Hemorrhoids hippocrepis*****Synonymes :**

- *Natrix hippocrepis* (Laurenti, 1768) ;
- *Natrix bahiensis* (Wagler, 1820) ;
- *Periops hippocrepis* (Dumeril & Bibron, 1854) ;
- *Zamenis hippocrepis* (Boettger, 1874) ;
- *Coluber hippocrepis* (Linnaeus, 1758) ;

Noms usuels :

- **Arabe** : Fafara, Qornghezal
- **English** : Horseshoe whip snake
- **Français** : Couleuvre fer à cheval, couleuvre rouge

Description de l'espèce :

Une couleuvre de grand taille, elle peut atteindre 156cm (Le Berre, 1989 ; Gruber, 1998), et selon (Fahd, 2001), elle peut dépasser 180cm. Elle possède un corps élancé et une queue longue et effilée (Le Berre, 1989). Elle a les écailles dorsales lisses (Le Berre, 1989).

Ces écailles céphaliques sont réparties en nombre comme suit :

- Loréale (Djirar, 1995) signale 2 loréales
- 1 à 2 préoculaires

- 2 postoculaires
- 2+3 temporales (ou 3+3 selon Schleich *et al.*, 1996)
- 8 à 10 supralabiales dont aucune ne touche l'œil (Le Berre, 1989)
- 3 ou 4 suboculaires (Schleich *et al.*, 1996)

Les écailles dorsales, elle a 23 à 29 rangées d'écailles à mi-corps, son écaille anale est divisée (Le Berre, 1989 ; Schleich *et al.*, 1996). Cette espèce présente 214 à 258 écailles ventrales et 72 à 109 sous caudales en deux rangées (Schleich *et al.*, 1996).

Selon Gruber (1998) la coloration de la couleuvre fer à cheval, est jaunâtre, blanc grisâtre, ou orangé, souvent recouverte de pigment foncé, d'une manière ou le serpent parait noirâtre. À l'arrière de la tête, on remarque un dessin en forme de fer à cheval, de couleur foncé, le ventre est jaune, orangé, ou rouge, tacheté sur les côtés en foncé.

Il y a aussi la présence d'une bande transversale sombre bordée de clair entre les yeux (Le Berre, 1989).

Alimentation et habitat :

D'après Le Berre (1989), cette espèce se rencontre dans les lieux secs et pierreux, planté d'arbres et de broussailles, les bords des chemins, les murs (Hofer, 1994), les zones semi-désertiques et steppiques, on la rencontre également dans les jardins en friches, et les agglomérations (Gruber, 1992). Dans les garrigues, les collines pierreuses et les cimetières (Schleich *et al.*, 1996).

Elle est généralement nocturne pendant la saison chaude (Le Berre, 1989). Et diurne selon Gruber (1992) et Hofer (1994).

Et passe tout son temps sous des roches ou parmi les pierres, car elle n'aime pas grimper. Elle prend un bain de soleil tôt le matin, en quittant son trou, mais c'est une espèce qui ne supporte pas les grandes chaleurs, et retourne dans son gîte pour se cacher pendant les heures les plus chaudes de la journée. Elle est caractérisée par son agressivité, mais elle est inoffensive pour l'homme, elle possède des mâchoires Aglyphe, c'est-à-dire, elle n'a pas de crochets qui inoculent le venin (Chaumeton, 2001), Selon Gruber (1992), elle passe de 4 à 5 mois en hibernation.

Selon Gruber (1998), l'accouplement est en avril et mai. Selon Le Berre (1989), la ponte est lieu en automne, et la femelle pond de 5 à 9 Œufs souples de petites tailles.

Selon Chaumeton (2001), elle se nourrit de petits mammifères, des oiseaux et parfois de batraciens ou de serpents de taille réduite. Alors elle est carnivore.

(Gruber, 1998), ajoute que les serpenteaux mangent des Lézards, des grillons, et de gros criquets.

Répartition géographique :

Elle est signalée en Afrique du nord par plusieurs auteurs (Sura, 1983 ; Le Berre, 1989 ; Gruber, 1992 ; Fahd, 1993 ; Schleich *et al.*, 1996 ; Chaumeton, 2001). On la rencontre aussi en Sardaigne et dans la péninsule Ibérique sauf au nord (Gruber, 1992 ; Fahd, 1993 ; Hofer, 1994 ; Chaumeton, 2001).

Elle est présente aussi dans l'île de Pantelleria (Gruber, 1998).

Au Maroc, on rencontre deux sous-espèces, *C. h. hippocrepis* qui se répartit dans tout le domaine méditerranéen et atlantique, et *C. h. intermedius* qui se trouve plus au sud.

La couleuvre bordelaise : *Coronella girondica* (Daudin, 1803)

Synonymes :

- *Coluber girondicus*, (Daudin, 1803) ;
- *Coluber meridionali* (Daudin, 1803) ;
- *Zamenis riccioli* (Metaxa, 1823) ;
- *Coronella laevis var. hispanica* (Boettger, 1869) ;
- *Coronella girondica* (Mertens & Muller, 1940) ;

Noms usuels :

- **English** : Southern smooth snake
- **Français** : Couleuvre girondine, *Colonella girondine*, Couleuvre bordelaise.

Description de l'espèce :

C'est une couleuvre au corps long et une tête moyenne sans cou bien distinct. Elle le museau est légèrement proéminent et pointu (Fretey, 1987). Selon Gruber (1992), elle aux yeux petits a pupille ronde, et présente un dessin en forme de U (ouvert vers l'avant) sur la nuque.

Sa taille est d'environ 45 à 65 cm. Selon Gruber (1992), elle peut atteindre 80 cm. Mais Schleich *et al.*, (1996), décrivent qu'elle atteint 95 cm.

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- Une frontal plus longue que large, largement séparée de chaque côté de la pré-oculaire ;
- Une rostral peu visible de dessus, plus large que haut ne s'insérant pas entre les internasales ;
- Une loréale plus longue que haute ;
- 2préoculaire (Schleicher *et al.*, (1996), signalent 1 rarement 2 Pro) ou 3 postoculaires ;
- 8 supralabiales dont la 4^{ème} et la 5^{ème} bordent l'œil ;
- 2+3 ou 3+3 temporales (Fretey, 1987 ; Schleicher *et al.*, 1996) ;
- 8 infralabiales (Fretey , 1987) ;
- 4 labiales inférieures rentrent en contact avec les plaques antérieures du menton ;
- Les postoculaires sont sub-égales et carré ;
- La première rangée de temporales est composée de 3 plaque rectangulaire de même taille (Khlifeti, 1987) ;

Elle a 19 à 23 écaille lisses à mi-corp (Fretey, 1987 ; Schleicher *et al.*, 1996). Alors que Gruber (1992) en signale 21. Elle a environ 170 à 200écailles ventrales, et 43 à 72 sous-caudales, l'écaille anale est divisée (Fretey, 1987 ; Schleicher *et al.*,1996).

Sa coloration est grisâtre, brunâtre, cuivrée et même brique (Naulleau, 1972), rougeâtre, rosâtre, jaunâtre, ocre brun plus ou moins foncé, avec des taches ou de barres transversales qui apparaissent en raies longitudinales. Alors que sa tête est colorée en gris roussâtre, ocre brun, barrée transversalement d'un œil à l'autre (sur les préfrontale et les supraculaires) d'un croissant noirâtre peu visible ou bien visible. Elle présente une barre noire verticale sur les 4^{ème} et 5^{ème} supralabiales .

La couleuvre bordelaise est aussi marquée par un trait sombre qui apparait quelque fois entre les postoculaires et les dernières supralabiale (Fretey, 1987). Selon Naulleau (1972), Il y a un trait noir qui commence de la narine, barre l'œil et se continue en s'effilant sur le cou. La nuque porte un grand diadème brunâtre caractéristique de l'espèce, qui débute à partir pariétales.

Selon (Fretey, 1987), le menton est des fois grises noirâtre.

La couleur du ventre est : blanc crème, gris, jaune citron, orangé ou rouge vermillon, orné de macules noires ou brun violacé disposées en damier, l'iris est jaune pâle, jaune citron, marbré de rouge et noir. Selon Fretey (1987), cette espèce ne présente pas de sous espèces.

Alimentation et habitat

Cette espèce aime les milieux secs, comme les murettes, vignes, ruines, rocailles et lisières de bois (Fretey, 1987). On la trouve également dans les tas de pierres (Naulleau, 1972), les éboulis et les broussailles avec une végétation au sol, les clairières, les bords buissonneux, les anciennes carrières, les friches entre cultures et les jardins abandonnés principalement en plaine (Gruber, 1992). Selon Dore (1986), elle se trouve aussi dans les garrigues à basses altitudes. Elle est aussi présente, selon Saint Girons (1990), dans les forêts claires, les maquis et les garrigues peu denses. Elle peut atteindre 3200m d'altitude (Fretey, 1987).

Selon Agrimr & Luiselli (1994), elle est diurne en printemps et en automne, et devient nocturne dans l'été. Elle est inoffensive et non venimeuse, elle est aussi plus indolente que *Coronella austriaca* (Naulleau, 1972 ; Gruber, 1992). Elle entre en hibernation du mois d'octobre à mars, si la température reste basse (Fretey, 1987 Agrimr & Luiselli, 1994).

La saison des amours commence dès le mois de mai, et la femelle pond de 6 à 9 œufs en mois de juillet (maximum 16), Selon Fretey (1987), ces œufs sont oblongs de 13 à 15 mm sur 20 à 25 mm. L'éclosion sera à la fin août ou septembre (Gruber, 1992). Les serpenteaux mesurent environ 11 cm de long (Fretey, 1987).

Son alimentation est constituée principalement de petits serpents, de lézards, de Geckos, d'insectes (Fretey, 1987). Gruber (1992), et les souriceaux.

Répartition géographique :

Selon SCHLEICH *et al.*, (1996) ; et Pleguezuelos *et al.*, (2002), son origine est l'ouest de la méditerranée, on la rencontre dans le nord-ouest de l'Afrique (Fretey, 1987). Elle occupe les régions littorales et les systèmes montagneux du Maghreb (Fahd, 2001). On la rencontre aussi en Europe dans l'Italie, sud-ouest de l'Europe, dans la péninsule Ibérique, la France (Fretey, 1987, Gruber, 1992 ; Schleich *et al.*, 1996 ; Dusej, 1993 Inpleguezuelos *et al.*, 2002)

La couleuvre à capuchon : *Macroprotodon cucullatus* (Geoffroy De St-Hilaire, 1827)

Synonymes :

- *Coluber cucullatus* (Geoffroy De St-Hilaire, 1827)
- *Psammophylax cucullatus* (Geoffroy, 1827)
- *Macroprotodon mauritanicus* (Guichenot, 1850)
- *Lycognathus cucullatus* (Dumeril & Bibron, 1854)

- *Coronella brevis*(Gunther, 1862)
- *Macroprotodon maroccanus*(Peters, 1882)
- *Macroprotodon cucullatus*(Boulenger, 1891)

Noms usuels :

- **Arabe** : besbas (Egypt)
- **English** : Mediterranean hooded snake
- **Français** : Couleuvre à capuchon

Description de l'espèce :

C'est une espèce qui atteint de 35 à 65cm (Schleich *et al.*, 1996). La sous espèces *M.c. cucullatus* a une taille de 22,3 à 44,7cm et la sous espèce *M. c. mauritanicus* de 21,7 à 56,7cm (Busack & Mc-Coy, 1990). Sa tête est aplatie peu distincte du cou. Son corps est cylindrique et les pupilles sont rondes et deviennent ovales à la lumière vive (Le Berre, 1989).

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- 1 rostrale large de 3mm × 1,2mm de haut et non proéminente (Le Barre,1989) ;
- 1 temporale antérieure ;
- La 6^{ème} labiale supérieure très haute (Djirar, 1995) et touche les pariétales (Schleich *et al.*, 1995) ;
- 7-8 supralabiales ;
- 5-10 infralabiales ;
- 1-2 temporales antérieures ;
- 2-3 temporales postérieures ;
- 2 postoculaires pour là sous espèce nominale *M. c. cucullatus* (Busack & Mc-Coy, 1990).

Chez la sous espèce *M. c. mauritanicus* le nombre d'écailles est de :

- 7-9 supralabiales ;
- 9-11 infralabiales ;
- 1-2 temporales antérieures ;
- 1-3 temporales postérieures ;
- 1-3 postoculaires (Busack & Mc-Coy, 1990)

- 1 loréale plus longue que haute (Le Berre, 1989 ; Busack & Mc-Coy, 1990 ; Schleich *et al.*, 1996 ; Fahd, 2001) ;
- 1 préoculaire (rarement 2) (Schleich *et al.*, 1996).

Cette couleuvre a 19 à 25 écailles à mi-corps (Le Berre, 1989 ; Schleich *et al.*, 1996). Elle possède 153 à 192 écailles ventrales et 40 à 56 paires de sous caudales (LeBerre, 1989).

La couleur de *Macroprotodon cucullatus* passe du brun cendré, grisâtre, sans bandes longitudinales dorsales ni latérales. Chez d'autres individus, les écailles sont pointillées de noir, ou on note d'une à cinq séries de doubles macules noires dorsales séparées par une bande jaunâtre (Bouali & Oneimi, 2007).

Le dessin du capuchon sur la tête et le cou, est noirs brillants avec parfois deux lignes blanches, l'une rejoignant en oblique les post-oculaires à la dernière supra-labiale, l'autre entourant la bouche (Le Berre, 1989).

Elle présente une couleur noire, irrégulièrement tachetée de blanc, sur le dessous de la tête. Le collier noir et la raie noir oblique sont toujours présents, mais la tache noire au-dessus de la tête peut disparaître (Le Berre, 1989).

La couleur du ventre est blanchâtre ou rosâtre avec des taches quadrangulaires noirs disposées en une bande centrale ou en deux raies latérales. Comme elle peut être complètement noire (Le Berre, 1989). Selon O'shea & Halliday (2001), la face ventrale peut présenter une forme en échiquier de noir et blanc.

Alimentation et habitat :

C'est une espèce qui recherche les zones chaudes et sèches. On la trouve également dans les éboulis, les vieux murs, les broussailles (Bouali & Oneimi, 2007). Elle peut se rencontrer dans les régions sableuses, les plaines et l'étage collinaire (Chaumeton, 2001). Selon Le Berre (1989), on la rencontre dans les endroits à végétation buissonnante. Dans les ruines, sous un tas de pierres, les zones rocheuses à végétation arbustives, les terres cultivées (Schleich *et al.*, 1996) dans les steppes claires à jujubiers (*Zizifus lotus*) et rétam, les steppes denses à cistes (Roux & Slimani, 1992), dans les forêts à Chêne liège (*Quercus suber*) et les reboisements à *Pinus* (Fahd, 1993).

Selon O'shea & Halliday (2001), la couleuvre à capuchon est nocturne, elle est active toute l'année (Le Berre, 1989). Selon Chaumeton (2001), c'est une espèce opisthoglyphe, et peut mordre si on la saisit

Le *Macroprotodon cucullatus* est ovipare, l'accouplement est en mai, et la ponte de 5 à 7 œufs éclosant en juillet, l'éclosion est en septembre (Chaumeton, 2001).

Son venin n'est pas toxique, et se nourrit de lézards (Le Berre, 1989 ; O'shea & Halliday, 2001)

Répartition géographique :

Le *Macroprotodon cucullatus* circum méditerranéenne (Le Berre, 1989). C'est la seule espèce qui a une très vaste répartition du genre *Macroprotodon*, de l'ouest du Sahara à la Palestine en passant par l'ensemble de l'Afrique du nord, la moitié sud de la péninsule Ibérique, les îles de Baléares (Bons & Geniez, 1996) et l'île de Lampedusa (Bons & Geniez, 1996 ; Chaumeton, 2001).

Elle est présente en Europe, dans la sud-est et au sud de la péninsule Ibérique (Chaumeton, 2001).

D'après Fretey (1987), elle préfère les futaies, les rocailles, les forêts claires, les ronciers et les vignobles. Les garrigues, les zones semi-désertiques (O'shea & Halliday, 2001). On la trouve dans les milieux ouverts d'une végétation buissonnante, les régions boisées, les steppes, les ruines, les vieux murs (Schleich *et al.*, 1996).

C'est une espèce diurne (Fretey, 1987 ; O'shea & Halliday, 2001). En s'enfuyant, elle met beaucoup de bruit, et si on la coince, elle se dresse verticalement comme un Cobra.

Elle a les dents opisthoglyphes (Livet & Bons, 1981 ; Fretey, 1987 ; Le Berre, 1989 ; Hofer, 1994 ; Chaumeton, 2001), alors morsure n'est pas dangereuse pour l'homme et son venin n'est pas mortel (Chaumeton, 2001).

Elle entre en hibernation en novembre, et reprend l'activité en mars (Livet & Bons, 1981 ; Chaumeton, 2001).

Elle commence son accouplement à la fin avril à juin. Elle dépose 4 à 14 œufs en juillet sous des tas de feuilles ou de pierres. L'incubation dure environ 50 jours. Les serpenteaux

mesurent 25 à 32 cm (Fretey, 1987). Naulleau (1972) et Le Berre (1989), on signalés une ponte de 14 à 18 œufs et les serpenteaux mesurent 40 cm à la naissance.

Selon Fretey (1987), elle est exclusivement carnivore, et son régime alimentaire se compose de rongeurs, d'insectivores, d'oiseaux et leurs œufs, de lézards et d'Ophidiens et même d'individus de sa propre espèce.

La couleuvre de Montpellier : *Malpolon monspessulanus* (Hermann, 1804)

Synonymes

- *Couluber monspessulamus*(Hermann, 1804) ;
- *Natrix lacertina* (Wagler,1824) ;
- *Coelopeltis lacertina* (Eichwald, 1841) ;
- *Coelopeltis mospessulana* (Boulenger, 1896) ;
- *Malpolon monspessulanus* (Mertens & Muller, 1928) ;

Noms usuels :

- **Arabe** : Hanish aswad
- **English** : Montpellier snake
- **Français** : Couleuvre de Montpellier

Description de l'espèce :

Grande couleuvre impressionnante, elle peut atteindre 2,20 m (Chaumeton *et al.*, 2001 ; Arnold & Ovenden, 2004). Souvent de couleur unie, au corps svelte et plutôt raide, et la tête étroite très caractéristique : très gros yeux avec une arcade sourcilière saillante et surplombante. La combinaison de ses gros yeux et de leur arcade saillante lui confère un Regard perçant (regard d'aigle). 17 ou 19 rangs d'écailles dorsales souvent sillonnées (Arnold & Ovenden, 2004).

Les adultes ont le dos rougeâtre à grisâtre ou olivâtre et le ventre jaunâtre. Certains sujets portent parfois des marques sombres, reste de coloration juvénile. Les jeunes ont une coloration particulière. La tête porte souvent des marques claires et foncées bien nettes. La partie dorsale du corps a une coloration de fond grisâtre tachetée de brun foncé avec parfois des bordures claires (Naulleau, 1987). Sa morsure n'est pas vraiment dangereuse pour l'Homme et son venin n'est pas mortel ; il donne seulement de la fièvre et des troubles nerveux. En effet, la couleuvre

de Montpellier est un serpent opisthoglyphe, c'est-à-dire que ses crochets à venin sont situés en arrière du maxillaire supérieur (Chaumeton *et al.*, 2001).

Alimentation et habitat :

Malpolon monspessulanus, fréquente tous les typa de milieux, et toutes les altitudes de la méditerranée, excepté les forets a végétation dense (De Haan, 1990),Elle préfère les vignobles, les roncières, les futaies, les rocailles, les forêts claires (Fretey, 1987),garrigues, les zones semi- désertiques (O'shea & Halliday, 2001),On peut la rencontré dans les milieux ouverts ou une végétation buissonnante est présente, les régions boisées, les steppes, les ruines, les vieux murs (Schleich *et al.*, 1996), les jardins et les milieux caillouteux buissonnants peu accidentés. Elle ne la rencontre jamais loin d'un point d'eau (Roux & Slimani, 1992).

C'est une espèce diurne (Fretey, 1987 ; O'shea & Halliday, 2001). Elle met beaucoup de bruit en s'enfuyant, si on l'approche elle se dresse verticalement, Elle ne mord que rarement, et sa morsure n'est guère dangereuse pour l'homme, car elle est opisthoglyphe (Livet& Bons, 1981 ; Fretey, 1987 ; Le Berre, 1989 ; Hofer, 1994 ; Chaumeton, 2001),et son venin n'est pas mortel (Chaumeton, 2001).Elle entre en hibernation de novembre à mars (Livet & Bons, 1981; Chaumeton, 2001).

La saison d'amour et l'accouplement début du fin avril à juin. La femelle déposée en juillet sous des tas de feuilles ou de pierres 4 à 14 œufs. L'incubation dure environ 50 jours. Les serpenteaux mesurent 25 à 32cm (Fretey, 1987). Naulleau (1972) et Le Berre (1989), signalent une ponte de 14 à 18 œufs et les serpenteaux mesurent 40cm.

La couleuvre de Montpellier est exclusivement carnivore, son régime alimentaire se compose de rongeurs, d'insectivores, d'oiseaux et leurs œufs, de lézards et d'Ophidiens et même d'individus de sa propre espèce (Fretey, 1987).

Répartition géographique :

La couleuvre de Montpellier a une vaste répartition méditerranéenne, Afrique, sud de l'Europe (Livet & Bons, 1981; Fahd, 1993). Le Berre (1989) la signale au Maroc, en Algérie (hauts plateaux), en Tunisie (du nord jusqu'au Djerid), en Libye, en basse Égypte, au Sahara occidentale et au nord du Soudan. Sura (1983) a observé l'espèce à Grarem (enAlgérie).

Elle présente deux sous espèces: *M. m. monspessulanus* ; et *M. m. insignitus*, dont la premièreon la rencontre dans le nord-ouest de l'Afrique du nord, la péninsule Ibérique, le sud-

est de la France et l'ouest de la Ligurie ainsi que les îles d'Hyères, et la deuxième dans l'Afrique du nord à partir des hauts plateaux du Maroc vers l'est, en Asie (De Haan, 1990).

La couleuvre vipérine : *Natrix maura* (Linnaeus, 1758)

Synonymes

- *Coluber maurus* (Linnaeus, 1766) ;
- *Coluber viperinus* (Sonnini & Latreille, 1802) ;
- *Natrix chersoides*(Wagler, 1824) ;
- *Natrix ocellata*(Wagler, 1824) ;
- *Tropidonotus viperinus* (Boie, 1858) ;

Noms usuels :

- **English:** Viperine snake
- **Français :** Couleuvre vipérine

Description de l'espèce :

Chez les vieux individus de *Natrix maura* le corps est épais, et grêle chez les jeunes (Fretey, 1987). Elle a une taille entre 50 à 83cm (Tissot, 1997), et les femelles peuvent atteindre 1m de long et sa queue est courte (Vallini, 2003), et effilée (Tissot, 1997).

Selon Fretey (1987), sa tête est courte, ovale ou subtriangulaire. Elle a une forme plate à museau petit et arrondi. Son œil est moyen, à pupille ronde.

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- Une frontale en écusson plus longue que large
- Grandes pariétales, ensemble, 3 fois plus larges que la frontale
- Supraoculaires directement en contact avec le frontal
- Loréale aussi longue que haute
- Généralement 2 et parfois 1 préoculaires
- 1+2, 1+3 (Fretey, 1987) ou 2+3 temporales (Le Berre, 1989)
- Une rostrale petite presque invisible de dessus
- Elle a 7 supralabiales (Fretey, 1987) ou 5 à 7 dont la 3^{ème} et la 4^{ème} bordent l'œil ; 9 infralabiales (Le Berre, 1989).

Les écailles dorsales sont très carénées, avec 19 à 23 rangées à mi-corps, les écailles ventrales sont de 142 à 163, et les sous caudales de 44 à 73 paires, l'écailles anale est divisée (Fretey, 1987).

Selon Fretey (1987), elle a une coloration variable. Elle ressemble à une vipère (O'shea & Halliday, 200 ; Chaumeton, 2001; Vallini, 2003) Le dessus du corps est coloré soit par le brun grisâtre, olivâtre, roussâtre, jaune soufre ou ocre. Elle porte un zigzag vertébral sombre très vipérin, comme on peut trouver des espèces avec deux lignes longitudinales jaunes (Fretey, 1987). Le ventre porte un damier blanc jaunâtre et noir bleuté, comme elle peut des avoir taches quadrangulaires sombres sur fond clair, rougeâtre ou entièrement noir avec seul le bord des ventrales blanc.

Alimentation et habitat :

On la trouve dans les plaines, les collines, les bords des eaux stagnantes et à courant lent avec une abondante végétation, alors c'est une espèce semi-aquatique. On peut la rencontrer aussi près des eaux saumâtres ou des torrents, dans les prairies marécageuses (Gruber, 1992), les milieux humides comme les oueds et les oasis (Le Berre, 1989), les rivières, les lacs, les régions agricoles (Schleich *et al*, 1996), et les mares et étangs (Naulleau, 1972 ; Dore, 1986). Elle semble préférer les berges des canaux (Pillet & Gard, 1979).

D'après Hofer (1994), Chaumeton (2001) ; O'shea & Halliday (2001), elle est diurne, et nocturne en été (Gauthier, 1967), C'est une espèce aglyphe, alors elle n'a pas de crochets venimeux (Fretey, 1987). Elle hiberne pendant 4 à 5 mois (Gruber, 1992), de la fin d'octobre, à mars ou avril (Naulleau, 1972). Elle atteint la maturité sexuelle en 3 ans chez les mâles et de 4 à 5 ans chez les femelles. L'accouplement prend lieu dans la première quinzaine d'avril, parfois avant l'hivernage de la fin septembre, début octobre. Elle pond une seule fois de juin à août, et pose de 4 à 5 œufs (4 à 20 œufs, selon Naulleau, 1972), l'éclosion d'août à octobre avec une durée d'incubation de 49 à 62 jours). Les serpenteaux mesurent 14 à 18 cm dont 3 à 4,1 pour la queue (Fretey, 1987)

Son régime alimentaire est composé de batraciens et de leurs larves, de poissons et de vers (Naulleau, 1972 ; Dore, 1986 ; O'shea & Halliday, 2001)

Répartition géographique :

Selon Schleich *et al.*, (1996), elle est méditerranéenne. Signalée au nord de l'Afrique, en France, en Sardaigne, en Baléares, au nord-ouest de l'Italie et la péninsule Ibérique par

plusieurs auteurs (Gauthier, 1967 ; Livet & Bons, 1981 ; Fretey, 1987 ; Gruber, 1992 ; Hofer, 1994). Elle a été signalée au sud-ouest de la Suisse (Fretey, 1987 ; Gruber, 1992), en Tripolitaine (région du nord-ouest de la Lybie) et l'île de Galice (Schleichet *al.*, 1996).

Selon Fahd (1993), en Afrique du nord, elle présente en Algérie, au Maroc, et en Tunisie.

6.1.3.2. Famille des vipéridés :

La vipère de levant (*macroviperauritanica*)

Synonyme

- Coluberlebetinuslinnaeus (1758) ;
- ViperalebetinaLinnaeus (1758) ;
- Viperabrachyura Schlegel (1837) ;
- Viperaeuphratica Martin (1838) ;
- Echidna mauritanicaGuichemot (1854) ;

Noms usuels

- **Français** : vipère lebetine
- **Anglais** : duadin'sviper
- **Arabe** : daguerjah , Hlima,lefaa
- **Berbère** : tanerwet

Description de l'espèce :

C'est une vipère de grande taille son corps est trapue et la queue est bien distincte du corps, elle a la tête triangulaire (Fahd, 2001). Les écailles céphaliques sont disposées comme suite :

-7 à 12 écailles entre les yeux ;

-9 à 13 supra labiales.

Les écailles dorsales sont pu carénées et disposées transversalement en 23 à 27 rangs.

Les écailles ventrales sont disposées sur 147 à 180 rangs et les sous caudales de 46 à 52 rangs (LeBerre, 1989).

Selon LeBerre (1989), la longueur totale est de 1,64 m.

La coloration de la partie centrale comporte de 26 à 29 taches en zigzag, Le dessus de la tête est sombre qui passe par les yeux an commissures (Fahd, 2001).

D'après LeBerre (1989), sa coloration est proche *Cerastes vipera*, elle varie sur la part du gris à rougeâtre, l'extrémité de la queue est jaune.

Alimentation est habitat :

C'est une espèce qui fréquente les collines broussailleuses, évite les zones sablonneuses, et ne s'éloigne en saison froide et nocturne en saison chaude (LeBerre, 1989).

Sa nourriture est constituée de lagomorphes, rongeurs, oiseaux, lézards, crapauds et gros insecte qu'elle poursuit jusqu'à la capture.

Elle pond de 4 à 7 œufs, l'incubation dure environ 1 mois, l'éclosion aura lieu en mai juin (Le Berre, 1989).

Répartition géographique :

Elle se rencontre en Afrique de nord (Maroc, Algérie, Tunisie, Libye) (LeBerre, 1989), et en Asie mineur (Jordanie) (Disi ,2002).

Péninsule d'in gitane Algérie et Maroc (Mateo *et al.*, 2003).

6.1.4. Ordre des sauriens

6.1.4.1. Famille des Gekkonidae

La tarente de mauritanie : *Tarentolamauritanica* (linnaeus, 1758)

Synonymes

- *Lacertamauritanica*, linnaeis (1758) ;
- *Geckomuricatus*, Laurenti (1768) ;
- *Geckostellio*, Merrem (1820) ;
- *Gecko mauritanicus*, Risso (1826) ;
- *Gecko fascularis*, Gervais (1836) ;
- *Platydactylus mauritanicus*, Dumeril et Bibron (1836) ;
- *Tarentolamauritanica*, Gray (1845) ;
- *Platydactylusmauritanicus*, Boettger (1873) ;

Noms usuels

- **Français** : Tarante des murailles, Tarente vulgaire, Tarente de Maurétanie
- **Anglais**: Moorish gecko, Common gecko
- **Arabe** : Majoudama, Boulam, Boukekech, Tadjamet, Aich el gueraa
- **Berbère** : Tanjdemt, Temekelkel

Description de l'espèce

Tarentola mauritanica a un corps aplati et trapu (Fretey, 1987). Avec une taille de 9 à 16 cm (Naulleau, 1980 ; Le Berre, 1989 ; Tissot, 1997 ; Chaumeton, 2001), ses pattes sont courtes à 5 doigts et orteils fortement dilatés, terminés par une scutelle onguiforme, la taille de la queue de longueur est moyenne épaisse avec de nombreuses épines pointues et dures. La tête est large, plate et déprimée entre les orbites, à museau obtus et arrondi. Le tympan est plus haut que large en forme de croissant (Fretey, 1987).

La tarente de Mauritanie a des écailles dorsales minuscules, avec quelques-unes qui sont transformées en tubercules pointus (Bouali & Oneimi, 2007). Il y a de 7 à 9 (10 à 16 selon Schleich *et al.*, 1996) rangs longitudinaux de dorsales tuberculés. La face ventrale possède des écailles petites, subgales et arrondies ; des écailles gulaires sont minuscules et hexagonales ; avec une vingtaine de lamelles pour chaque doigt qui l'aide à grimper sur les murs et parois rocheuses très verticales, et des griffes armant uniquement le 3^{ème} et 4^{ème} doigt.

Tarentola mauritanica a de 98 à 162 écailles à mi-corps ; 28 à 46 écailles gulaires ; 10 à 14 lamelles sous l'orteil I ; 12 à 20 (Le Berre, 1989) ou 16 à 20 (Schleich *et al.*, 1996), les lamelles sous l'orteil IV et 16 à 20 lamelles sous l'orteil V (Le Berre, 1989).

La queue de l'espèce a des subracauda parfois transformés en tubercules très pointus et dirigés vers l'arrière (Fretey, 1987).

Elle n'a pas de plaques différentes sur le dessus de la tête, mais celui-ci est armé de nombreuses écailles subgales.

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- Une rostrale plus large que haute, plus ou moins divisée ;
- 5 à 6 supraoculaires dont 7 grandes ;
- 8 à 9 infralabiales ; une mentale beaucoup plus grande que large et hexagonale ;
- L'espèce ne possède pas de pores fémoraux (Fretey, 1987) ;

- Il y a plus de 45 écailles entre les commissures des lèvres ;
- Les narines sont en contact avec la rostrale (Khlifeti, 1987) ;

Sa coloration varie selon le moment de la journée et les conditions externes (Naulleau, 1980). La partie dorsale est grise rosé, cendré, brune, jaune paille, blanchâtre, crème, selon les conditions environnantes. Les taches dorsales peuvent être disposées en bandes transversales sur la queue (Le Berre, 1989)

La coloration de la partie ventrale est blanche, jaune laissant par endroits, le dessus de la queue est jaunâtre, tacheté de brun, les lamelles sous digitales sont colorées en gris perle (Fretey, 1987)

Alimentation et habitat :

Elle préfère les falaises rocheuses, les tas de pierres, les vieux murs, les plafonds des maisons, les troncs d'arbres, les ruines et les bois (Gauthier, 1967 ; Fretey, 1987 ; Le Berre, 1989 ; Schleich *et al.*, 1996 ; Chaumeton, 2001). Elle a une activité crépusculaire ou nocturne. Elle peut grimper sur les surfaces en verres. Elle abandonne facilement sa queue pour échapper à un agresseur (Chaumeton, 2001). Elle n'hiverné que durant les mois les plus froids où elle subit une latence hivernale (Gauthier, 1967).

La tarente de Mauritanie est ovipare (Chaumeton, 2001), avec une période de reproduction du printemps à l'automne (Bons, 1959), L'accouplement aura lieu en printemps. La femelle pond 2 fois pendant l'année dans une anfractuosité, avec à chaque fois 2 œufs ovales, blancs et durs, qui a un diamètre moyen de 10mm. L'incubation dure 4 mois. Les nouveau-nés mesurent de 30 à 50mm (Fretey, 1987).

C'est une espèce insectivores (Fretey, 1987 ; Chaumeton, 2001 ; O'shea & Halliday, 2001). Son régime alimentaire est composé essentiellement d'hyménoptères, de dermoptères, de coléoptères, de diptères et d'autres invertébrés : scorpions et isopodes (Fretey, 1987).

Répartition géographique :

La tarente commune est circum méditerranéenne : on la retrouve au nord de l'Afrique et au sud de l'Europe de la péninsule Ibérique jusqu'aux îles Ioniennes (Fretey, 1987 ; Hofer 1994 ; O'shea & Halliday, 2001 ; Salvador *et al.*, 1984 In Pleguezuelos *et al.*, 2002). Elle a été signalé par Le Berre (1989) dans la zone méditerranéenne occidentale : Maroc, Tunisie, Libye et Égypte. Sura (1983) la rencontré dans les monts du Hodna, à Grarem et au nord-est de Magra,

à Oumach (32km du sud de Biskra), Sowalah (10km au sud-est de El-Oued), Béjaïa, Akbou, Tazmalt et Mansaura.

Castanet & Guyenat (1989) Infahd (1993) signale trois sous espèces :

Tarentola mauritanica mauritanica seule sous espèce peuplant l'Europe, le nord du Maroc et l'Algérie ;

Tarentola mauritanica juliae : endémique du Maroc au sud et la côte atlantique ;

Tarentola mauritanica fascicularis : présente en Tunisie, en Libye et en Égypte.

Stenodactylus thenodactylus (Lichtenstein, 1923)

Synonymes

- *Ascalabotes thenodactylus* (Lichtenstein, 1824) ;
- *Enblepharis guttatus* (Gray, 1825) ;
- *Stenodactylus elegans fitzingeri* (1826) ;
- *Trapelussavignyi* (Audouin, 1827) ;
- *Stenodactylus guttatus* (Cuvier, 1829) ;
- *Stenodactylus wilkinsoni* (Gray, 1842) ;
- *Stenodactylus mauritanicus* (Guichenot, 1850) ;
- *Garzoniellalongiper* (Perret, 1976) ;

Noms usuels

- **Français** : Sténodyle élégant, Gecko ponctué.
- **Anglais** : Elegant Gecko, spotted Gecko.
- **Arabe** : Wazra, Borsabiod.

Description de l'espèce :

C'est un gecko de taille moyenne, avec la queue plus courte que le corps, le dos et le ventre sont couverts de petites granules juxtaposées. (LeBerre, 1989). Les doigts et les orteils sont de longs et cylindriques et les lamelles sous digitale sont très carénées La queue à un seul rangé de 3 à 4 tubercules les pattes sont longs et mince plus chez les jeunes que les adultes. (LeBerre, 1989). La longueur totale est d'environ 9,8 cm.

Sa coloration du dos est d'un brun, parsemée de petites taches blanches, la queue est annelée de bande brunes et blanches (LeBerre. 1989).

Alimentation et habitat :

C'est une espèce nocturne (LeBerre 1989, Bons Et Geniez, 1996) Il fréquente les sables, terres, roches ; Il est peu mobile et se laisse capturer facilement (LeBerre 1989). Pendant le jour il s'abrite sous une prière, (LeBerre, (1989); Bons Et Geniez (1996)), ou dans un terrier (Bons Et Geniez 1996). La femelle pond des œufs dans des galeries en sous des pierres.

Répartition géographique :

Il a une vaste répartition, Nord de l'Afrique proche orient, Kenya (Lac Rodolphe) (LeBerre, 1989 ; Bons Et Geniez ,1996).

6.1.4.2. Famille des lacertidae

L'acanthodactyle commun : *Acanthodactylus erythrurus* (Schinz, 1838).

Synonymes

- *Lacerta erythrura*, schinz (1833) ;
- *Acanthodactylus vulgaris*, Duméril & Bibron (1839) ;
- *Acanthodactylus erythrurus*, Mertens (1929) ;

Noms usuels

- **Français :** Acanthodactyle commun, Acanthodactyle à queue rouge
- **Anglais :** Commonfringe-toed lizard

Description de l'espèce :

Acanthodactylus erythrurus a un aspect robuste et trapu, une tête plus au moins grande et un museau pointu avec une queue très fine et longue (Fretey, 1987 ; O'shea & Halliday 2001). Cette espèce a une taille qui varie entre 18 à 23 cm, et une queue 2 fois plus grande que le corps (O'shea & Halliday, 2001). La longueur des membres antérieurs est de 2,4 à 2,6 cm, celle des membres postérieurs est de 4 à 4,65 cm pour la sous espèce *A. e. Belli* (Bons, 1959).

Il a les écailles dorsales minuscules et lisses antérieurement, grandes et postérieurement, et les écailles ventrales sont disposées sur 8 à 10 rangées, la collerette est composée de 9 à 12 écailles (O'shea & Halliday, 2001; Fretey, 1987), les écailles du du corps sont lisses ou peu

carénées pour la sous espèce *A. e. belli* (Bons, 1959) Les écailles céphaliques sont composées comme suite :

- 4 supraoculaires, le 2ème et 3ème sont larges tandis que la 1ère et la 4ème sont fragmentées ;
- 1 rarement 2 rangées de granules entre les supraciliaires et les supraoculaires ;
- 5ème suboculaire est en contact avec l'œil pour la sous espèce *A. e. belli* et non
- Pour la sous espèce *A. e. lineomaculatus* ;
- **3 rangs d'écailles autour des doigts (Schleich *et al.*, 1996) ;**
- 6 à 8 supraciliaires ;
- 2 loréales ;
- Ou 2 supratemporales ;

Sa coloration (adulte) varie du brun rouge, brun caramel ou grisâtre, avec de fines lignes (6 à 10) longitudinales claires entre lesquelles apparaissent des ocelles blanc entourés de noir ou des créneaux sombres (Fretey, 1987).

Il a les flancs noirs et jaunes, ornés de petites barres sombres. La couleur du ventre est blanchâtre ou jaune La queue est parfois rougeâtre (Fretey, 1987).

Les juvéniles ont robe caractéristique, avec le dos noir, des raies longitudinale blanches. La couleur du ventre est blanche. La queue et les cuisses ont une couleur rouge vif (rousses) Ils portent des lignes dorsales se continuant sur la queue jusqu'au tiers environ à partir de la base et des taches claires ovalaires sur le dessus des membres (Fretey, 1987).

Alimentation et habitat :

C'est une espèce des régions steppiques, les garrigues ouvertes, les plages riveraines de la méditerranée, le sable fin et meuble du désert et les régions sèches semées de buissons épars (Chaumeton, 2001). Elle affectionne aussi des milieux ouverts rocheux, sableux ou argileux à végétation naine composée de palmier et de jujubier et même les forêts de chêne (Schleich *et al.*, 1996). La présence de cette espèce dans un milieu donné, indique que le terrain est sableux (Fahd, 1993).

Acanthodactylas erythrurus a une activité diurne (Hofer, 1994 ; Chaumeton, 2001 ; O'shea & Halliday, 2001). C'est une espèce grimper et en cas de fuite, il court en ligne droite, et queue relevée (Fretey, 1987).

Pendant la saison d'amour, les mâles deviennent agressifs et se poursuivent pour le respect de leur territoire. L'accouplement débute en avril, et la femelle pond en mai ou juin (parfois 2 pontes annuelles) de 1 à 6 œufs. L'incubation dépasse un peu un mois (Fretey, 1987) L'espèce est insectivore (O'shea & Halliday, 2001).

Répartition géographique :

L'origine de L'Acanthodactyle commun est l'ouest de la méditerranée (Schleich *et al.*, 1996). Il n'est pas présent en Europe excepté dans la péninsule Ibérique (Espagne, Portugal). En Afrique, on le rencontre au Maroc (Chaumeton, 2001; Pleguezuelos *et al.*, 2002) et au Sahara (Hofer, 1994) Il peuple le nord-est du Maroc, les côtes et les Hauts Plateaux algériens (Boulenger, 1921 In Bons, 1959; Fahd, 1993) et le Nigeria du nord (Bons, 1959)

La sous espèce *A. e. lineomaculatus* peuple la péninsule Ibérique et la sous espèce *A. e. belli* se rencontre en Afrique du nord à l'est du Maroc et au nord de l'Algérie (Schleich *et al.*, 1996 fahd & Pleguezuelos, 1996 In Pleguezuelos *et al.*, 2002).

Le lézard ocellé : *Lacerta pater* (Lataste, 1880)

Synonymes

- *Lacertaviridis*, Lacepède (1788) ;
- *Lacertaocellata*, Daudin (1802) ;
- *Lacertasenegalensis*, gray (1838) ;
- *Lacertaocellata* var, *pater*, Boulenger (1920) ;
- *Lacertalepida pater*, angel (1946) ;
- *Lacerta pater*, Bischoff (1982) ;

Noms usuels

- **Français** : Lézard ocellé de barbarie
- **Anglais** : Eyed lizard, North African ocellated lizard
- **Arabe** : Zerzoumia, Ataya, Bou rioun
- **Berbère** : Amulab

Description de l'espèce :

Lacerta pater possède un tronc long et épais (fretey, 1987) avec une tille de 40 à 65 cm (Chaumeton, 2001) et qui peut atteindre de 80 à 90cm enregistré dans les Pyrénées orientales

(Fretey, 1987) ; une queue longue, 1 et demi à 2 fois plus grande que le corps, épaisse à la base, effilée et cylindrique, il a une tête massive à museau arrondi non saillant. La région pariétale est plate. Les membres sont robustes, portant de grandes griffes courbées et pointues.

Il a les écailles dorsales rhomboïdes carénées et plus petites que les caudales. Elles sont de 70 à 108 séries autour du mi-corps dont les ventrales sont comprises (Le Berre, 1989).

Les écailles ventrales sont de 28 à 35 séries transversales et 8 à 10 séries longitudinales (Le Berre, 1989).

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- Une rostrale en contact avec les narines ;
- Une plaque occipitale très développée au moins aussi large que les pariétales ;
- Une interpariétale pentagonale (Le Berre, 1989) ;
- Une frontale plus longue que large ;
- Une occipitale subtriangulaire plus grande que la préoccipitale et plus large généralement à sa base que la frontale ;
- Une rangée de petites écailles allongées entre les 4 supraoculaires (2 grandes et 2 petites) et la paupière ;
- 3 petites nasales ;
- Environ 8 rangées d'écailles entre la collerette et les près ventrales (Fretey, 1987) ;
- Le collier est bien marqué et denticulé de 12 à 14 écailles (Le Berre, 1989 ; Schleich, *et al.*, 1996).

L'espèce a de grandes écailles à la face interne des avant-bras et des mollets avec de nombreuses lamelles sous digitales (Fretey, 1987). Il a la patte postérieure étendue vers l'avant, et qui peut atteindre l'aisselle. Chaque membre porte 11 à 16 pores fémoraux (Le Berre, 1989). L'anale est séparée des pores fémoraux par 3 rangées d'écailles (Schleich *et al.*, 1996).

Sa coloration est variable, du vert, gris et brun, orné d'ocelles et vermicultures jaune vert et noir, confluent ou non (Fretey, 1987). Le dos peut avoir une couleur verte uni, bronze ou brune jaunâtre avec ou non des réticulations sombres et denses ; avec plusieurs, quelques ou sans ocelles (Schleich *et al.*, 1996).

La tête de couleur vert olivâtre, marbrée de gris plus au moins sombre. Les paumes, les doigts, et les orteils sont jaune vert ou brunâtres, la queue est grisâtre souvent marquée de brun rougeâtre (Fretey, 1987).

Chez les juvéniles, le dos est jaunâtre ou olivâtre avec des anneaux d'ocelles noirs purs à centre blanc ou jaune. La queue est rougeâtre (Fretey, 1987). Les couleurs vives disparaissent avec l'âge.

Alimentation et habitat :

Cette espèce (*Lacerta pater*) fréquente les garrigues surchauffées, les endroits broussailleux, et les endroits arides (Naulleau 1980 ; Hofer, 1994),les vieux murs, les oliveraies, les coteaux rocaillieux (Naulleau, 1980),les vignobles selon O'shea & Halliday (2001), les terrains secs et dégagés, les terriers, les souches, les anfractuosités (Ewald, 1990), les terrains ouverts à végétation arbustive peu dense, les prairies, les bords des oueds (Schleich *et al.*, 1996)On le rencontre dans les hautes altitudes atteignant 1400 m dans les Alpes (Naulleau, 1980).

Le lézard ocellé est diurne. Il ne résiste pas au froid. C'est une espèce agressive, et mord violemment si on la saisie, sa morsure est douloureuse mais pas dangereuse (Chaumeton, 2001). Il mue 3 fois par an (Fretey, 1987). Il entre en hibernation du mois octobre à mars (Fretey, 1987; Chaumeton, 2001).

La saison d'amour commence du mois avril à mai. La femelle pond de 5 à 24 œufs et les enfuit dans le sol. Après trois mois, les nouveaux nés apparaissent avec une couverture d'ocelles claires cerclées de noir et mesurant 10 à 12 cm (Tissot, 1997).

Répartition géographique ;

Le lézard ocellé s'est une espèce méditerranéenne, au Sahara occidental (Le Berre, 1989), au Maroc, en Algérie, en Tunisie et en Lybie (Fahd, 1993).

On le rencontre en Algérie dans plusieurs localités Oued Berd (6km de Kherrata), chaine des Babores, Souk El Tenine, Oued Ziama, Grarem, nord-est de Magra (Sura, 1983); Biskra, E kantara, Amguid (Le Berre, 1989), dans les Hauts plateaux, les Aurès et la Kabylie (Schleich *et al.*, 1996).

6.1.4.3. Famille des scincidae :

Le scinque ocellé : *chalcides ocellatus* (Foeskal, 1775)

Synonymes

- *Lacerta ocellata*, forskal (1775) ;
- *Lacerta tiligugu*, Gmelin (1788) ;
- *Scincus ocellatus*, Olivier (1801) ;
- *Tiliqua ocellata*, Cuvier (1829) ;
- *Gongylus ocellatus*, Wagler (1830) ;
- *Titiqua microcephala*, Gray (1838) ;
- *Seps ocellatus*, Günther (1871) ;
- *Chalcides ocellatus*, Boulenger (1890) ;

Noms usuels

- **English** : Eyed skink, Ocellated skink
- **Français** : scinque /Ssept/Gongyle ocellé
- **Allemand** : Gefleckter Walzenskink
- **Ar** : Sahalia (Egypte), Dasasa, cheh'metelard (Oran), Lhssa (Algérie), Reddaeeh (Lybie), Leslous (Batna)
- **Tamazight** : tablehleht

Description de l'espèce :

Chalcides ocellatus possède une corps allongé à section quadrangulaire (Le Berre, 1989)avec une taille de 18 à 30 cm (O'shea & Halliday, 2001) ; de pattes relativement petites mais toujours pentadactyles ; présentant des écailles lisses, imbriquées, toutes semblables qui sont de 24 à 34 à mi-corps ; une tête courte à museau arrondie au bords, un orifice auditif beaucoup plus grand qu'une narine ; des paupières inferieur avec disques transparents ; les pattes antérieures plus réduites que les postérieures et une queue conique plus courte que le corps (Le Berre, 1989)

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- D'une frontale plus longue que large ;
- D'une rostral large et arrondie ;
- D'une narine large située entre la marge postérieure de la rostral ;
- La 1^{ère} supralabiale, la nasale et la supranasale ;
- De 4 supraoculaires dont les 3 première sont large et la 4^{ème} petite de moitié que la 3^{ème}
- De 4 à 5 supraciliaires ;

- De 7 à 9 supralabiales ;
- De 6 à 7 infralabiales ;
- D'une loréale et d'un tympan beaucoup plus large que la narine ;
- Les préfrontales et les frontopariétales sont absentes (Schleich *et al.*, 1996)

La couleur de la partie dorsale brune olivâtre, brune jaunâtre ou beige (Le Berre, 1989), vert jaunâtre à brun jaunâtre ; brun rougeâtre à gris (Schleich *et al.*, 1996). Elle porte 6 à 8 rangées d'ocelles noires à centre blanc, disposées régulièrement sur le dos et la queue (Le Berre 1989) Il existe des formes sont ocelles, et les juvéniles sont plus clairs avec des ocelles moins marqués.

La couleur de la queue est rouge, et la face ventrale est blanchâtre à gris jaunâtre.

Alimentation et habitat

L'espèce a une répartition indépendante du type de sol, mais qui dépend de la végétation et de la durée d'ensoleillement. On la rencontre dans les milieux cultivés, les forêts claires, les jardins, les villages, les oasis près des points d'eau, sous les troncs de palmier secs, et les murs en argile Elle se réfugie dans des sols argileux, des murailles et des racines ou des pierres mais guère sous un sable pur (Schleich *et al.*, 1996). On la rencontre dans les régions sableuses et rocheuses (O'shea & Halliday, 2001), sous des buissons ou sous des pierres, les lits d'oued et les palmeraies (Le Berre, 1989).

Elle subit une hibernation complète de novembre à mars. C'est une espèce nocturne en été et diurne au printemps et en automne (Matz, 1989).

Elle a une reproduction vivipare à longue période annuelle. Les accouplements ont lieu en avril à mai, la femelle pond en moyenne 6 œufs (1 à 12), qui éclosent en juillet août. Les jeunes mesurent 7 à 8 cm à la naissance (Le Berre, 1989).

Le scinque ocellé est exclusivement insectivore (Matz, 1989).

Répartition géographique :

Le scinque ocellé est une espèce méditerranéenne dont l'aire de répartition est étendu Grèce, Sicile, Sardaigne, Maroc, Algérie, Tunisie, Égypte, Palestine, Syrie, Iran et plus au sud en Éthiopie et en Somalie, et dans l'Air (Gauthier, 1967). Elle se rencontre également en Libye (Le Berre, 1989).

En Algérie, l'espèce est signalée à l'ouest de Souk El Tenine, Ras Isly, nord-est de Magra, Biskra, Aoukas, Tazmelt (Sura, 1983), Beni ounif, Hoggar et Ajjer (Le Berre, 1989).

Matz (1989) cite deux sous espèces : *Chaleides ocellatus ocellatus* qui occupe la Grèce et quelques Iles (Crète, Eubée, Kéa, Karpathes, Rhodes), l'ouest de l'Asie (Palestine, Arabie, Syrie, Iran, sud-ouest de Pakistan) et le nord de l'Afrique (Somalie, Éthiopie, Égypte, Libye et sud algérien) ; *Chalcides ocellatus tiligugu* occupe le nord-ouest de l'Afrique au nord du Sahara (et du Maroc, Algérie, Tunisie). Selon cet auteur les deux sous espèces sont présentes en l'Algérie, la forme nominale se rencontre au sud de l'Atlas saharien, tandis que la seconde occupe une large bande côtière. Schleich *et al.*, (1996) citent une troisième sous espèce *C. o. subtypicus* au Maroc.

Fahd (1993) cite cinq sous espèces : *C. o. manueli*, *C. o. montanus* et *C. o. Lanza* endémiques du Maroc, *C. o. tiligugu* du Maroc oriental et *C. o. subypicus* peuple le nord-ouest de la Mauritanie et l'ouest algérien.

L'algire : *Psammodromus algirus*(Linnaeus, 1758)

Synonymes

- *Lacerta algira*, linnaeus (1758) ;
- *Scincus algira*, Daudin (1802) ;
- *Algira barbarica*, Guérin (1829) ;
- *Tropidosaura algira*, boettger (1874) ;
- *Psammodromus algirus*, Boulenger (1887) ;

Noms usuels

- **English:** Algerian sand racer, Large psammodromus
- **Français :** psammodrome algire, Léopard des sables, psammodrome d'Algérie
- **Allemand :** Algerischer Sandläufer

Description de l'espèce :

L'algire a un tronc à section ronde vers les pattes antérieures, ovale et aplatie vers l'arrière.

La queue est effilée et très longue (Fretey, 1987). Sa taille varie de 18 à 27 cm (maximum est 31 cm) dont $\frac{2}{3}$ à $\frac{3}{4}$ pour la queue (Fretey, 1987 ; Schleich *et al.*, 1996 ; Tissot, 1997). Les pattes sont plutôt fins. La tête est moyenne et à museau arrondi. Le tympan est un peu plus haut que large, aussi bien visible. L'œil est petit et peu visible de dessus (Fretey, 1987).

Les écailles dorsales sont grandes, pointues, imbriquées et fortement carénées, avec 30 à 34 (Fretey, 1987 ; Schleich *et al.*, 1996). L'écaille anale est petite, bordée de 15 à 18 écailles irrégulières. Les plaques sous caudales et les supracaudales sont comme les dorsales, carénées et pointues, sauf les premières vers les cloaques qui sont lisses (Fretey, 1987 ; Schleich *et al.*, 1996).

L'espèce possède 13 à 21 pores fémoraux de chaque côté (Fretey, 1987 ; Schleich *et al.*, 1996) et 19 à 24 lamelles sous digitales (Fretey, 1987).

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- Un frontal écusson plus long que large ;
- Des frontopariétales plus courtes que celle-ci ;
- D'une narine ouverte en 4 plaques, bordée postérieurement par une étroite nasale ;
- 1 postnatale et 2 loréales dont l'antérieur est plus petit que l'autre ;
- D'une occipitale triangulaire de même grandeur approximativement que la préoccipitale ;
- De 2+7 ou 3+8 temporales supérieures subrectangulaires séparées des inférieures

Irrégulières en forme et en taille par des minuscules écailles carénées ;

- D'une tympanique étroite et semi-circulaire (Fretey, 1987) ;
- La 5^{ème} rarement la 4^{ème} ou 6^{ème} supralabiale est en contact avec l'œil (Fretey, 1987 ;

Schleich *et al.*, 1996 ; Tissot, 1997) ;

- La narine est percée entre 2 nasales et séparée de la première labiale supérieure ;
- Une écaille postnasale et 3 temporales ;
- Le cou est épais et son collier (Le Berre, 1989) ;
- Le pli gulaire est absent chez cette espèce (Fretey, 1989).

La couleur de la partie dorsale varie du brun cuivré, bronzé, brun ocre (Fretey, 1987) ou vert (Schleich *et al.*, 1996). Les dessins dorsaux sont très variables selon l'âge et les individus.

Il y a généralement 2 paires de raies latérales blanc jaune, or ou rose (Fretey, 1987) ou bleu sombre (Schleich *et al.*, 1996), séparées par une bande franche plus au moins large ou floue brun sombre à noir. Les raies latérales peuvent être absentes. Dans les bandes dorso-latérales,

il y a de 1 à 3 ocelles bleues comprises. Le nombre d'ocelles augmente avec l'âge (Schleich *et al.*, 1996).

La couleur du ventre varie entre le blanc jaunâtre, verdâtre à reflets rouges ou bleutés (Fretey, 1987), blanc nacré (Schleich *et al.*, 1996). La gorge reste de couleur unie et nacrée. La face inférieure des membres postérieurs et de la queue est orangée ou rougeâtre. La couleur du dessus de la queue est comme le dos.

En prenant compte de la coloration dorsale, cette espèce présente deux sous espèce ; *P. a. algirus* avec deux paires de raies latérales et *P.a. nollii* avec deux raies supplémentaires par rapport à la sous espèce nominale (Bons & Geniez, 1996).

Alimentation et habitat

On le *Psammodrome algire* dans les régions humides et semi-arides, Il habite des biotopes variés et assez ensoleillés, même en absence de couvert végétal; le sable, mais se penche vers les Is solides et rocheux; la Pinète avec sous-bois, les prairies, les steppes à alfa, les arbustes et plantes herbacées, près des petits ruisseaux (Schleich *et al.*, 1996),les forêts mixtes de *Pinus pinea* et *Quercus suber*(Carrascalet *al*, 1989),les garrigues méridionales à chêne vert, chêne kermès et parfois chêne liège et formation à chêne liège et vert (Bons, 1990),les broussailles touffues, le bois de pin et chêne vert ou parmi les ronces (Fretey, 1987 Chaumeton, 2001). On la rencontre même dans les lieux arides, les carrières, les garrigues, les jardins, les dunes littorales et les cultures en friches (Naulleau, 1980 ; Fretey, 1987).

Cette espèce est très agile et rapide, une activité diurne, bonne grimpeuse pour chasser ou s'échapper. Selon les régions elle peut entrer en hibernation ou non (Fretey, 1987) et n'hiberne pas selon Le Berre (1989). Il pousse des petits cris stridents lorsqu'on le saisi (Fretey, 1987)

L'algire est ovipare, l'accouplement est en relation avec l'altitude et a lieu de mars à mai, la femelle pond de 4 à 11 œufs en mai ou juin dans un trou selon Fretey, (1987), leur éclosion est à environ 6 semaines plus tard (Chaumeton, 2001).

Sa nourriture est constituée d'insectes et d'autres petits invertébrés (Chaumeton, 2001). D'orthoptères, coléoptères, diptères et hyménoptères (Fretey, 1987: Diaz & Carrascal, 1993).

Répartition géographique :

Le Psammodrome algire est une espèce ibéro maghrébin qui couvre l'ensemble de la méditerranée de cette région (Bons & Geniez, 1996; Schleich *et al.*, 1996). On le rencontre dans

le nord-ouest de l'Afrique, la péninsule Ibérique, le sud de la France, dans la partie occidentale de la côte méditerranéenne (Fretey, 1987 Carrascal *et al.*, 1989; Chaumeton, 2001).

En Afrique, l'espèce est présente au Maroc, en Algérie et en Tunisie (Fretey, 1987; Le Berre, 1989; Carrascal *et al.*, 1989). En Algérie, elle est observée à oued Berd, à Souk El Tenine, Oued Ziama, Grarem, Ras Isly, Aoukas, Bejiaia, Akbou et Tazmelt (Sura, 1983), Biskra, Oumache (Le Berre, 1989),

On rencontre deux sous espèces en Afrique du nord: *P. a. algirus* qui occupe la majeure partie de la distribution géographique de l'espèce sauf les hauts plateaux algéro-marocains et certaines oasis présahariennes et *P. a. nolli* qui remplace la sous espèce nominale sur les hauts plateaux algéro-marocains (Bons & Geniez, 1996). Schleich *et al.*, (1996) citent *P. a. nolli* à Tougourt. Fahd (1993) Et Schleich *et al.*, (1996) citent une autre sous espèce: *P. a. doriae* qui occupe les îles de l'archipel de Galite en Tunisie.

Le lézard hispanique : *podarcis hispanica* (Boulenger, 1905).

Synonymes

- *Lacerta muralis* var. *vaucheri*, Boulenger (1905) ;
- *Lacerta (podarcis) bocagei vaucheri*, mertens & müller (1940) ;
- *Lacerta hispanica vaucheri*, klemmer (1959) ;
- *Podarcis hispanica vaucheri*, arnold (1973) ;

Noms usuels

- **English** : moroccan rock-lizard, iberian wall-lizard
- **Français** : lézard hispanique
- **Allemande** : spanische mauereidechse

Description de l'espèce :

Le lézard hispanique a un tronc fin et aplati, avec une queue moins de 2 fois plus longue que le corps et la tête réunis. La tête est déprimée et à museau pointu (Fretey, 1987). Il a une taille qui varie de 11 à 16 cm (Naulleau, 1980 ; Tissot, 1997).

L'espèce présente une allure moins massive, une tête et un tronc plus aplatis que *podarcis muralis* (Tissot, 1997).

Il a des écailles dorsales lisses avec 40 à 68 rangées mi-corps, les écailles ventrales sont disposées sur 6 rangées dont la 1^{ère} et la 3^{ème} sont plus étroites que la 2^{ème} rangée (Schleich *et al.*, 1996).

Les écailles céphaliques sont réparties comme suit :

- 4 supralabiales (rarement 5 selon Schleich *et al.*, 1996) antérieures à la suboculaire ;
- Une dizaine d'écailles temporales ;
- Une collerette formée de 8 à 11 écailles (Fretey, 1987) ;
- Le collier est net, la narine est en contact avec plaque rostrale ;
- Les paupières inférieures sont opaques (Djirar, 1995) ;
- La supralabiale qui suit les postoculaires présente des bords latéraux droits ou convexes (Schleich *et al.*, 1996).

La couleur du dos est très variable qui va du gris, beige, brun, réticulé ou pommelé de noir.

Parfois, le dos est orné de lignes vertébrales sombres. Selon (Schleich *et al.*, 1996), le fond du dos peut être vert, jaune ou brun avec un pattern de lignes claires et sombres. Ces dernières sont bien visibles chez les juvéniles et les femelles mais faiblement chez les mâles. Selon (Schleich *et al.*, 1996) le pattern dorsal montre la présence de 3 types d'éléments : 7 lignes longitudinales claires (midio-dorsales, latéro-dorsales, latérale et ventro-latérales) ; 2 rangées d'ocelles sur chaque ligne latérale claire ; 2 bandes sombres bordant les lignes dorso-latérales. 3 rangées de taches noires sur les médio et les latéro-ventrales ; rarement présence d'une ligne midio-dorsale accompagnée de quelques taches nuchales (Schleich *et al.*, 1996).

La couleur du ventre varie du blanchâtre, grisâtre, rosée, chamoisée ou orangée (Fretey, 1987), blanc pur ou rouge brique (Schleich *et al.*, 1996). La gorge est presque toujours unie ou ornée de petits points. La queue est colorée en bleu-vert, elle est identique au tronc (Fretey, 1987)

Alimentation et habitat

Podarcis hispanica préfère les roches et les milieux environnants les cours d'eau (Schleich *et al.*, 1996). Dans les montagnes, il vit parmi les débris végétaux et les rochers (Schleich *et al.*, 1996). L'espèce aime surtout les rochers, les falaises, les murailles, les friches, les zones urbanisées (Geniez & Guillaume, 1990), les troncs d'arbres (Fretey, 1987; Naulleau, 1980; Schleich *et al.*, 1996). Cette espèce peut habiter les jardins, les parcs en zones urbaines, les talus, les bords de routes et les éboulis (Fretey, 1987).

L'espèce aime grimper sur les supports verticaux ou obliques. Elle est diurne (Naulleau, 1980; Fretey, 1987). Elle n'est pas ou peu agressive quoique son comportement change au moment de la reproduction (Naulleau, 1980), pendant la période des amours les mâles défendent violemment leur territoire. Son hibernation est mal connue, car on peut la voir pendant les jours chauds de l'hiver (Fretey, 1987).

Podarcis hispanica pond en mai de 2 à 5 œufs, dans des crevasses de murs, dans les troncs, et les décombres, ou sous des pierres. L'incubation dure environ 2 mois. À l'éclosion des œufs les nouveau-nés mesurent environs 50mm, dont a peut près 23mm pour le tronc et la tête (Fretey, 1987).

C'est une espèce insectivore, et son régime alimentaire se compose d'araignées, de coléoptères et de larves de lépidoptères (Fretey, 1987).

Répartition géographique

Podarcis hispanica est une espèce ibéromagrebine. Elle occupe tout le Portugal et l'ensemble de l'Espagne excepté au nord des Asturies, les monts Cantabriques, la Navarre. On la trouve également en France dans le golfe du Lion (Fretey, 1987). Au Maroc, où l'espèce est signalée au Rif, au moyen atlas et au haut atlas Atlantique (Destre *et al.*, 1989 In Fahd, 1993). En Algérie, cette espèce est signalée par Sura (1983), aux monts du Hodna et au nord-ouest de Magra. Elle se localise en Tunisie. Récemment cinq sous espèces sont reconnues. La forme nominale *P. h. hispanica* présente dans les Pyrénées orientales, le centre, l'est et l'ouest de la péninsule Ibérique ; *P. h. atrata*, dans les îles Columbètes; *P. h. sebastiani*, dans le mont Urgull à San Sebastian *P. h. cebennensis*, dans le sud de la France; et *P. h. vaucheri*, dans le sud de la péninsule Ibérique et le Maghreb (Mellado *et al.*, 1986 In Fahd, 1993)

6.2. Classe des amphibiens

6.2.1. Ordre des Anoures

6.2.1.1. Famille des Bufonidae

Le crapaud de Mauritanie : *bufo mauritanicus*(Schlegel, 1841)

Synonymes

- *Bufo pantherinus*, Duméril & Bibron(1878) ;
- *Bufo mauritanicus*, Boulenger (1890) ;

Noms usuels

- **English** : Mauritanian toad
- **Français** : crapaud de maurétanie, crapaud panthérin
- **Arabe** : M'gourgen
- **Tamazight** : Amqarqur abali

Description de l'espèce

Le crapaud de Mauritanie est un amphibien qui a une taille grande et qui peut atteindre 13 cm, avec une tête plus large que langue, un museau arrondi, et des tympanes bien visibles. Le diamètre de tympan représente la moitié de celui de l'œil. La peau est mate, fortement verruqueuse à la face supérieure et granuleuse en dessous. Présence de tubercules sous-articulaires à la main et aux pieds. Le premier doigt est bien plus long que le second. L'œil présente une pupille horizontale (Le Berre, 1989)

La partie dorsale présente de grandes taches cernées de noir ou de marron plus sombre. La couleur de ces taches peut être orange, brun orange, brun rougeâtre, brun olive ou gris olivâtre. Le fond est coloré de crème, jaune, vert légèrement grisâtre ou gris beige. Une raie sombre barre horizontalement la pupille (Schleich *et al.*, 1996).

Alimentation et habitat

Ce crapaud occupe tous les points d'eaux et des oueds à l'exception de minuscules ruisseaux temporaires (Bons & Geniez, 1996). Il évite les forêts denses (Schleich *et al.*, 1996). On le rencontre dans les massifs montagneux, les oasis et même loin de l'eau (Le Berre, 1989).

Le crapaud de Mauritanie a une activité nocturne, il est actif toute l'année à l'exception de l'estivation que s'il y a de grandes sécheresses. On le trouve sous les pierres durant la journée, dans un terrier abandonné, et même des berges d'oueds (Le Berre, 1989; Schleich *et al.*, 1996)

La saison d'amour commence de janvier à mai, et les adultes se dirigent vers les points d'eau, et posent entre 5 à 10000 œufs pendant la nuit. *Bufo mauritanicus* a de 1 à 2 pontes par an (LeBerre, 1989).

Il se nourrit essentiellement d'invertébrés. Il mange aussi des amphibiens (Schleich *et al.*, 1996). Ces têtards sont herbivores (Le Berre, 1989).

Répartition géographique

Il a une répartition nord-africaine, et il est répandue dans tous les pays du Maghreb (Schleich *et al.*, 1996). On le rencontre au sud du Sahara dans Mauritanie, Hoggar (LeBerre, 1989; Bons & Geniez, 1996). Il est l'amphibien le plus répandu au Maroc, avec la grenouille verte d'Afrique du nord (Bons & Geniez, 1996). En Algérie, Sura (1983) signale l'espèce à environ 4 km au nord de Kherrata. Selon Schleich *et al.*, (1996), c'est la seule espèce du genre *Bufo* qu'on trouve dans les montagnes du Tassili.

Le crapaud vert *bufo viridis* (laurenti, 1768)

Synonymes

- *Rana variabilis pallas* (1769) ;
- *Bufo variabilis merrem* (1820) ;
- *Budfo boulengeri lataste* (1879) ;

Noms usuels

- **Français** : Crapaud vert
- **English** : Green toad
- **Arab** : Ouljoun, dofdah tini
- **Tamazight** : Adriou
- **Allemande**: Wechselkröte
- **Italy** : Rospo verde

Description

La tête de l'adulte est large parotide. Bien visible, sa longueur totale peut atteindre 10 cm, sa peau est verruqueuse en dessous. Il est parsemé de taches irrégulières souvent coalescentes sur la face supérieure du dos et du membre.

La couleur du fond varie du crème au gris verdâtre, les taches sont brunes-rouge ou vert olive (LeBerre, 1989).

Alimentation et habitat

C'est une espèce solitaire, et le majeur parti de l'adulte est sur terre. Il préfère des eaux légèrement salées, (entre 8 et 20 g/l de Na cl) (LeBerre, 1989).

La reproduction se fait dans des eaux permanentes, et il peut durer à 12 000 œufs. En chapeletsmucilagineux. Les têtards, se nourrissent de planctons végétales et deviennent adulte au bous de3mois.

Les adultes ont une activité crépusculaire ou nocturne où ils chassent les mollusques les arthropodes, vers de terre (LeBerre, 1989).

Répartition géographique

C'est une espèce qui a une vaste répartition, elle est rependu dans tout l'Europe, l'Asie, le Nord d'Afrique (LeBerre, 1989; Bons Et Geniez, 1996 ; Mateo *et al.*, 2003).

6.2.1.2. Famille des discoglossidae

Le discoglosse peint : *Discoglossus pictus* (Otth, 1837)

Noms usuels

- **English** : Painted frog
- **Français** : Discoglosse peint, Discoglosse à ventre blanc
- **Allemand** : Gemalter Scheibenzûnger

Description de l'espèce

On peut la confondre avec *Rana*, et possède des orteils plus ou moins palmés (Schleich, *et al.*, 1996). Elle a tête plus longue que large, à museau plutôt pointu. Le tympan est parfois visible (Fretey, 1975 ; Hofer, 1994). Le deuxième et le troisième doigt sont subégaux et plus longs que le premier. Il y a une série petites glandes entre le bord postérieur de l'œil et le début des flancs (Fretey, 1975 ; Schleich *et al.*, 1996).

Le discoglosse peint a le dos lisse ou quelques peu verruqueux, mais toujours avec un aspect verni (Fretey, 1975 ; Schleich *et al.*, 1996). La face ventrale est granuleuse (Fretey, 1975 ; Schleich *et al.*, 1996). La pupille est cordiforme ou triangulaire (Hofer, 1994). Sa taille varie entre 6 à 7 cm (Hofer, 1994) ou 5 à 8 cm (Fretey, 1975 ; LeBerre, 1989).

La couleur de robe du discoglosse peint peut varier du : unie, dos brun-gris, verdâtre ou roussâtre ; ocellée, sont dos présente de grande taches sombres irrégulières cerclées de jaune pâle : rayée, ou dos à 3 bandes jaunes ocre confluents sur le museau ; couleur du fond brune (Fretey, 1975 ; Hofer, 1994). Quoique (Schleich *et al.*, 1996), ont cité seulement l'existence de 2 patterns différent : la forme rayée, constituée par une bande vertébrale et deux bandes latérales, jaune pâle débutant depuis le museau et traversant le dos. Et la forme tachetée qui présente des taches marronnes sur un fond brun jaunâtre.

La couleur de la partie ventrale est uniforme, qui est blanc ivoire ou grisâtre. La couleur de la face interne des membres est rose chair.

Alimentation et habitat

Elle est présente dans ou à côté des cours d'eau (Schleich *et al.*, 1996). On la trouve dans les bords des mares, les ruisseaux, les fossés, les canaux et les citernes. Généralement on la rencontre dans les eaux stagnantes ou aux cours lents, dans les eaux douces ou saumâtres (Fretey, 1975, Le Berre, 1989; Hofer, 1994).

Elle se protège sous les racines des chênes, dans des éboulis rocheux et dans de vieux murs (Fretey, 1975, Bons & Geniez, 1996). Elle est nocturne, et la rencontre en plein jour que par temps pluvieux (Le Berre, 1989, Bons & Geniez, 1996). Elle entre estivation dans des régions à climat sec jusqu'aux premières pluies de l'automne (Schleich *et al.*, 1996).

Elle a une reproduction qui s'effectue de janvier à novembre. Il y a en général 2 à 3 pontes par an (Le Berre, 1989) ; l'accouplement se fait en février, avec une ponte qui peut atteindre 1500 œufs (Fretey, 1975).

Sa nourriture est constituée par des insectes (lépidoptères, diptères) (Fretey, 1975, LeBerre, 1989) et des lombrics. L'espèce présente le cannibalisme (Fretey, 1975) qui consomme aussi les vers et les têtards (Le Berre, 1989 ; Schleich *et al.*, 1996).

Répartition géographique

L'espèce a une origine méditerranéenne (Bons & Geniez, 1996, Schleich *et al.*, 1996; Lanza *et al.*, 1986 In Pleguezuelos *et al.*, 2002) répandue dans la péninsule Ibérique, Sicile, Malt, Pyrénées orientales (Fretey, 1975 ; Hofer, 1994 ; Bons & Geniez, 1996). Et en Afrique du nord dans la partie méditerranéenne et les régions humides des montagnes du Maghreb

(Fretey, 1975; Bons & Geniez, 1996; Schleich *et al.*, 1996). L'espèce a été signalée en Algérie, Sura (1983) à Souk El Ténine.

6.2.1.3. La famille des Hylidae

La rainette méridionale : *Hyla méridionalis* (Boettger, 1874)

Synonymes

- *Hyla arborrea var. meridionalis* (Boettger, 1874) ;
- *Hyla arborea meridionalis*, (Nieden, 1923) ;
- *Hyla méridionalis*, (Liu, 1935) ;

Noms usuels

- **English** : stripeles tree frog
- **Français** : Rainette méridionale, Rainette de midi
- **Allemand** : Mittelmeer-Laubfrosch
- **Arabe** : Aouejjar
- **Tamazight** : Tagroute, Tifighart

Description de l'espèce

Hyla méridionalis a une tête plus large que longue, et à museau arrondi ; le tympan est visible ; les disques terminaux des doigts sont plus grands que ceux des orteils ; et ces orteils plus palmés que les doigts (Fretey, 1975 ; Schleich *et al.*, 1996). Elle a la peau lisse et vernissée dorsalement, plus ou moins granuleuse ventralement. Son corps est élancé (Fretey, 1995) avec une taille maximale de 48 mm. La pupille est lenticulaire horizontalement (Schleich *et al.*, 1996).

Sa coloration est variable selon les individus, le biotope où elle vit, les conditions d'éclairement, la température, l'alimentation et l'humidité (Fretey, 1975).

La partie dorsale peut être bleu ciel, vert printemps, vert bouteille, jaune serin, jaune moutarde, brun plus ou moins sombre, gris cendré (Fretey, 19975), vert bleuâtre (Schleich *et al.*, 1996), avec les tacheté de points foncés ou uni. L'espèce a une bande latérale noir cernée

de blanc, mais qui ne se prolonge pas en boucle au-dessous de l'aine (Bons & Geniez, 1996) et s'arrête au niveau de l'épaule (Schleich *et al.*, 1996).

La coloration de la partie ventrale est blanchâtre, jaunâtre, parfois rose chair, orangées (Fretey, 1975)

Alimentation et habitat

La rainette méridionale peut vivre dans les eaux naturelles ou artificielles qui ont une on dense et submergée, les buissons, les arbres, et les terrains cultivés (Schleich *et al.*, 1996), dans les mares entourées de roseaux et d'arbustes, les jardins, les puits et les zones marécageuses (Fretey, 1975), Selon Schleich *et al.*, (1996), les parois rocheuses.

Les espèces présents une activité nocturne. Entre en hibernation sous les feuilles mortes, dans des crevasses rocheuses, à proximité des arbustes (Fretey, 1975). Elle estive sous les pierres et dans des cavités dans le sol (Schleich *et al.*, 1996).

Elle peut pondre jusqu'à 1000 œufs (Schleich *et al.*, 1996) vers la mi-juin et l'éclosion sera au début juillet (Fretey, 1975).

Son régime alimentaire est constitué par des coléoptères, diptères, hémiptères, dermoptères, hyménoptères, myriapodes, cloportes et araignées (Fretey, 1975).

Répartition géographique

La rainette méridionale est ouest méditerranéenne (Bons & Geniez, 1996 ; Schleich *et al.*, 1996). En Italie (Ligurie), la péninsule Ibérique, au sud de la France, les îles de Baléares et Canaries; le Maghreb au Maroc, Algérie et nord-ouest de la Tunisie (Fretey, 1975 ; Bons & Geniez, 1996; Schleich *et al.*, 1996; Pleguezuelos *et al.*, 2002).

Selon Bons & Geniez (1996), c'est le seul Anoure représentant la famille des Hylidés dans toute l'Afrique du nord

6.2.1.4. Famille des Ranidae

La grenouille rieuse : *Rana saharica* (Boulenger, 1913)

Synonymes

- *Rana ridibunda ridubinda*, Pallas (1814) ;

- *Rana perezi*, Seoane (1885) ;
- *Rana esculenta var, saharica*, Boulenger (1913) ;
- *Rana zavattarii*, Scortecci (1936) ;
- *Rana ridibunda riodeoroi*, Salvador & peris (1975) ;

Noms usuels

- **English** : Lake Frog, Green frog
- **Français** : Grenouille rieuse, Grenouille de perez, Grenouille des marais, Grenouille verte de l'Afrique du nord
- **Allemande** : seefrosch, Grünfrosch
- **Arabe** : Dofdah
- **Tamazight** : Ajerou

Description de l'espèce

C'est un Amphibien à peau lisse peu verruqueuse (Fretey, 1975). La taille du corps varie de 40 à 90 cm (Le Berre, 1989). La tête est large à museau pointu. Elle a les tympanes visibles (Fretey, 1975 ; Le Berre, 1989). Les pieds ont une palmure complète (Le Berre, 1989).

Les yeux sont hauts et proéminents. Le tronc est épais mais non lourd (Fretey, 1975).

Elle a une coloration variable, représentée par plusieurs patterns. La couleur du dos est bien marquée, rarement uniforme sauf en eau polluée où elle devient beige. Elle présente des taches brunes ou noires sur fond vert (Le Berre, 1989), des taches noires sur fond olive ou brunâtre (Hofer, 1994). Quelque fois, les jeunes de couleur ont des lignes vertébrales claires jaune ou vert.

Le ventre est blanc, sans taches, les mains et les pieds sont bruns l'œil à pupille horizontale et entourée d'un iris jaune, noir ou vert et cerclé de jaune d'or (Le Berre, 1989).

Alimentation et habitat

C'est une espèce exclusivement aquatique, dans les eaux naturelles ou artificielles comme les lacs, les étangs, les flaques d'eau, les ruisseaux et les rivières et même dans une eau polluée.

On peut également la rencontrer dans les régions désertiques, où elle vit dans les réservoirs, les canaux et les fossés d'irrigations (Fretey, 1975; Le Berre, 1989; Hofer, 1994; Bons & Geniez, 1996; Schleich *et al.*, 1996; O'shea & Halliday, 2001).

Elle entre en hibernation du mois d'octobre à avril-mai, dans la vase ou dans des débris végétaux (Fretey, 1975 ; Le Berre, 1989). Elle a une activité nocturne et même diurne. Elle entre en reproduction d'avril à mai (Le Berre, 1989), et pond jusqu'à 1200 œufs au printemps (O'shea & Halliday, 2001).

Son régime alimentaire est composé d'invertébrés, de poissons (Hofer, 1994), d'insectes et des œufs de grenouilles (Schleich *et al.*, 1996).

Répartition géographique

La grenouille rieuse est une espèce paléarctique (Le Berre, 1989). Elle occupe une grande partie de la méditerranée et le Sahara nord-africain (Schleich *et al.*, 1996). On la rencontre dans l'Europe centrale et orientale (Fretey, 1975; Le Berre, 1989), la péninsule Ibérique, lesud de la France (Hofer, 1994) et l'Afrique du nord (Fretey, 1975; Le Berre, 1989bons & Geniez, 1996; Schleich *et al.*, 1996).

Le Berre (1989) la signale en Afrique du nord du Maroc à l'Égypte. L'espèce est signalée en Algérie, à Oued Berd, Souk El Ténine, Grarem, monts du Hodna (Sura, 1983), Hoggar, Aijjer. Zibans, Saoura et Laghouat (Le Berre, 1989).

méthodologie

I-1- Présentation de la région d'étude :

La région de Tiaret se situe à l'Ouest du pays, elle se présente comme une zone de contacts entre la steppe et le Tell. Le territoire de la wilaya de Tiaret est subdivisé pratiquement en trois zones :

- Zone montagneuse au Nord.
- Hautes plaines au centre.
- Espaces semi-arides au Sud.

Elle occupe une superficie de 20 086 km² sur les hauts plateaux entre la chaîne Tellienne au nord (les monts de Freneda) et la chaîne de l'Atlas saharien au sud (Djebel Amour). Son relief varie avec des altitudes comprises entre 800 et 1200 m. C'est une zone agropastorale, à climat de type méditerranéen, continental (Boulkaboul, 2003). Tiaret est délimitée au Nord, par la wilaya de Relizane et la wilaya de Tissemsilet, à l'Ouest par la wilaya de Mascara et la wilaya de Saïda, à l'Est par la wilaya de Djelfa, au Sud et Sud-Est par la wilaya de Laghouat et la wilaya d'El Bayadh. Alors que la commune chef lieux (Tiaret) est limitée par les communes suivantes :

- Au Nord, les communes Oued Lili, Dahmouni et Guertoufa.
- A l'Est, la commune d'Ain Bouchakif.
- A l'Ouest, la commune de Tagdemt.
- Au Sud, la commune de Mellako.

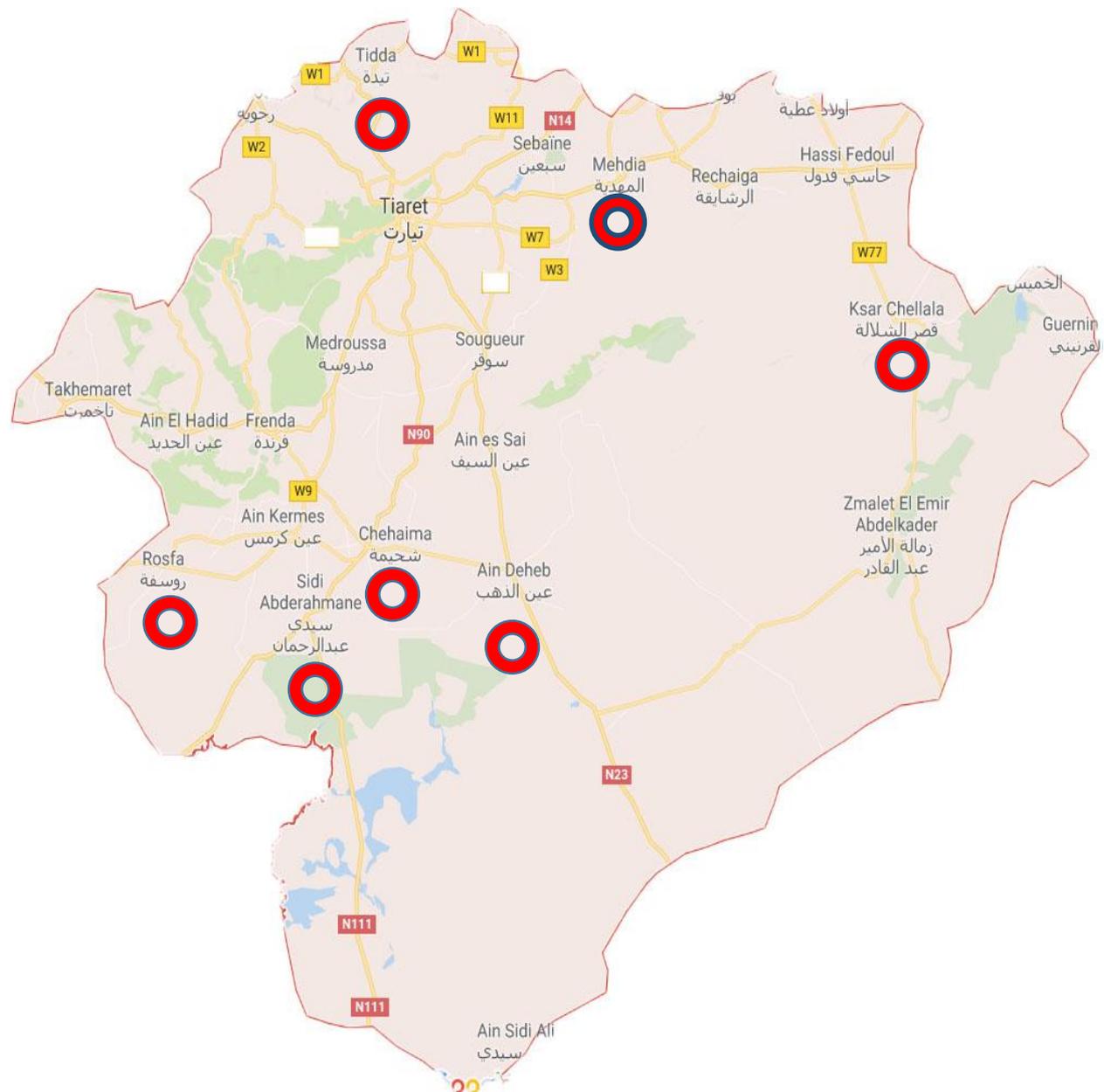


Figure.1 : Caret de la welaya de tiaret (Google Earth)

I-2- Hydrographie :

L'hydrographie de la région de Tiaret appartient à 2 grands bassins versant, le bassin versant de Chellif zehrez et le bassin versant de l'Oranée Chott Chergui. Elle est constituée aussi par 16 sous bassins versant. (BOUZIANE. 2017).

I-4 - Aperçu pédologique :

D'après un rapport de la conservation des forêts de Tiaret, on relève que les sols sont silico-calcaire moyennement profonds sur environ 130 ha, argileux sur 80 ha, et siliceux sur toute le reste.

On les qualifie de frais et de bonne qualité dans les profondeurs, de qualité moyenne sur les versants et secs, superficiels et médiocres sur les crêtes. (Boukerche et Chelioui, 2017).

I-5 - Climat :

I-5-1- Précipitation :

La région de Tiaret se situe entre les isohyètes 153mm au sud et 534mm au nord. Elle se caractérise principalement par un climat continental à hiver froid humide et à été chaud et sec. La moyenne pluviométrique calculée sur une période de 27 ans (1985 à 2013) est égale à 335.18 mm (Miara, 2011).

I-5-2- Température :

Selon Boukerche et Chelioui (2017), l'importance de la température est considérée comme l'un des éléments fondamentaux du climat, affectant directement les processus biologiques et chimiques dans la biosphère et l'activité humaine en général. C'est l'un des éléments les plus importants pour caractériser le type de climat et déterminer son régime d'humidité.

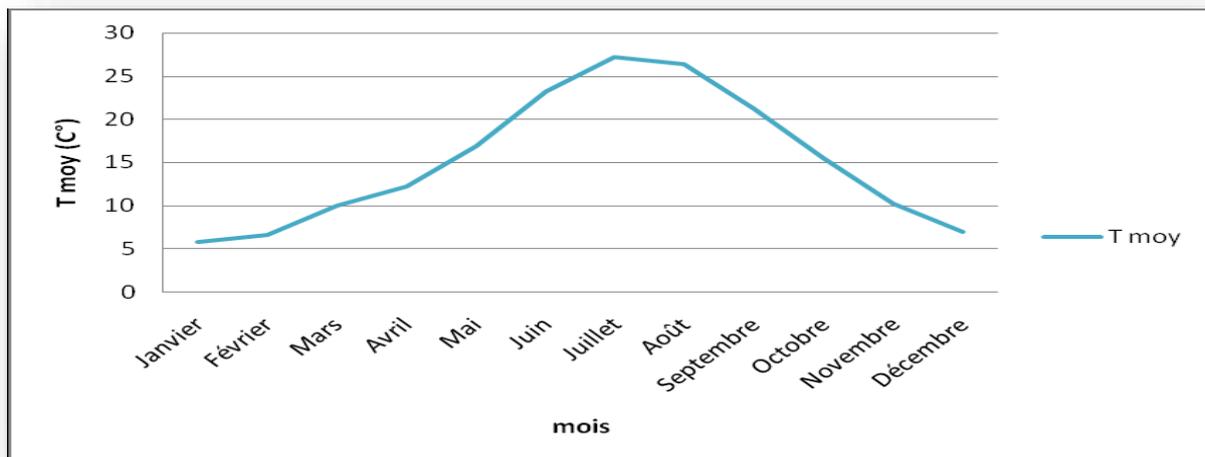


Figure. 2 : les températures moyennes de la wilaya Tiaret, (Source : ONM Tiaret 2007, ANRH Tiaret, 2016, (www.TuTiempo.com)consultation de site en avril 2018).

D'après la figure 2 nous constatons que les températures moyennes atteignent les basses valeurs en décembre, février et surtout en Janvier, et elle atteint les valeurs les plus élevées en Juin Juillet et Août.

I-5-3- Synthèse climatique :

I-5-3-1- Diagramme Ombrothermique de GAUSSEN :

De la figure 3 ressort une période sèche de 3 mois et demi, commençant de juin jusqu'au début de septembre et une période humide s'étalant du mois de octobre jusqu'à mai.

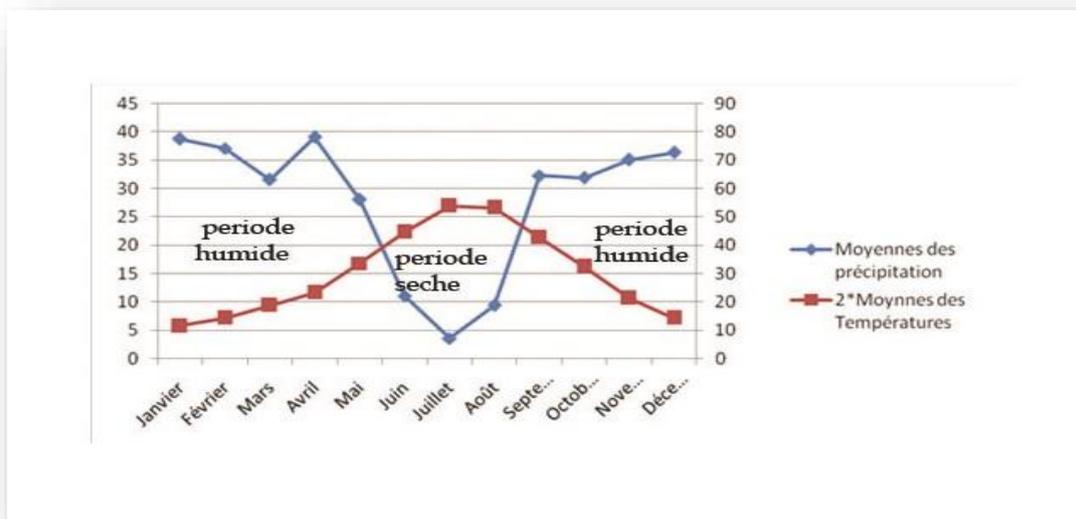


Figure. 3 : diagramme Ombrothermique.

I-5-3-2- Coefficient pluviométrique d'Emberger (Q2)

Le Q2 de la région de Tiaret pour la période (1986-2017) est équivalent à 34.47.

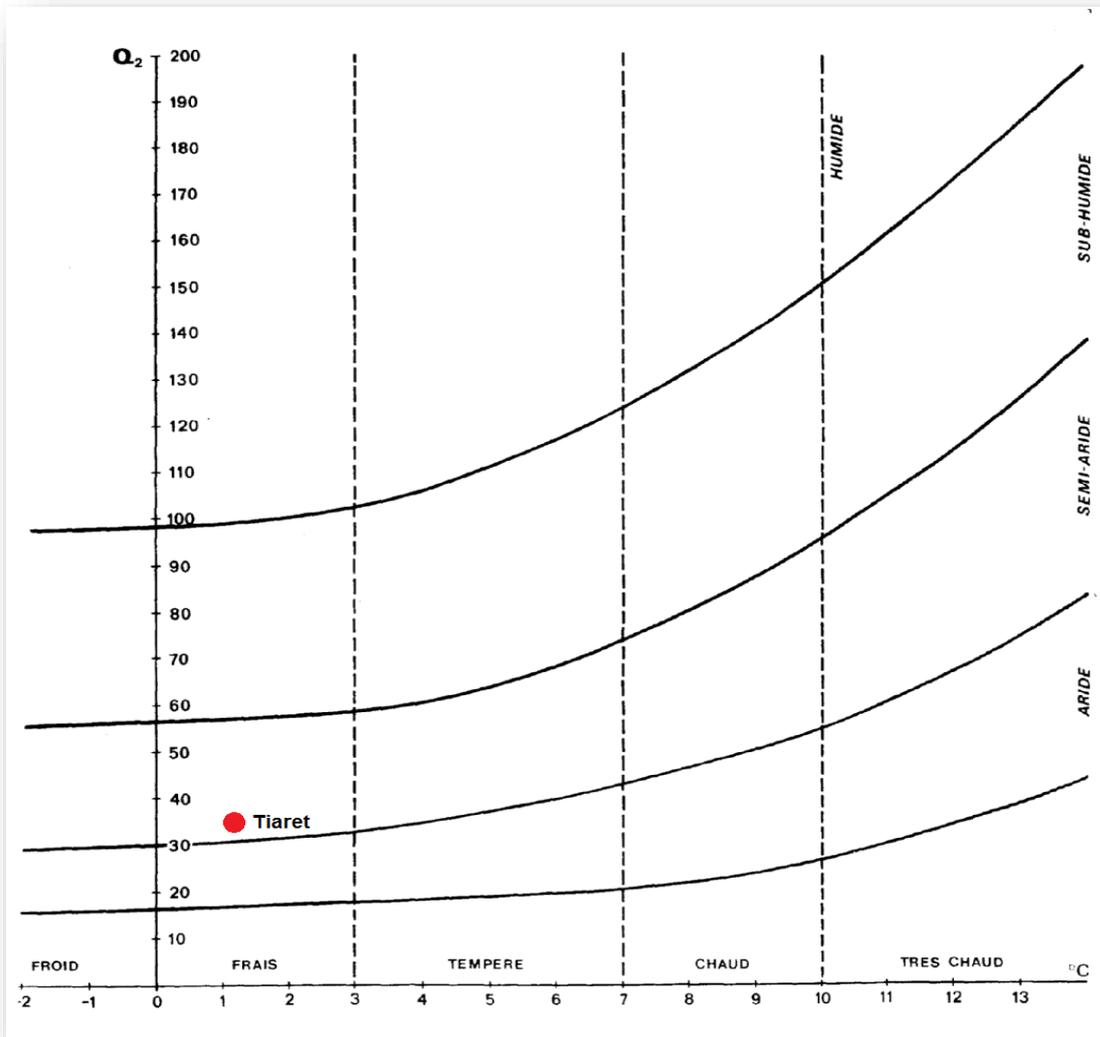


Figure.4 : Climmagramme d'Emberger dans la période (1986-2017)

Méthodologie :

2-1- Matériel physique :

Pour la réalisation de l'étude de terrain, nous avons utilisé le matériel suivant :

- Un bloc note et un crayon pour noter les observations
- Des gants en cuire pour se protéger des morsures d'espèces agressives
- Un roseau se terminant par un crochet pour fixer les Ophidiens,
- Un lasso pour capturer les Lézards,
- Un appareil photo numérique
- Des bocaux et boîtes pour garder certains animaux non connus,
- Une seringue pour injecter l'alcool dans le corps de l'animal afin d'éviter la dégradation,
- Des étiquettes pour noter la date et le lieu de capture,
- Une loupe binoculaire pour observer les détails de l'écaillage des animaux
- De l'alcool à 98 % ou 70 % pour conserver certains animaux en vue de les étudier.
- Un G.P.S. (Global Positioning System) pour relever les coordonnées géographiques des stations

2.2. Échantillonnage :

La méthode consiste à parcourir le milieu en marchant à vitesse lente afin de voir les espèces dans leur état naturel (manger, prendre un bain de soleil, s'accoupler, se combattre, etc.) ou d'entendre leur bruit en s'enfuyant. Les animaux sont aussi recherchés sous les pierres, sous les arbustes, sous les écorces des arbres et dans les crevasses des rochers

La capture des animaux se fait à la main gantée, ou à l'aide d'un lasso pour les Lézards et un roseau à crochets pour les serpents. La capture se fait au moins à deux vu la rapidité et parfois le danger de certaines espèces de ces animaux

Pour les serpents difficiles à trouver, nous recherchons aussi leurs mues qu'ils laissent accrochées aux pierres et arbustes

Nous récoltons aussi les cadavres des Reptiles et Amphibiens trouvés écrasés sur les routes ou tués par les fermiers

2.3. Photographie :

Les animaux récoltés sont systématiquement photographiés. Les photographies prises sur l'animal porte sur la partie dorsale, latérale, ventrale, céphalique et sur tout le corps.

L'habitat de l'espèce, autrement dit le milieu de capture, est également photographié

Les clichés collectionnés nous aident à étudier les animaux aussi bien que leurs habitats

2.4. Conservation :

La conservation des spécimens des différentes espèces se fait dans l'alcool à 70 % les bocal utilisés sont hermétiques

Quelques échantillons ont été conservés dans du formol à défaut d'alcool. Notons que le formol endommage les tissus d'A.D N en cas d'éventuelles analyses génétiques, il décolore aussi les animaux

2.5. Identification :

L'identification des espèces a été réalisée à partir des clés de détermination de Bons et Giron (1962), Fretey (19987), Salvador, (1997) *in* Faiid, (2001) ; et Schleich et al(1996). Elle a été faite à partir des caractéristiques de forme et de taille, de la coloration et surtout de l'écaillage.

*Résultats et
discussion*

1. Structure des peuplements : exploitation des résultats :

Richesse des classes dans la région de Tiaret :

Cette figure présente le taux des Amphibiens et des reptiles recensés dans la région de Tiaret.

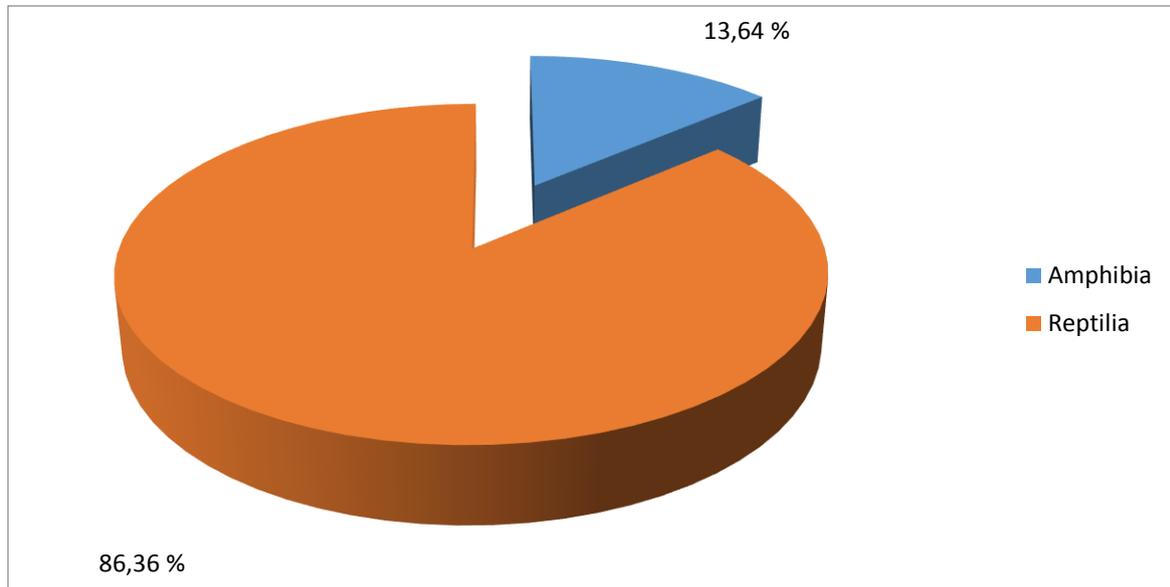


Figure. 5 : Effectifs des classes inventoriées dans la région de Tiaret.

D'après le recensement effectué sur les peuplements de la région de Tiaret, la classe des reptiles est la plus riche avec une fréquence de 86,36% suivie de celle des Amphibiens avec 13,64%.

Richesse des familles des Amphibiens dans la région de Tiaret :

De la figure 6 ressort le taux des familles recensées dans la région de Tiaret.

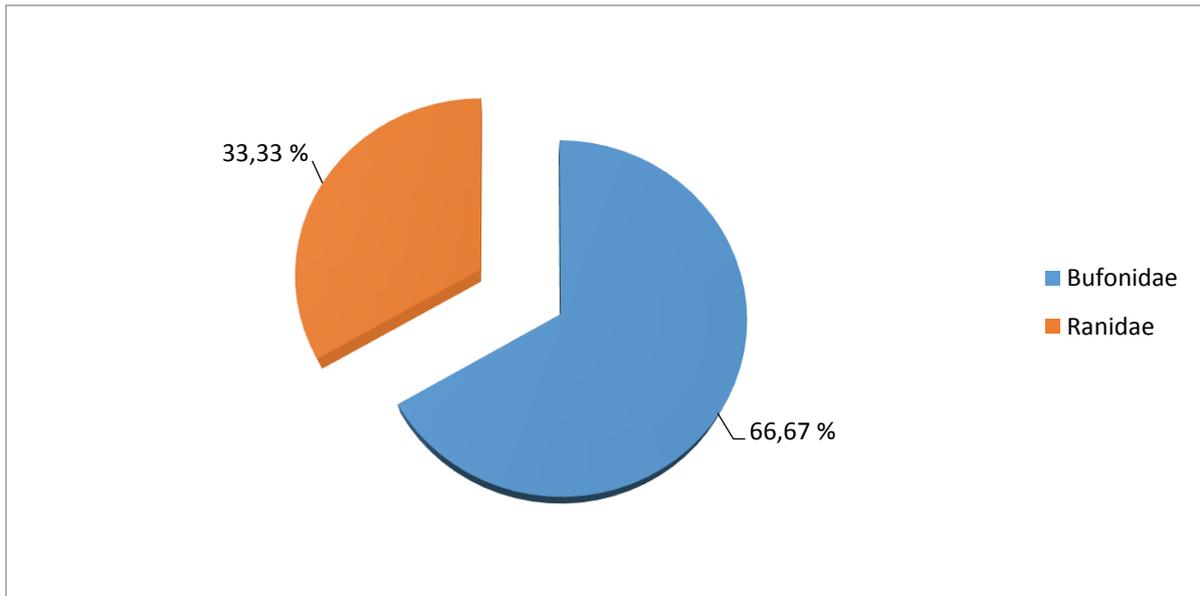


Figure. 6 : Effectifs des Familles des Amphibiens inventoriées dans la région de Tiaret.

D'après le recensement effectué sur les peuplements de la région de Tiaret, la famille des Bufonidae et des ranidae présentent respectivement 66,66 % et 33.33 % des familles inventoriées.

Richesse des Reptiles dans la région de Tiaret par familles :

La figure 7 représente le taux des familles inventoriées dans la région de Tiaret.

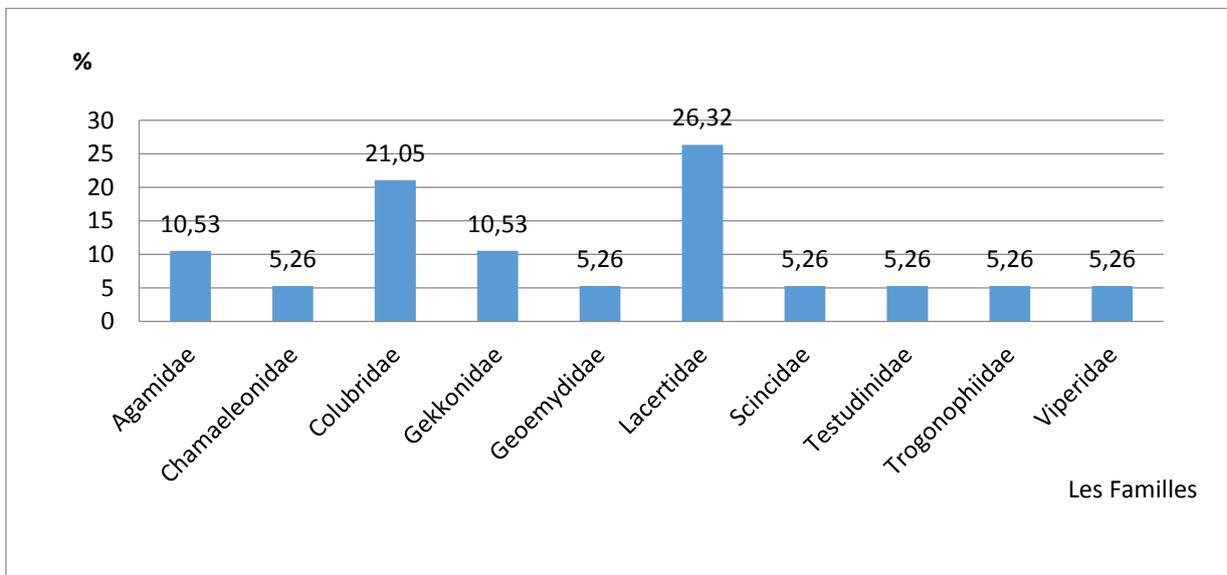


Figure. 7 : Effectifs des Familles des Reptiles inventoriées dans la région de Tiaret.

De ces résultats ressort 19 espèces réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe (Lacertidae et Colubridae) avec une fréquence de 26,32% et 21,05%, le deuxième groupe (les Agamidae et les Gekkonidae) avec une fréquence de 10,53%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible 5.26%.

Composition des genres des Amphibiens dans la région de Tiaret :

Dans La région de Tiaret il existe 3 genres pour la classe des Amphibiens ; les Bufotes, Pelophylax et les Sclerophrys.

Composition des genres des reptiles dans la région de Tiaret :

Le taux des genres des reptiles est mentionné dans la figure suivante

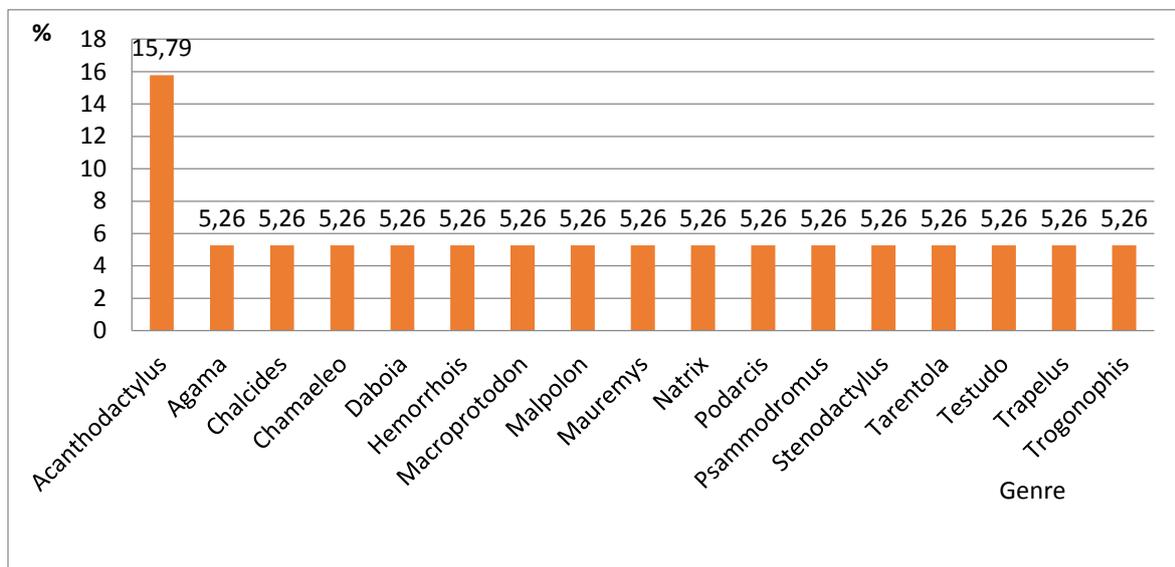


Figure. 8 : Effectifs des genres des Reptiles inventoriées dans la région de Tiaret.

De ces résultats ressort 19 espèces réparties en 2 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe : les Acanthodactylus avec une fréquence de 15,79%, le dernier groupe constitué de 16 espèces est faiblement représenté avec un taux de 5.26%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la région de Tiaret :

La Figure 9 représente les taux d'espèces d'amphibiens.

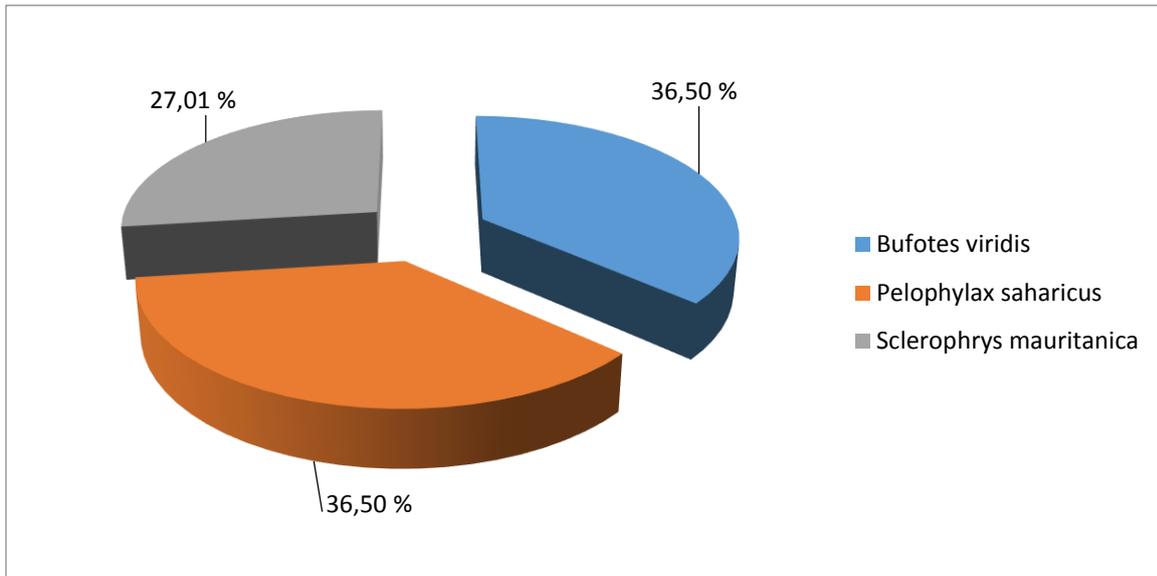


Figure. 9 : Effectifs des espèces d’amphibiens inventoriées dans la région de Tiaret.

De ces résultats ressort 24 espèces, réparties en 2 groupes d’importances décroissantes, le premier groupe les *Bufotes viridis* est les *Pelophylax saharicus* avec une fréquence de 36,5%, elle est suivie par le groupe des *Sclerophrys mauritanica* avec une fréquence de 27.01%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la région de Tiaret :

La Figure 10 représentés les taux des espèces :

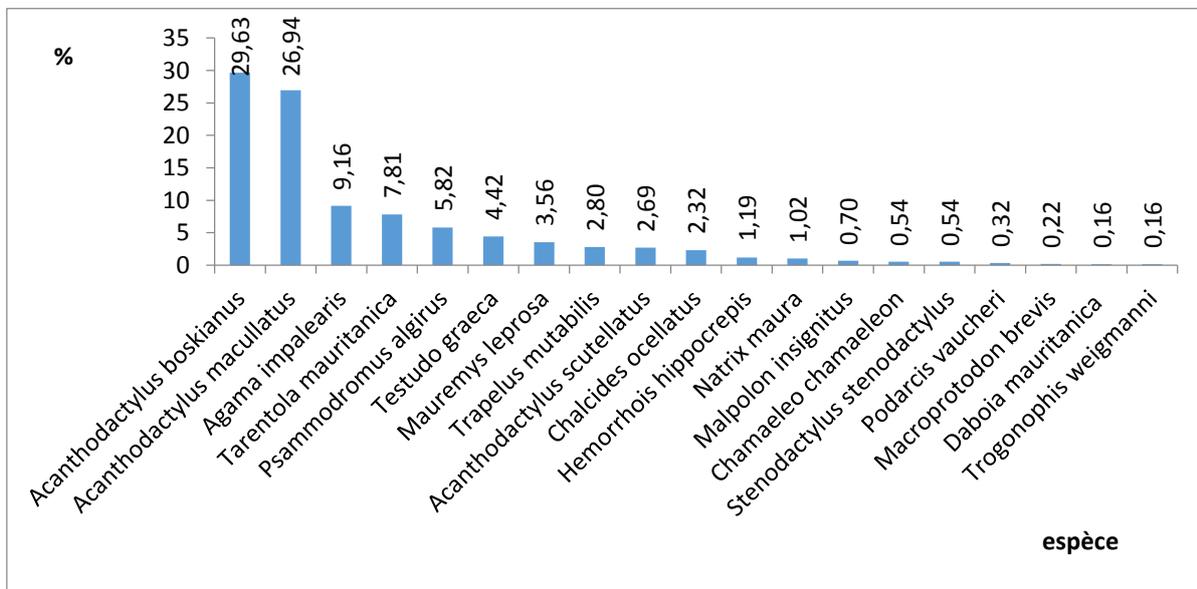


Figure. 10 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la région de Tiaret.

La figure 10 révèle que les espèces les plus représentées sont *Acanthodactylus macullatus*, *Acanthodactylus scutellatus*, *Acanthodactylus scutellatus*, *Agamaimpalearis*,

Mauremys leprosa, *Psammodromus algirus*, *Tarentola mauritanica*, *Testudograeca* et *Trapelus mutabilis* avec une fréquence de 8,58 %, suivie par l'espèce des *Chalcides ocellatus*, Le reste des espèces sont faiblement représentées avec des fréquences inférieures de 4%.

1.1. Station de Beni Hamad :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Beni Hamad :

La figure 11 présente le taux des familles des amphibiens recensées dans la station de Beni Hamad.

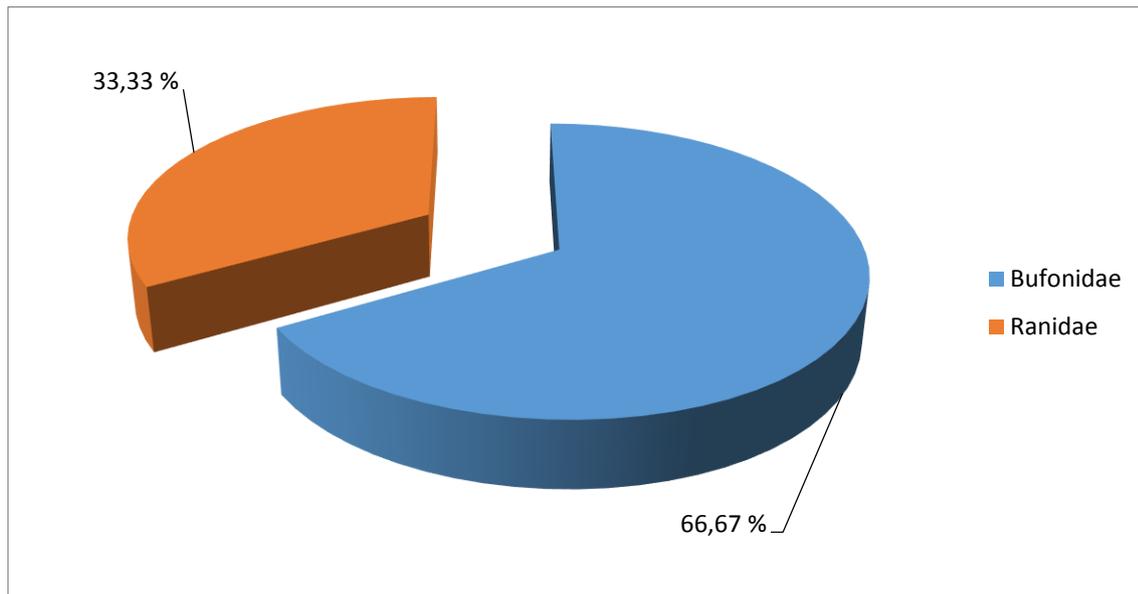


Figure. 11 : Familles des amphibiens inventoriées dans la Station de Beni Hamad.

De ces résultats ressort 16 espèces, sont réparties en 2 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe les Bufonidae avec une fréquence de 66,67%, le deuxième groupe des Ranidae est faiblement représenté avec un taux de 33,33%.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Beni Hamad :

La Figure 12 représente des taux des familles des reptiles :

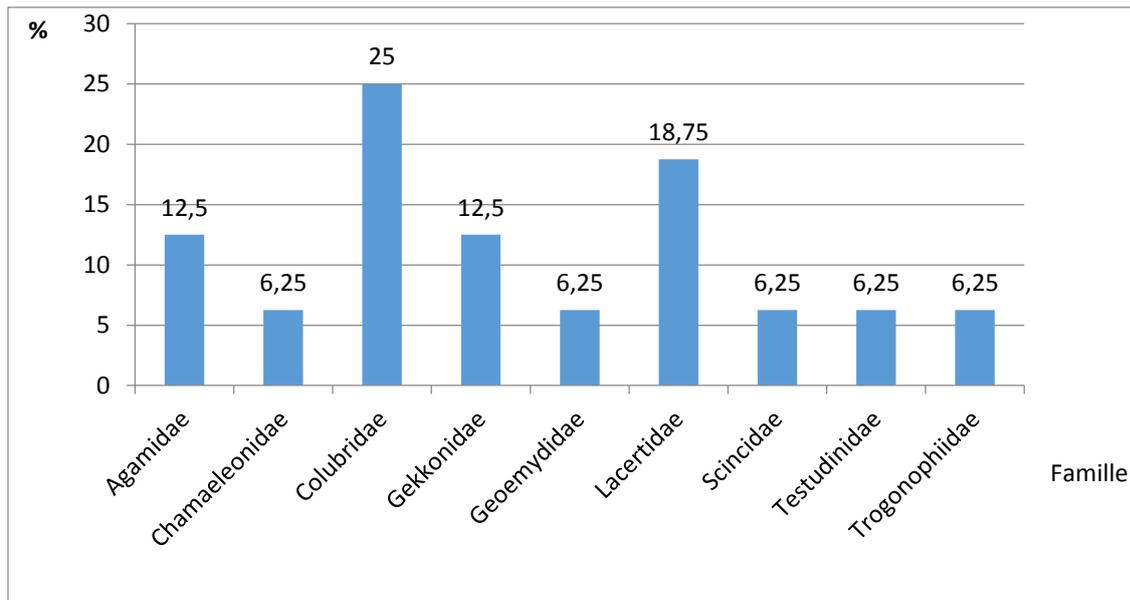


Figure. 12 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Beni Hamad.

Selon ces résultats ressort 16 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (Colubridae) avec une fréquence entre 25%, le deuxième groupe (les Lacertidae, les Agamidae et les Gekkonidae) avec une fréquence entre 18,75% et 12.25%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible 6.25%.

Effectifs des espèces d'amphibiens dans la Station de Beni Hamad :

La Figure 13 représente des taux des espèces recensées dans la région de Beni Hamad.

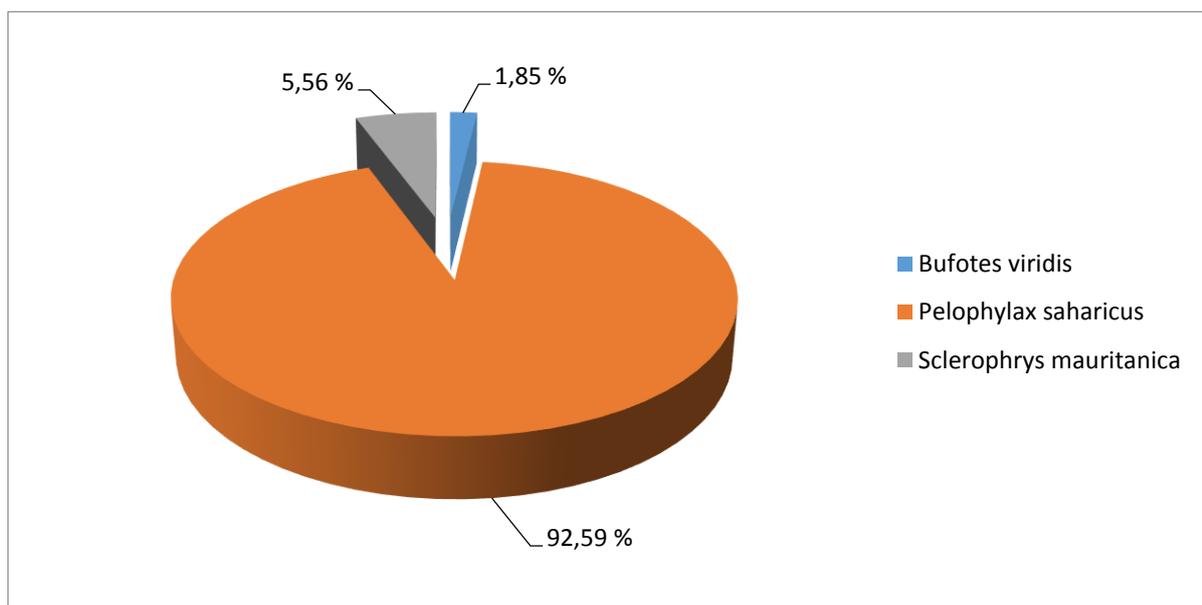


Figure. 13 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station de Beni Hamad.

D'après ces résultats ressort 54 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importance décroissante, le premier groupe (*Pelophylax saharicus*) avec une fréquence de 92,59%, le deuxième groupe (*Sclerophrys mauritanica*) avec une fréquence de 5,56%, le dernier groupe (*Bufo viridis*) avec un taux faible 1,85%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Beni Hamad :

La Figure 14 représenté les taux des espèces des reptiles recensées dans la Station de Beni Hamad.

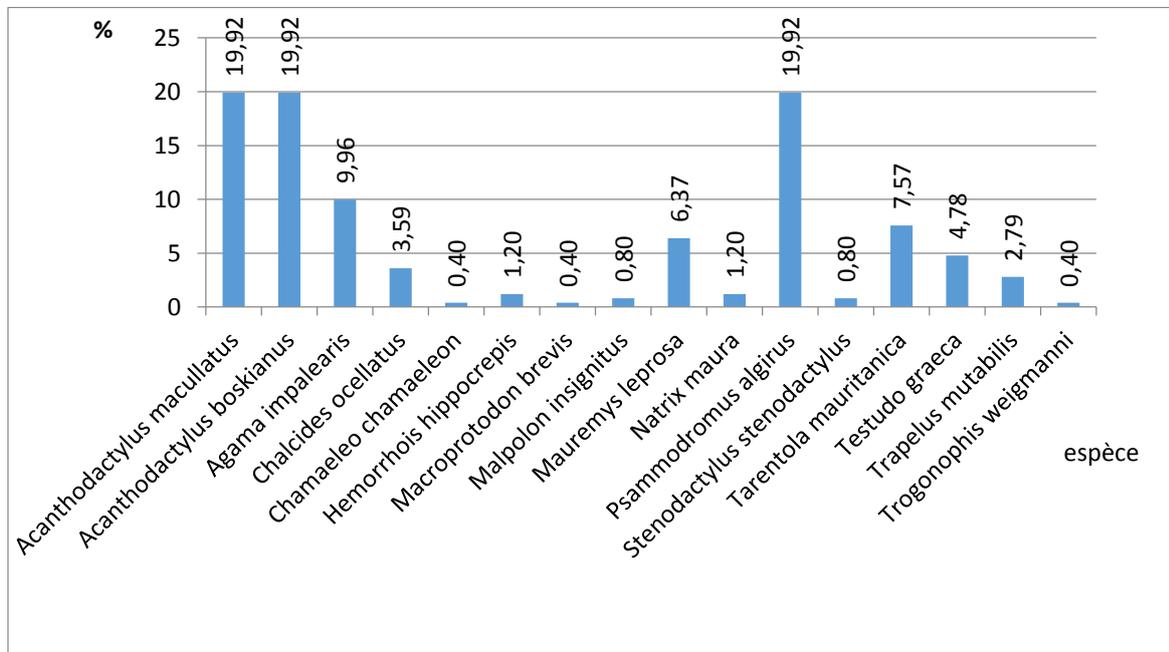


Figure. 14 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Beni Hamad.

D'après ces résultats ressort 251 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Acanthodactylu macullatus*, *Acanthodactylus boskianus* et *Psammodromus algerus*) avec une fréquence de 19,92%, le deuxième groupe (*Agamaimpalearis*, *Tarentola mauritanica*, *Mauremys leprosa*, *Chalcides ocellatus*) avec une fréquence entre 9,96% et 3,59%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible moins que 3%.

1.2. Station de Chamakh :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Chamakh:

D'après l'étude dans la Station de Chamakh on observe deux familles des amphibiens les Ranidae et les Bufonidae avec des proportions différentes.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Chamakh :

La figure 15 montre Les effectifs des familles des reptiles :

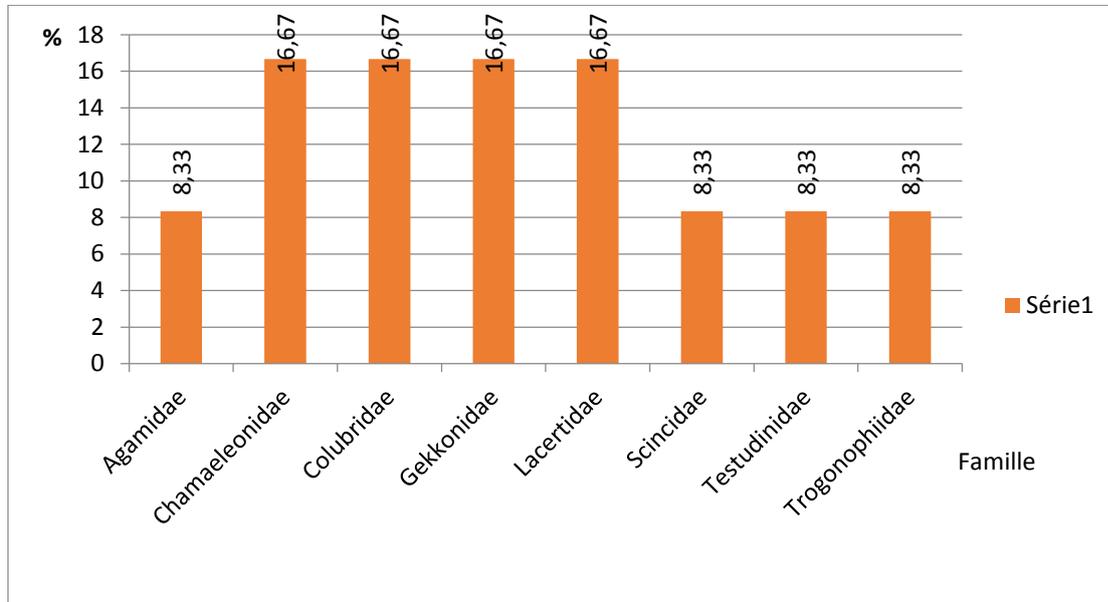


Figure. 15 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Chamakh.

L'étude des familles recensées dans la Station Chamakh, révèle que les familles la mieux représentée sont celle des Chamaeleonidae, Colubridae, Gekkonidae et Lacertidae avec une proportion de 16,67%, le reste des familles sont représentées avec des taux de 8,33%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Chamakh :

Dans la Station de Chamakh il existe deux espèces *Pelophylax saharicus* avec un effectif de plus de 50 individus et *Sclerophrys mauritanica* avec un effectif de plus de 3 individus.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Chamakh :

La figure 16 montre Les effectifs des espèces des reptiles :

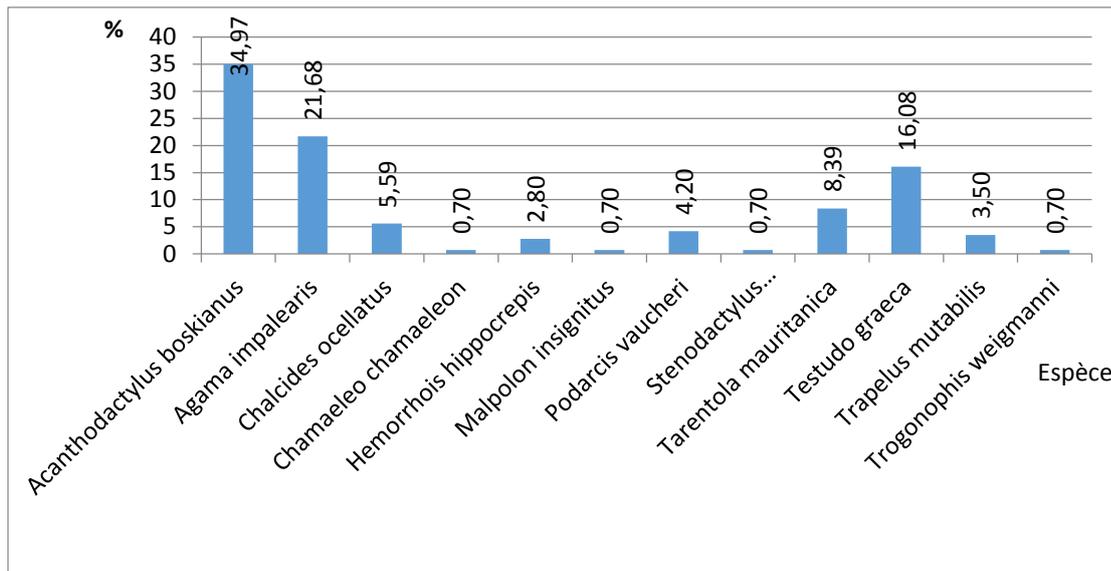


Figure. 16 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Chamakh.

La figure16, nous montre que l'espèce la plus représentée dans la Stationde Chamakh, est celle des *Acanthodactylus boskianus* avec un taux de 34,97%, suivie par les espèces moyennement représentées, tels que les *Agamaimpalearis*, *Testudograeca* et *Tarentola mauritanica*, avec un taux compris entre 21,68% et 8,39%. Le reste des espèces présente des taux faible inférieurs à 5%.

1.3. Station de Ch'Haima :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Ch'Haima :

Dans cette station il a une seule famille des amphibiens, la famille des Bufonidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Ch'Haima :

La figure 17 montre Les effectifs des familles des reptiles :

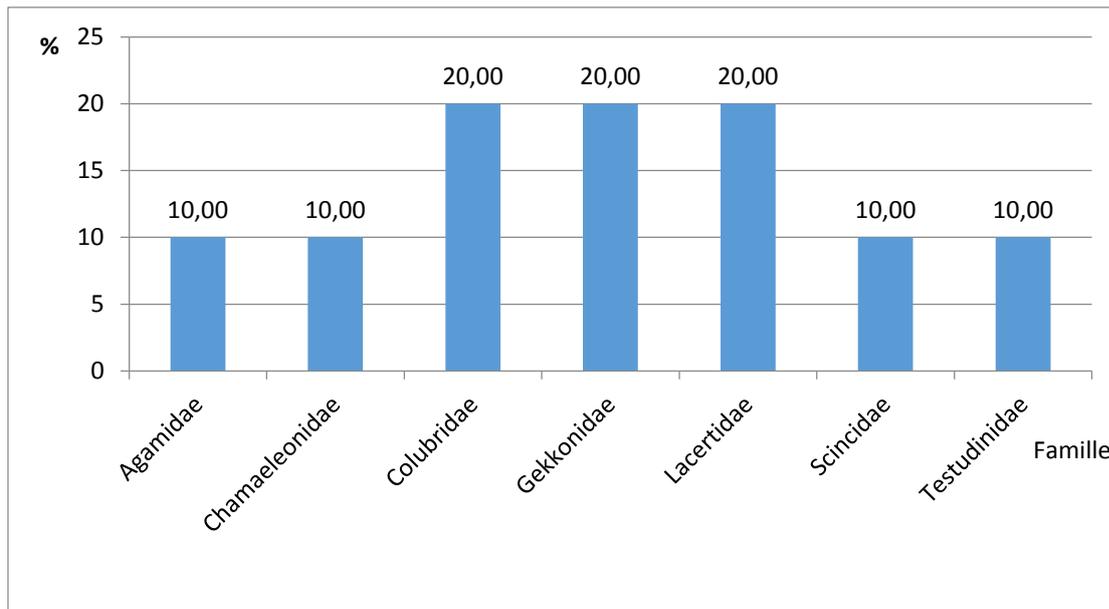


Fig. 17 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Ch'Haima.

D'après la figure des familles des reptiles dans la Station de Ch'Haima, révèle que les familles les plus représentées sont Colubridae, Gekkonidae et Lacertidae avec une proportion de 20%, suivie par les autres familles avec une proportion de 10%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Ch'Haima :

La Figure 18 représenté des taux des espèces des amphibiens recensées dans la Station de Ch'Haima.

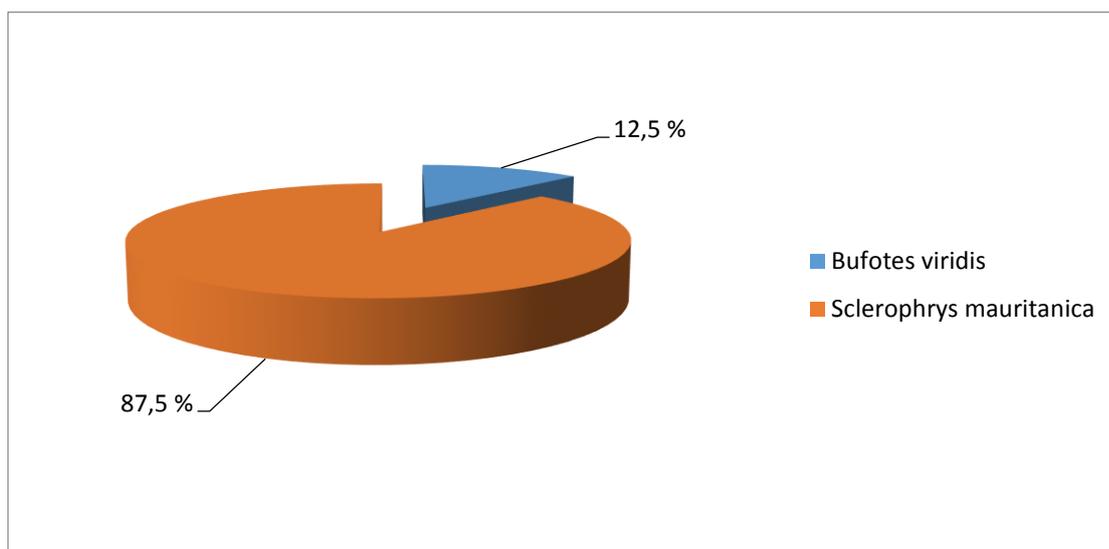


Figure. 18 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Ch'Haima.

Les résultats des espèces des amphibiens montrent que l'effectif le plus élevé est celui de *Sclerophrys mauritanica* avec 87,5%. Suivie par *Bufo viridis* avec une proportion de 12,5%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Ch'Haima :

La figure 19 montre Les effectifs des espèces des reptiles :

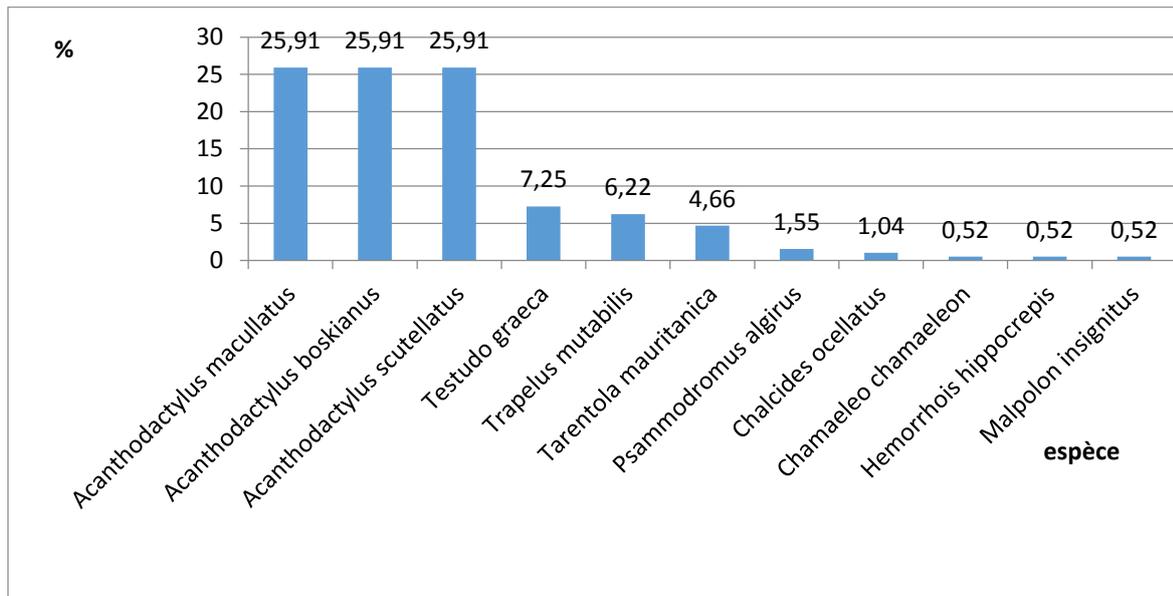


Figure. 19 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Ch'Haima.

Lors de ce présent travail, ont été inventoriés dans la Station Ch'Haima. Suite à ces résultats, les espèces qui présentent l'effectif le plus élevé sont *Acanthodactylus boskianus* et *Acanthodactylus macullatus* avec 38,17%. Des effectifs totaux, vient ensuite *Agama impalearis* avec taux de 9,16%. Le reste des espèces sont inférieurs à 6%.

1.4. Station de Daya Khadra :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Daya Khadra :

La station de Daya Khadra représentée par deux familles seulement qui sont les Bufonidae et les Ranidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Daya Khadra :

La Figure 20 représenté des taux des familles recensées dans la Station Daya Khadra.

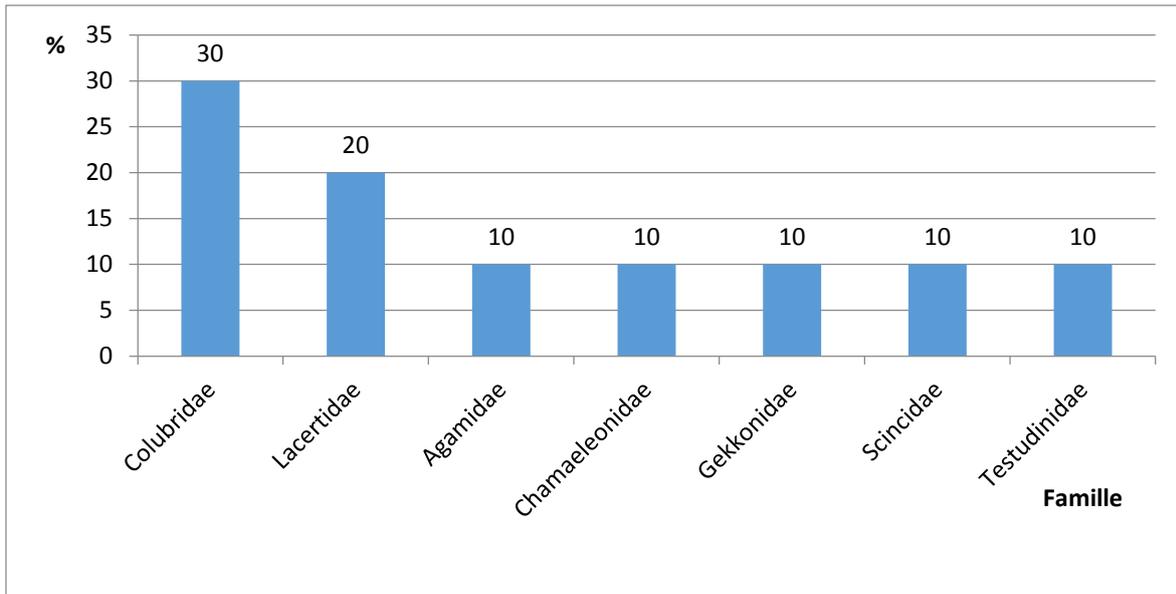


Figure. 20 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Daya Khadra.

De ces résultats ressort 10 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (Colubridae) avec une fréquence de 30% et, le deuxième groupe (Lacertidae) avec une fréquence de 20%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible 10%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Daya Khadra :

La figure 21 montre Les effectifs des espèces des amphibiens :

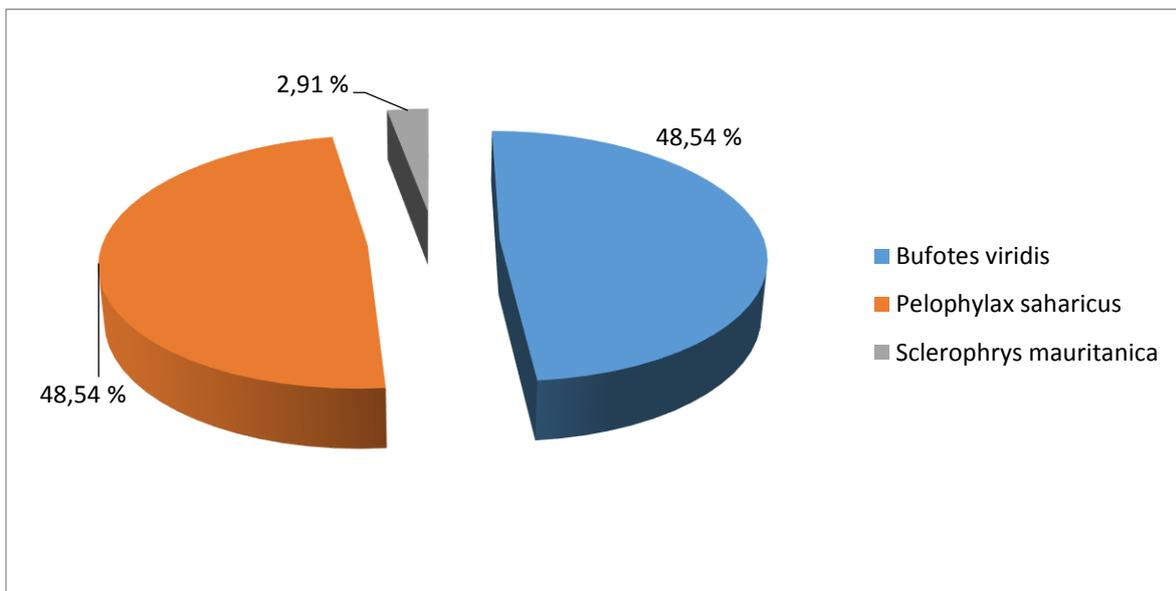


Figure. 21 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Daya Khadra.

De ces résultats ressort 103 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Pelophylax saharicus* et *Bufo viridis*) avec une fréquence de 48,54% et, le deuxième groupe (*Sclerophrys mauritanica*) avec une fréquence de 2,91%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Daya Khadra :

La figure 22 montre Les effectifs des espèces des reptiles :

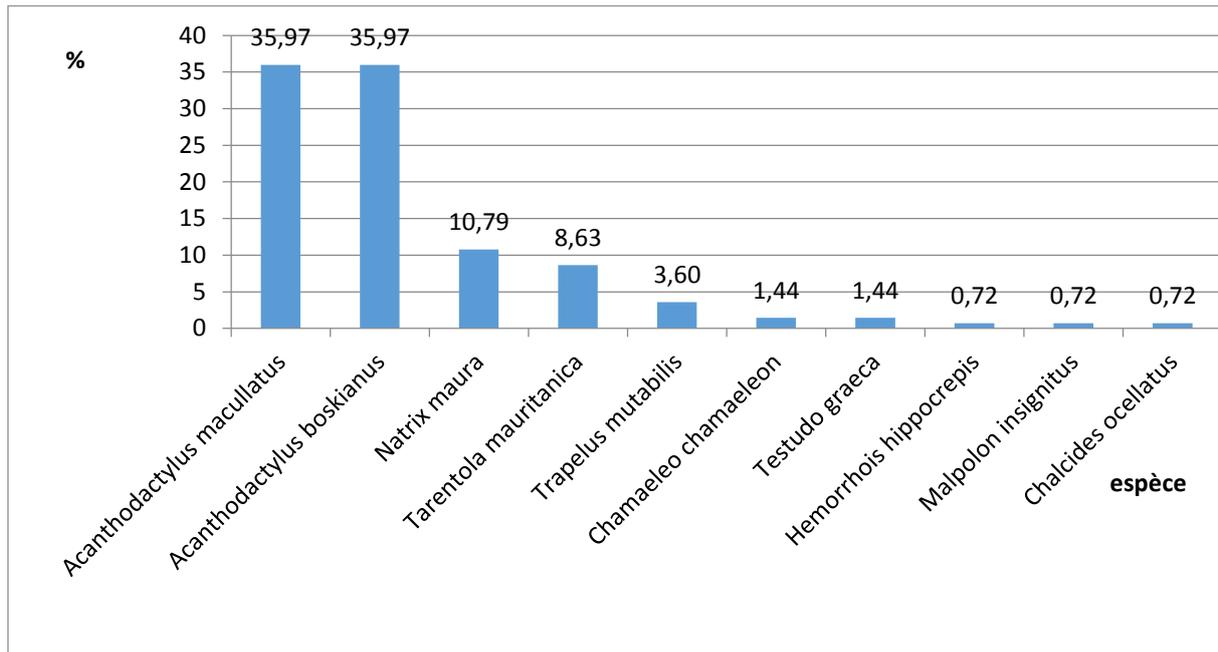


Figure. 22 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Daya Khadra.

De ces résultats ressort 139 espèces, réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe (*Acanthodactylus macullatus* et *Acanthodactylus boskianus*) avec une fréquence de 35,97%, le deuxième groupe (*Natrix maura* et *Tarentola mauritanica*) avec une fréquence entre 10,79% et 8,63%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible moins de 4%.

1.5. Station de Nadorah :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Nadorah :

La station de Nadorah représentée par deux familles seulement qui sont les Bufonidae et les Ranidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Nadorah :

La figure 23 montre l'effectif des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Nadorah.

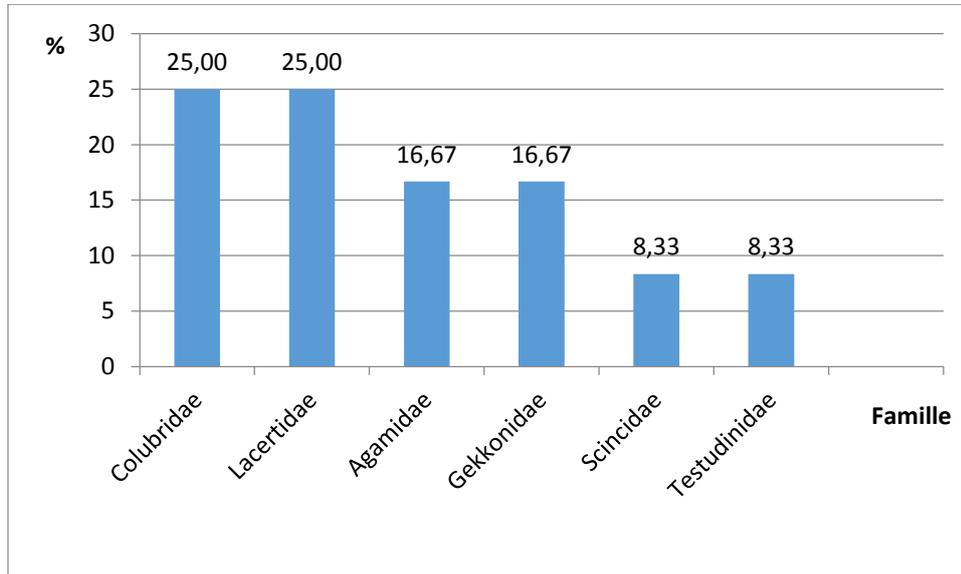


Figure. 23 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Nadorah.

De ces résultats ressort 12 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (Colubridae et Lacertidae) avec une fréquence de 25%, le deuxième groupe (Gekkonidae et Agamidae) avec une fréquence de 16,67%, le dernier groupe (Scincidae et Testudinidae) avec un taux de 8,33%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Nadorah :

La station de Nadorah représentée par deux espèces des amphibiens seulement qui sont les *Sclerophrys mauritanica* et les *Pelophylax saharicus*.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Nadorah :

La figure24 montre l'effectif des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Nadorah.

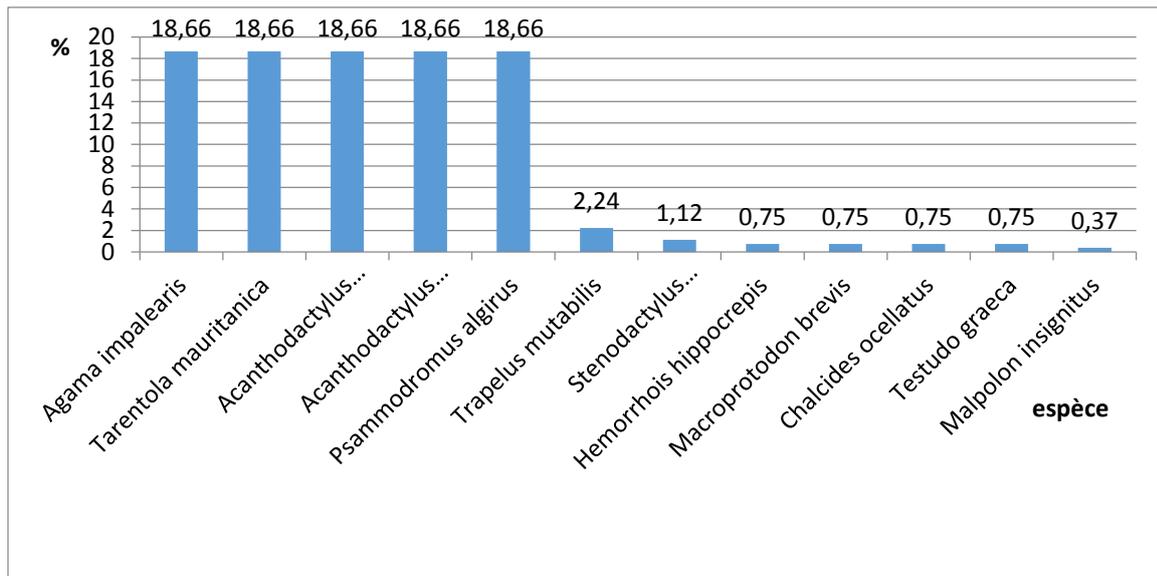


Figure. 24 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Nadorah.

De ces résultats ressort 268 espèces, sont réparties en 2 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe les (*Agamaimpalearis*, *Tarentola mauritanica*, *Acanthodactylus smacullatus*, *Acanthodactylus boskianus* et *Psammmodromus algirus*) avec une fréquence de 18,66%, le deuxième groupe des (les autres espèces) est faiblement représenté avec un taux moins de 3%.

1.6. Station de Tidas :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station deTidas :

La station de Tidas représentée par une seule famille seulement qui est les Bufonidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station deTidas :

La figure 25 montre l'effectif des familles des reptiles inventoriées dans la Station Tidas.

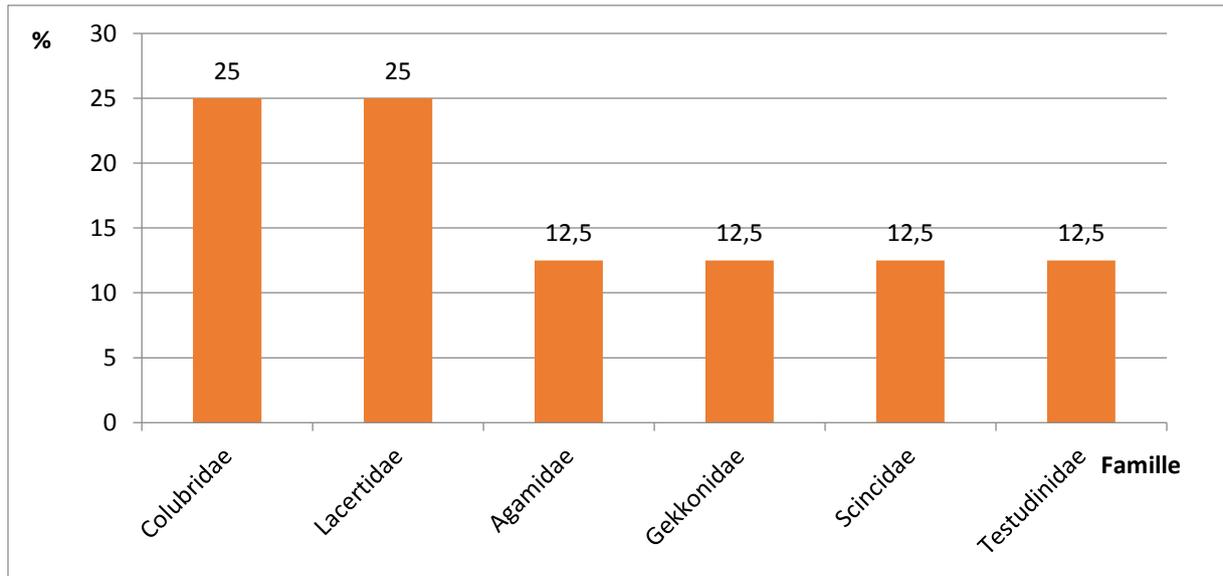


Figure. 25 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station Tidas.

La figure 25 révèle que les familles les plus représentées sont Colubridae et Lacertidae avec proportion de 25%, suivie par les autres familles avec une proportion de 12,5%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Tidas :

La figure 26 montre l’effectif des espèces d’amphibiens inventoriées dans la Station Tidas.

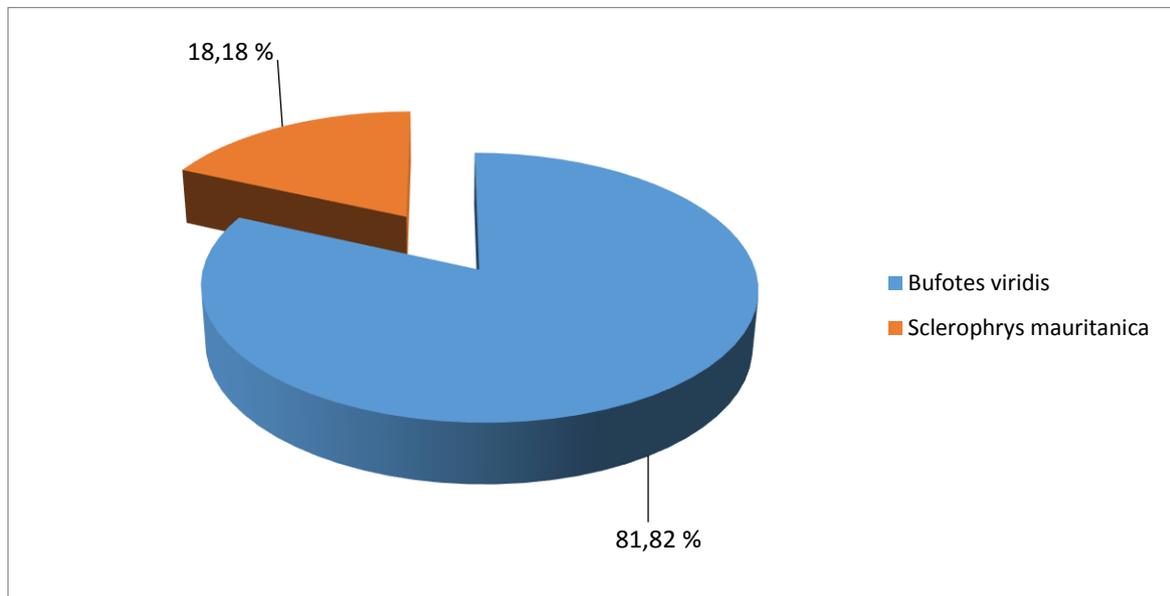


Figure. 26 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Tidas.

Les résultats de la figure 26 dévoile que *Bufotes viridis* est la plus représenté avec une fréquence de 81,82% dans la Station de Tidas, suivie par l’espèce *Sclerophrys mauritanica* avec une proportion entre 10,79%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Tidas :

La figure 27 montre l'effectif des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Tidas.

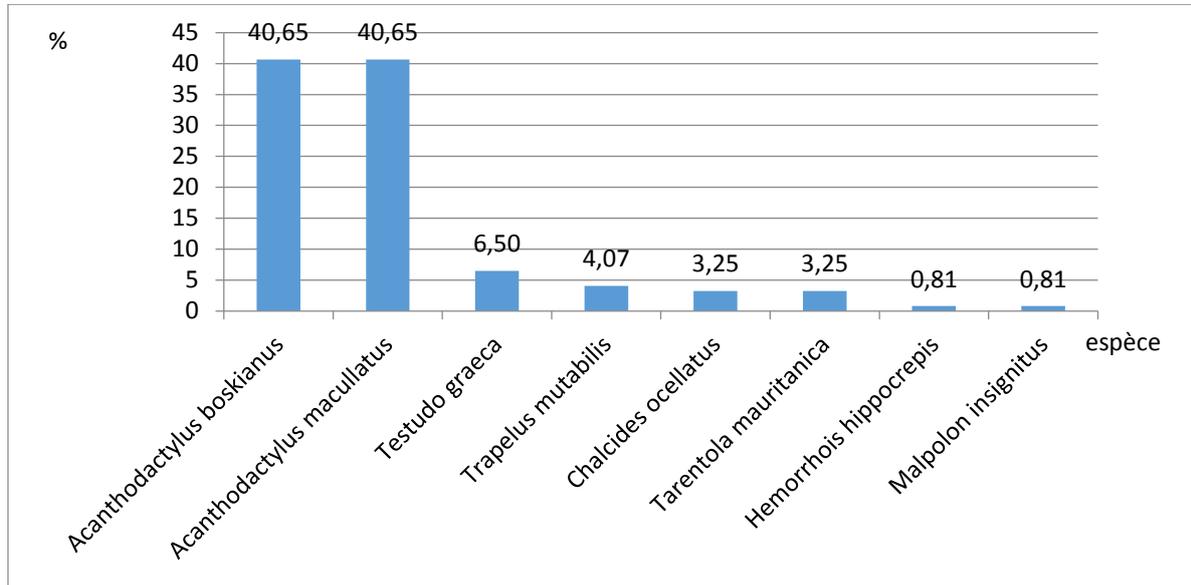


Figure. 27 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Tidas.

Selon ces résultats ressort 123 espèces, sont réparties en 2 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Acanthodactylus macullatus* et *Acanthodactylus boskianus*) avec une fréquence de 40,65%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible inférieur de 6.5%.

1.7. Station de Sidi Abderahman :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Sidi Abderahman :

La station de Sidi Abderahman représentée par une seule famille qui est les Bufonidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Sidi Abderahman :

La figure 28 montre l'effectif des espèces des reptiles inventoriées dans la Station Sidi Abderahman.

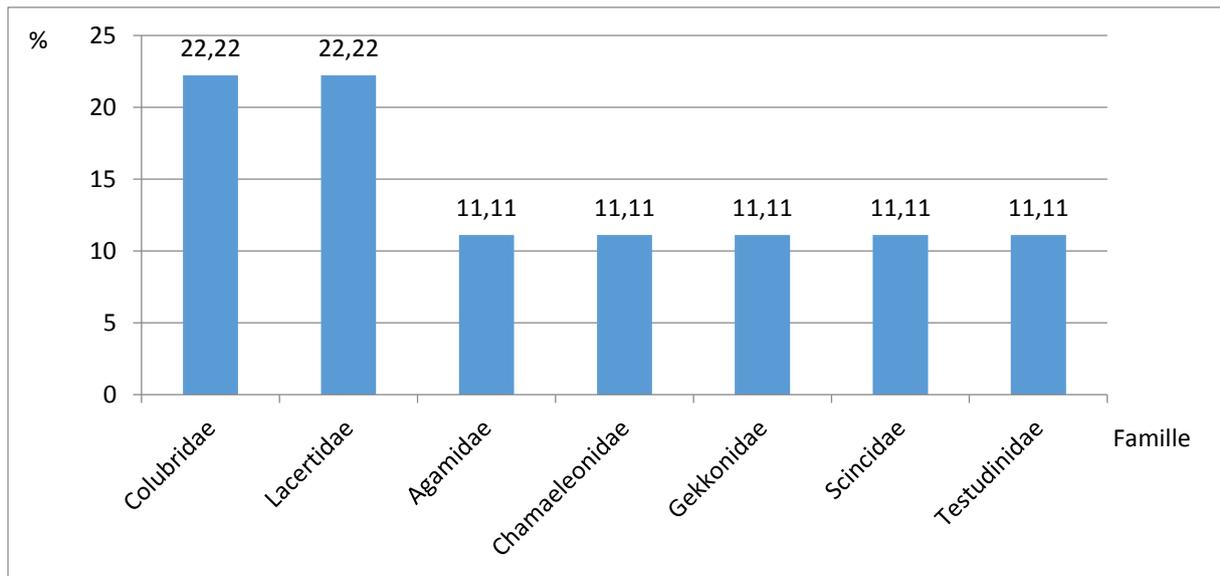


Figure. 28 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Sidi Abderahman.

D’après la figure 28 des familles des reptiles dans la Station de Sidi Abderahman, révèle que les familles le plus représentée sont Colubridae et Lacertidae avec une fréquence de 22,22%, suivie par les autres familles avec une fréquence entre de 11, 11%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Sidi Abderahman :

La station de Sidi Abderahman représentée par une seule espèce qui est le *Sclerophrys mauritanica*.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Sidi Abderahman :

La Figure 29 représente des taux des espèces recensées dans la de Station Sidi Abderahman.

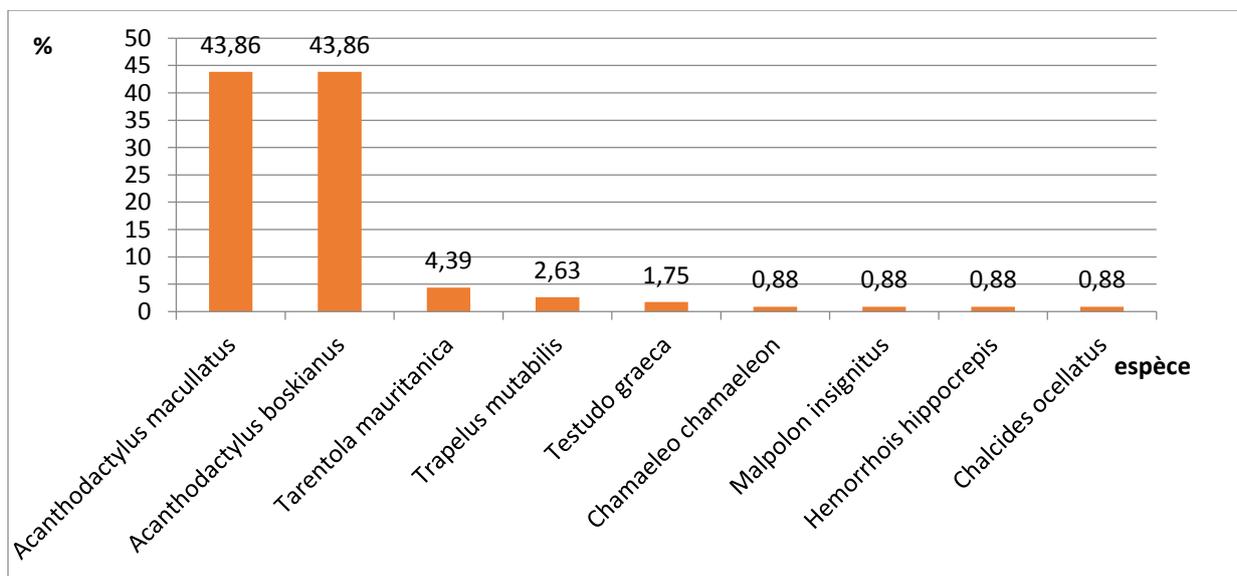


Figure. 29 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Sidi Abderahman.

D'après la figure 29 des espèces des reptiles dans la Station de Sidi Abderahman, révèle que les espèces les plus représentées sont *Acanthodactylus macullatus* et *Acanthodactylus boskianus* avec une fréquence 43,86%, suivie par les autres espèces avec une fréquence moins de 5%.

1.8. Station de Saous :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Saous :

La figure 30 montre l'effectif des familles des amphibiens inventoriées dans la Station Saous.

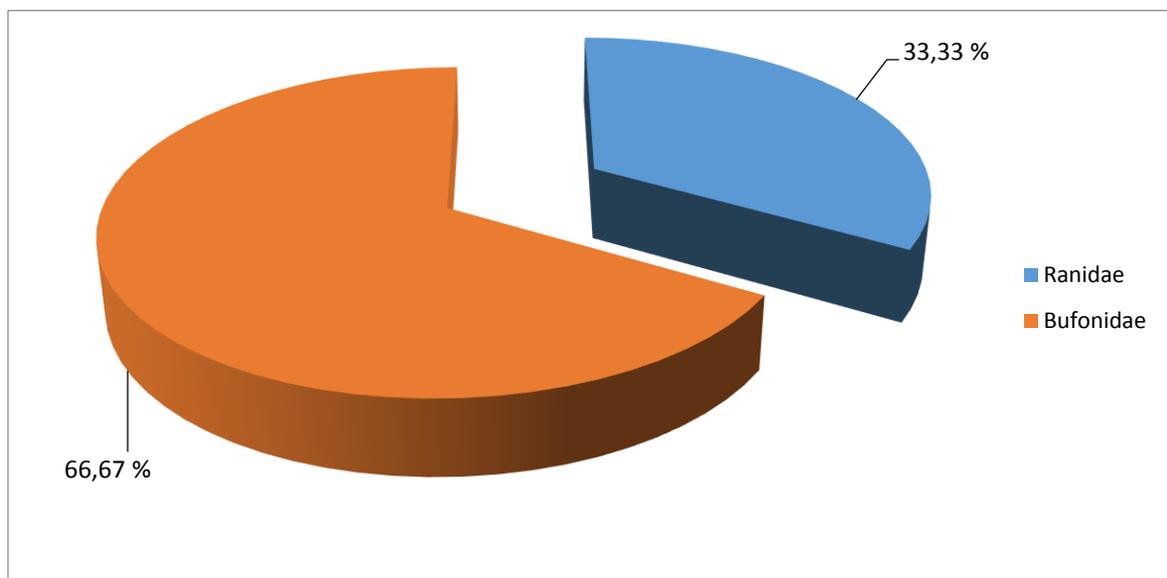


Figure. 30 : Effectifs des familles des amphibiens inventoriées dans la Station Saous.

Selon la figure des familles amphibiens dans la Station de Saous, révèle que la famille la plus représentée est les Bufonidae avec une fréquence de 66,67%, L'autre famille Ranidae est représentée avec une fréquence de 33,33%.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Saous :

La figure 31 montre l'effectif des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Saous.

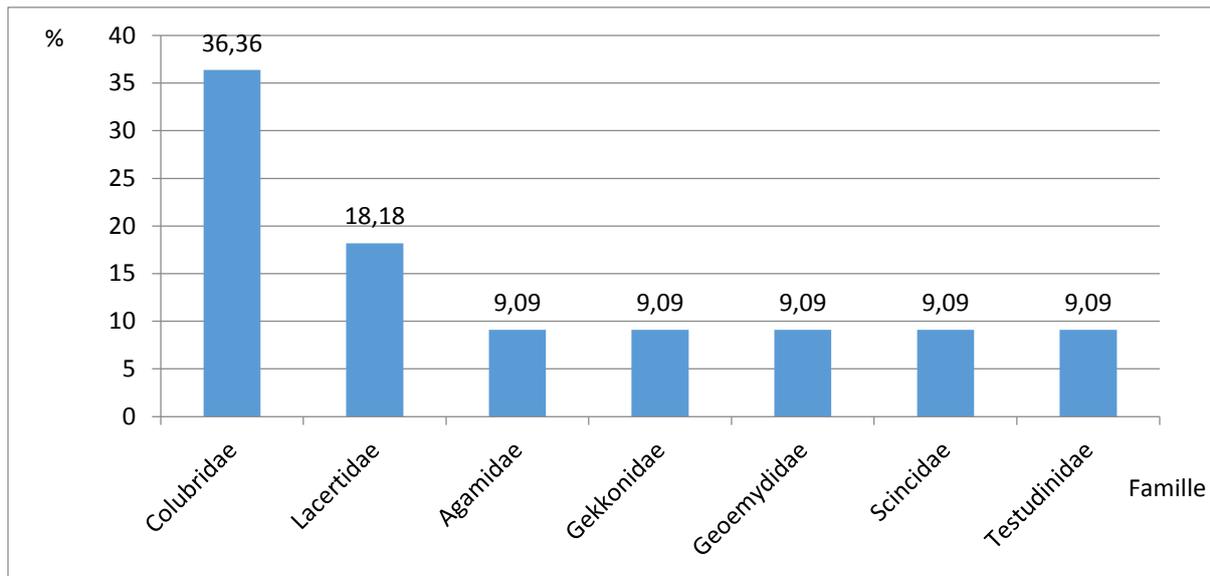


Figure. 31 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Saous.

Selon ces résultats ressort 11 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (Colubridae) avec une fréquence de 36,36%, le deuxième groupe (Lacertidae) avec une fréquence de 18,18%. Le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux faible inférieur de 9,09%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Saous :

La figure 32 montre l'effectif des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station de Saous.

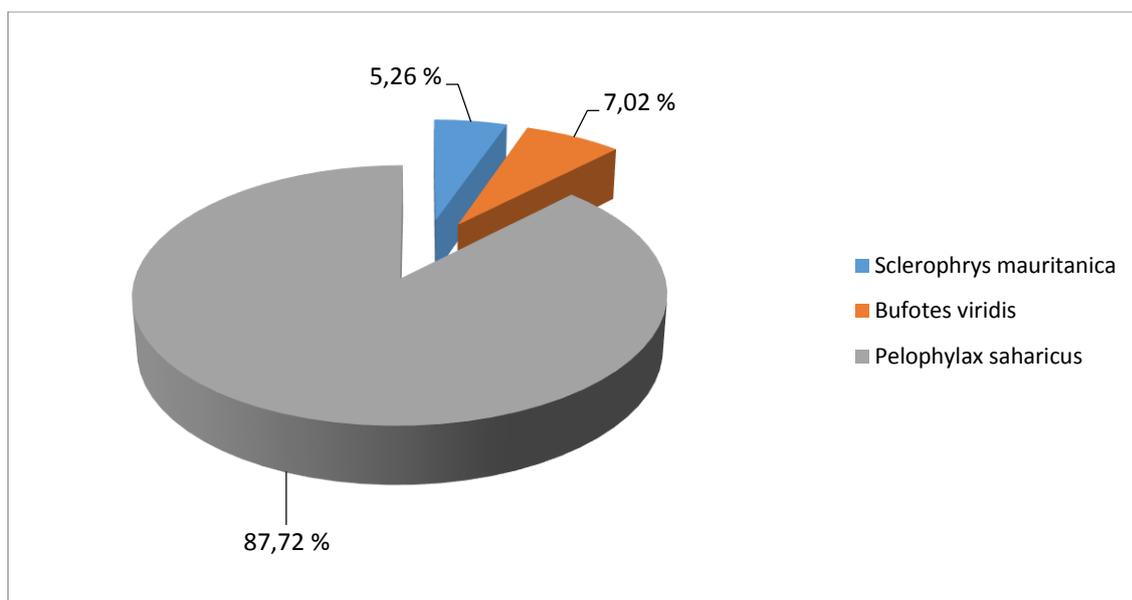


Figure. 32 : Effectifs des espèces des amphibiens inventoriées dans la Station Saous.

De ces résultats ressort 57 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Pelophylax saharicus*) avec une fréquence de 87,72%, le deuxième groupe (*Bufotes viridis*) avec une fréquence de 7,02%, le dernier groupe (*Sclerophrys mauritanica*) avec un taux de 5,26%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Saous :

La figure 33 montre l'effectif des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Saous.

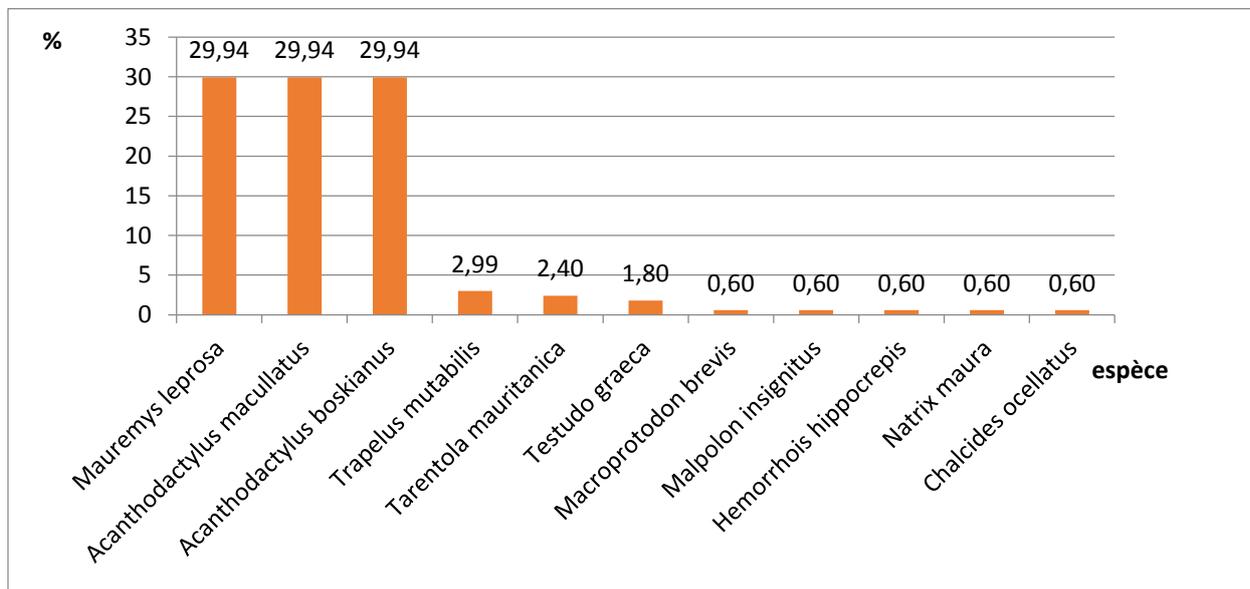


Figure. 33 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Saous.

D'après la figure 33 des espèces des reptiles dans la Station de Saous, révèle que les espèces les plus représentée sont *Acanthodactylus macullatus*, *Acanthodactylus boskianus* et *Mauremys leprosa* proportion de 29,94%, suivie par les autres espèces avec une proportion moins de 3%.

1.9. Station de Rosfa :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Rosfa :

La station de Rosfa représentée par une seule famille qui est la Bufonidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Rosfa :

La figure 34 montre l'effectif des familles des reptiles inventoriées dans la Station.

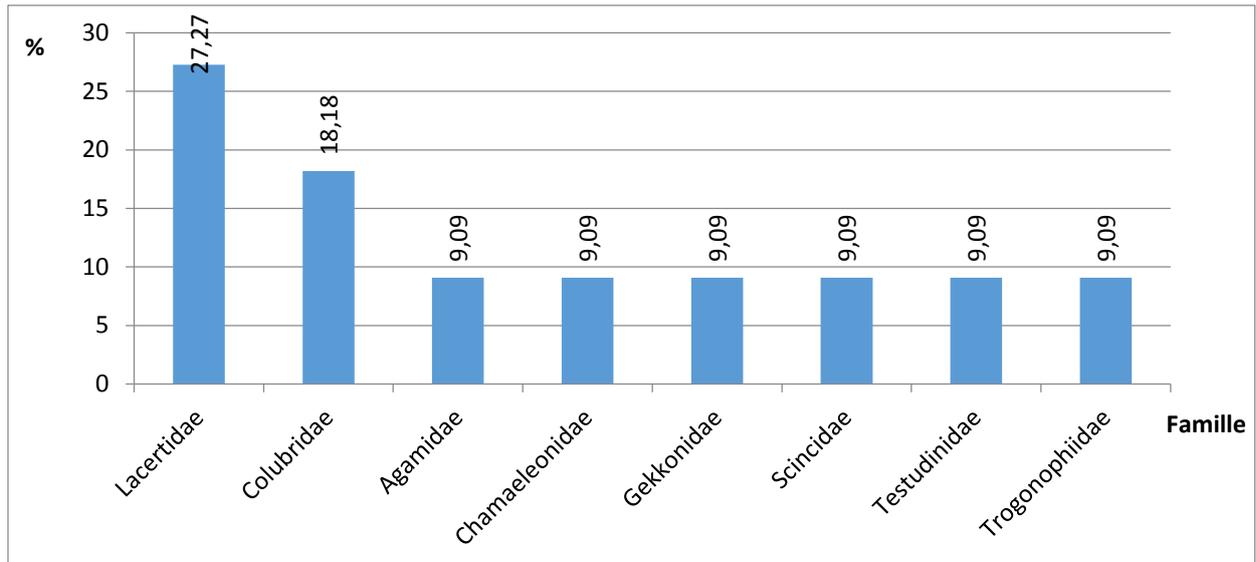


Figure. 34 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Rosfa.

De ces résultats ressort 11 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (Lacertidae) avec une fréquence de 27,27%, le deuxième groupe (Colubridae) avec une fréquence de 18,18%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux de 5,26%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Rosfa :

La station de Rosfa représentée par une seule espèce qui est le *Sclerophrys mauritanica* avec une observation de 5 individus.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Rosfa :

La Figure 35 représentative des taux des espèces recensées dans la Station Rosfa.

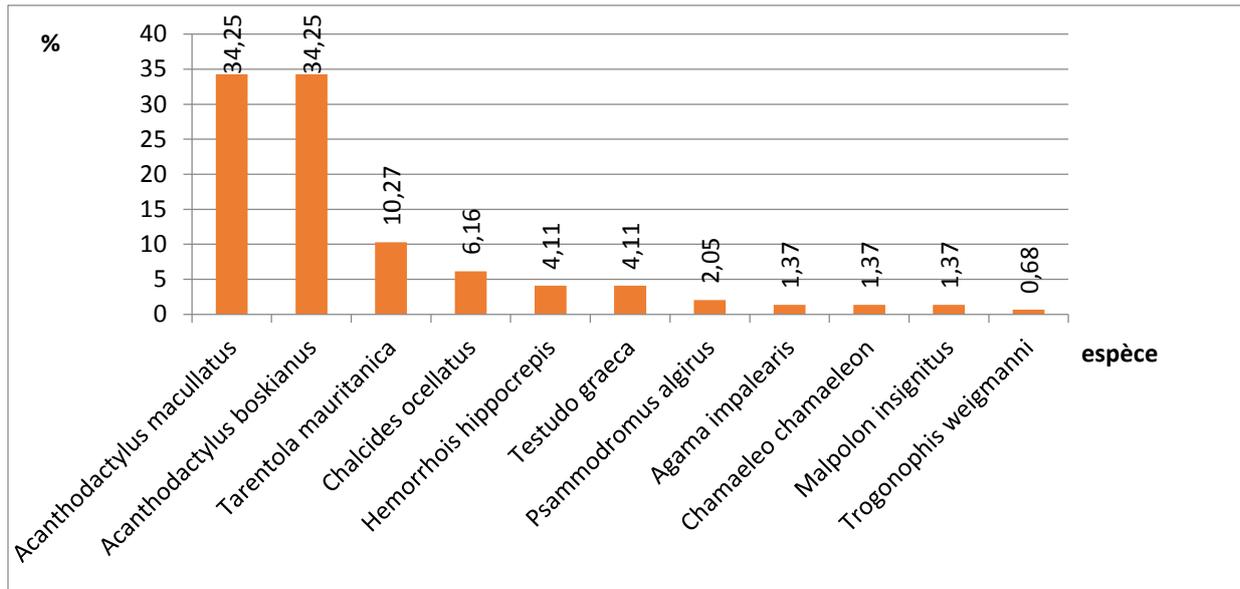


Figure. 35 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Rosfa.

De ces résultats ressort 11 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Acanthodactylus macullatus* et *Acanthodactylu sboskianu*) avec une fréquence de 34,25%, le deuxième groupe (*Tarentola mauritanica* et *Chalcides ocellatus*) avec une fréquence entre 10,27% et 6,16%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux de 5%.

1.10. Station de Rechaiga :

Richesse des familles des amphibiens dans la Station de Rechaiga :

La station de Rechaiga représentée par une seule famille qui est la Bufonidae.

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Rechaiga :

La figure 36 montre l'effectif des familles inventoriées dans la Station Rechaiga.

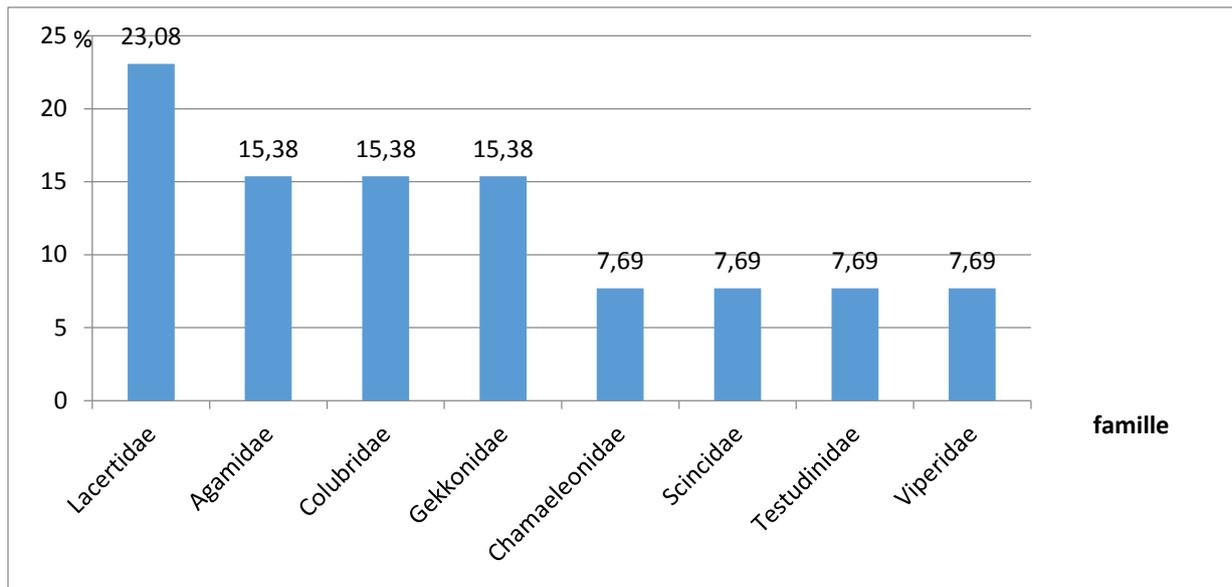


Figure. 36 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la station de Rechaiga.

De ces résultats ressort 13 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (Lacertidae) avec une fréquence de 23,08%, le deuxième groupe (Colubridae, Gekkonidae et Agamidae) avec une fréquence de 15,38%, le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux de 7,69%.

Effectifs des espèces des amphibiens dans la Station de Rechaiga :

La station de Rechaiga représentée par une seule espèce qui est le *Bufotes viridis*.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Rechaiga :

La figure 37 montre l'effectif des espèces inventoriées dans la Station Rechaiga.

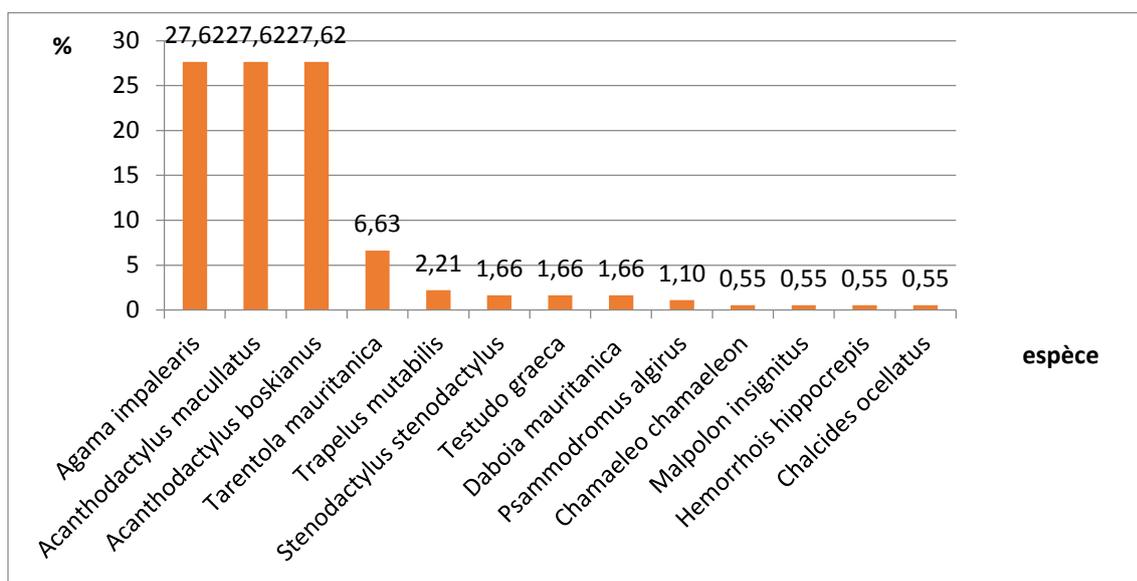


Figure. 37 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Rechaiga.

De ces résultats ressort 181 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Acanthodactylus macullatus*, *Agama impalearis* et *Acanthodactylus boskianus*) avec une fréquence de 27,62%, le deuxième groupe (*Tarentola mauritanica*) avec une fréquence de 6,63%. le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux de 3%.

1.11. Station de Chmentlia :

Richesse des familles des reptiles dans la Station de Chmentlia :

La figure 38 montre l'effectif des familles inventoriées dans la Station Chmentlia.

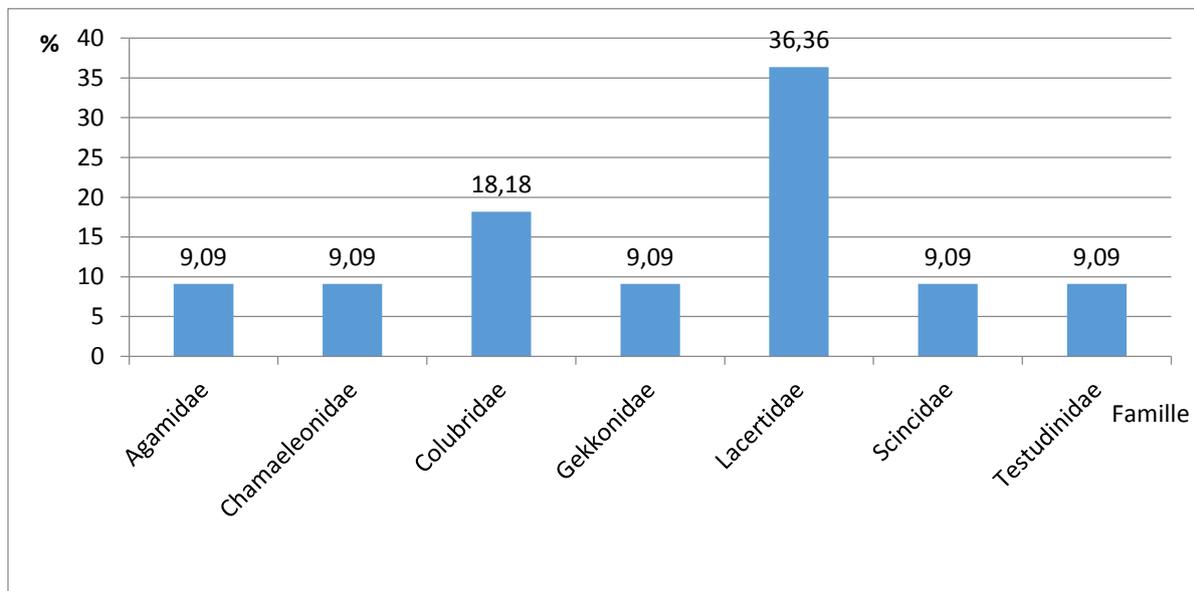


Figure. 38 : Effectifs des familles des reptiles inventoriées dans la Station de Chmentlia.

La figure N°38, nous montre que les familles les plus représentées dans la Station de Chmentlia, est celle de Lacertidae avec une fréquence de 36,36%, suivie par la famille de Colubridae avec une fréquence de 18,18%. Et les autres familles avec une fréquence de 9,09%.

Effectifs des espèces des reptiles dans la Station de Chmentlia :

La figure 39 montre l'effectif des familles inventoriées dans la Station Chmentlia.

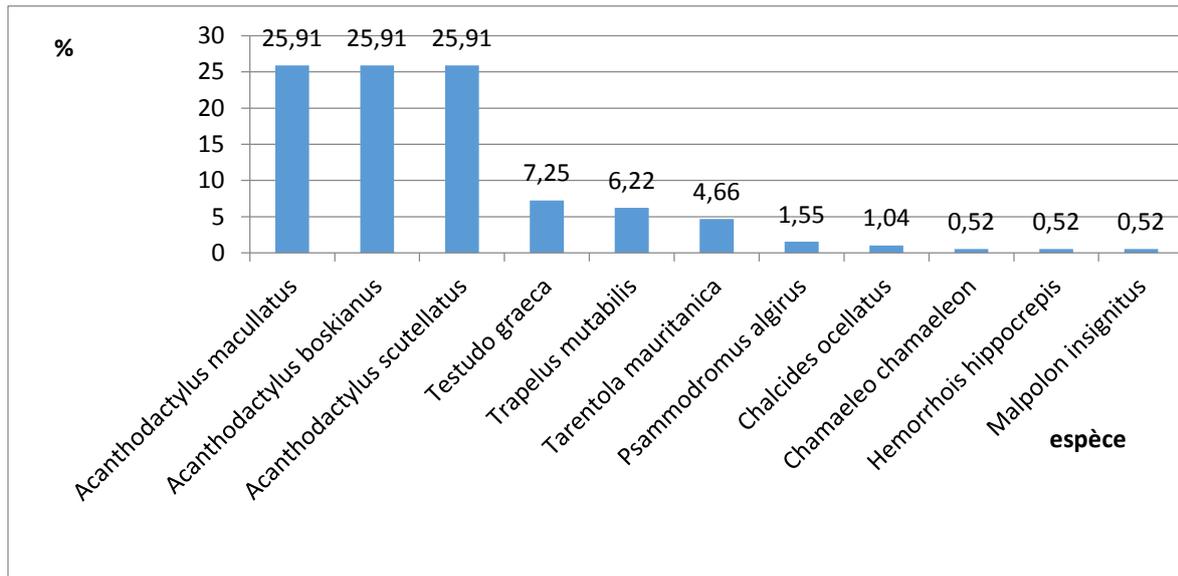


Figure. 39 : Effectifs des espèces des reptiles inventoriées dans la Station de Chmentlia.

De ces résultats ressort 134 espèces, sont réparties en 3 groupes d'importances décroissantes, le premier groupe qui (*Acanthodactylus macullatus*, *Acanthodactylus boskianus* et *Acanthodactylus scutellatus*) avec une fréquence de 25,91%, le deuxième groupe (*Testudo graeca*, *Trapelus mutabilis* et *Tarentola mauritanica*) avec une fréquence de 7,25% et 4,66%. Le dernier groupe (les autres espèces) avec un taux inférieur à 2%.

2. Discussion :

Le présent travail s'est effectué aux niveaux de la steppe de Tiaret où onze stations ont été prospectées pour représenter la diversité spécifique, ce travail a permis d'établir un inventaire des espèces présentes, il s'agit des stations suivantes ; Beni Hamad, Chamakh, Ch'Haima, Daya Khadra, Nadorah, Tidas, Sidi Abderahman, Saous, Rosfa, Rechaiga et Chmentlia. Les fréquences obtenues sont variables d'une espèce à une autre et d'une station à une autre.

Durant ce travail, nous avons pu inventorier 22 espèces dont 19 de reptiles et 03 amphibiens soit un total de 12 familles et 03 ordres. La majorité des espèces rencontrées dans la région appartiennent à la classe des reptiles.

En effet, l'examen des relevés fait apparaître que toutes les espèces des reptiles et amphibiens recensées dans la région cible classées dans la catégorie : Préoccupation mineure (LC) selon l'UCIN, sont regroupées en 4 catégories trophiques distinctes : les carnivores, les consommateurs d'invertébrés, les insectivores et les Herbivores, Où La catégorie des insectivores vient en première position alors que, Elmir, 2017, cite cinq catégories trophique qui sont les omnivore, les consommateurs d'invertébrés, les insectivores et les herbivores.

30 espèces d'amphibiens et reptiles sont inventoriées par Mebarki en 2012 dans la région de Ouergla. Les espèces en commun avec cette étude sont : *Bufo viridis*, *Bufo mauritanicus*, *Testudogarica*, *Tarentoladeserti*, *Tarentola mauritanica*, *Acanthodactylus boskianus*, *Chalcidesocellatus*.

Les espèces les plus représentées dans notre zone d'étude sont *Acanthodactylus macullatus*, *Acanthodactylus scutellatus*, *Acanthodactylus scutellatus*, *Agamaimpalearis*, *Mauremys leprosa*, *Psammodromus algirus*, *Tarentola mauritanica*, *Testudograeca* et *Trapelus mutabilis* avec une fréquence de 8,58 %, suivie par l'espèce des *Chalcides ocellatus*, Le reste des espèces sont faiblement représentées avec des fréquences inférieure de 4%...

Conclusion

Conclusion :

La présente étude a été consacrée à l'inventaire de l'herpétofaune en fonction des données écologiques dans 11 stations au niveau de la zone steppique de Tiaret. Elle constitue une contribution et une mise en évidence d'un inventaire sur les populations de reptiles et d'amphibiens et la vérification des observations déjà faites par d'autres chercheurs. Il a mis en évidence une richesse biologique très remarquable d'espèces de l'Afrique du nord qui peuvent être trouvées dans notre pays.

L'herpétofaune dans la steppe de la région de Tiaret est décrite à partir des observations réalisées après plusieurs inspections des stations choisies pour cette étude.

La méthode d'échantillonnage subjectif a été adoptée pour la réalisation de ce travail, une prospection et des observations directes sur le milieu, concernant les reptiles et les Amphibiens. Chaque espèce observée est systématiquement mentionnée dans une base de données, dans le but d'estimer les populations de ces animaux.

L'inventaire de l'herpétofaune dans les différentes stations de la zone steppique de la wilaya de Tiaret a permis de recenser un total de 353 individus d'Amphibiens et presque 2000 individus de Reptiles, appartenant à 22 espèces. Les amphibiens et les reptiles recensés se répartissent sur 12 familles et sur 20 genres. La classe des reptiles comporte 19 espèces et la classe des amphibiens est représentée par 03 espèces.

Les espèces les plus représentées sont *Acanthodactylus macullatus*, *Acanthodactylus scutellatus*, *Acanthodactylus scutellatus*, *Agamaimpalearis*, *Mauremys leprosa*, *Psammmodromus algirus*, *Tarentola mauritanica*, *Testudograeca* et *Trapelus mutabilis* avec une fréquence de 8,58 %, suivie par l'espèce des *Chalcides ocellatus*. Le reste des espèces sont faiblement représentées avec des fréquences inférieures de 4%.

Enfin à travers cette modeste étude nous pouvons proposer :

- ✓ Continuer dans ce domaine, par plusieurs sorties et prospection de différents milieux qu'on n'a pas pu prospecter.
- ✓ Encouragement des collaborations pour enrichir les connaissances dans ce domaine.
- ✓ Rechercher les espèces rares ou potentiellement présentes dans cet écosystème diversifié.

- ✓ Sensibilisation des riverains et des populations locales de ces régions a l'importance de ces espèces dans l'équilibre des écosystèmes.

*Références
bibliographiques*

Références bibliographiques

A

-**Anonyme**-en oeuvre de la Convention sur la Diversité Biologique. République Algérienne Démocratique et Populaire Ministère de l'Aménagement du Territoire et de L'Environnement

-**Agrimi U. & Luiselli L., 1994**– Ecology of the snake *Coronelia girondica* (reptilian: Colubridae) in central Italy. University of Rome. 44(3/4) :203-210.

-**Aiboud K. & Zoulim M. 2005**– Contribution à l'étude biodémographique et schématique d'une population de tortue mauresque dans la station de Mendoura (Nord d'Algerie). Thèse d'ingénieur d'état, Université Mouloude Mammeri Tizi Ouzou. p. 46

B

-**Bons J., 1959** – Les lacertiliens du Sud-Ouest Marocain. Systématique – Répartition géographique Éthologie - Écologie. Fac. Scie. Maroc. N° 18.130pp.

-**Bons J, 1972** – Herpétologie Marocaine I. Liste commentée des Amphibiens et Reptiles du Maroc. Bul. 52 (3te et 4esemestre) 108-125

-**Bons J., 1990**– *Psammodromus aigirus*. In : Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France, Castanet y Guyétant (eds.). SHF, Paris

-**Bons J. & Geniez Ph., 1996**– Amphibiens et Reptiles du Maroc (Sahara occidental compris) Atlas Biogéographique. Asociacion Herpetologica Espanola. Barcelona. 319pp.

-**Bouali Z. & Oneimi Z., .2006**– Contribution à l'inventaire avec une étude morphométrique de l'herpétofaune de la Kabylie (W. Tizi Ouzou), thèse d'ingénieur en écologie animal, université Mouloude Mammeri

-**Bour, 1990**– *Mauremys leprosa*. In : Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France Castanet y Guyétant (eds.). SHF, Paris

-**Busack S.D.& Ernest C.H., (1980)** – Variation in Mediterranean populations of *Mauremys* GRAY 1869 (Reptilia, Testudines, Emydidac). Annals of Carnegie Museum. Article 17. Vol 49: 251-264.

-**Busack S.D. & McCoy C.J, 1990**– Distribution, variation and biology of *Macroprotodon cuculilatus* (Reptilia, Colubridae, Boiginae). Vol 59(4): 261-285.

C

- Carrascal L.M., Diaz J.A. & Cano C, 1989– Habitat selection in Iberian *Psammodromus* species along a Mediterranean successional gradient. *Amphibia-Reptilia* E.J. Brill. Leiden10 : 231-242
- Chaumeton H., 2001– Reptile. Ed, Proxima. 319pp
- Cheylan M., 1981– Critères de détermination des mues de serpents de France 1-7

D

- Dahmani W., 2007 – contribution à l'étude de herpétofaune de la zone steppique de la région de tiaret.
- De Haan C., 1990– *Malpolon monspessulanus*. In : Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France, Castanet y Guyétant (eds.), SHF, Paris : 366-367
- Djirar N., 1995– Reconnaître les reptiles d'Algérie (clé préliminaire). Ed, OPU. Alger 37pp.
- Diaz J.A. & Carrascal L. M., 1993 – Variation in the effect of profitability on prey size selection by the Lacertid lizard *Psammodromus algrus*. *Oecologia* 94: 23-29
- Dizi M. A. 2002 – Jordan country study on biological diversity, the herpétofauna of Jordan. P. 336. N° d'inventaire dans la bibliothèque nationale 2002/2/1399
- Dore R., 1986- Observation sur la répartition des principaux ophidiens de France. *Bull. Soc Herp. Fr.* 37 22-28

E

- Ewald, 1990– *Lacerta pater*. In : Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France, Castanet y Guyétant (eds.) SHF, Paris

F

- Fahd S., 1993– Atlas préliminaire des reptiles du Rif (Nord du Maroc) Thèse troisième cycle. Univ. Abdelmalek Essaâdi, Tétouan 166 pp
- Fahd S., 2001 – Biogéographie, Morphologie et Ecologie des Ophidiens du Rif (nord du Maroc). Thèse Doctorat d'Etat Es Sciences. Univ. Abdelmalek Essaâdi, Tétouan. 316 pp
- Fretey J., 1975 – Guide des reptiles et des batraciens de France. Ed Hatier. Paris. Coll.

239 pp

-Fretey J., 1987 – Guide des reptiles de France. Ed. Hatier Paris. 255pp

G

-Gauthier R., 1967– Ecologie et éthologie des reptiles du Sahara Nord-Oxidionale (région de Béni-Abbès). Mus. Roy d'Afrique centrale. Anal 8(155). 80pp

-Geniez Ph. & Guillaume C. P., 1990 – *Podarcis hispanica*. In : Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France, Castanet y Guyetant (eds.). SHF, Paris.

-Gruber U., 1992– Guide des serpents d'Europe, d'Afrique du Nord et du Moyen-Orient. Ed Delachaux et Niestlé. S. A. Paris 248pp

H

-Hofer R., 1994 – Amphibiens et Reptiles. Ed, nathan. 77pp

K

-Khelifeti H., 1987– Inventaire des reptiles en Algérie avec une mise au point bibliographique, et étude des quelques échantillons réels. Mémoire de D.E.S. Univ. STHB

Alger. 100pp

L

-Larbes S., En Prep – Biologie et écologie de l'Herpétofaune d'Algérie. Thèse de doctorat. Univ. Mouloud Mammeri de Tizi-Ouzou

-Le Berre M., 1989 – La faune du Sahara I, Poissons, Amphibiens, Reptiles. Ed Raymond chanbaud lechevalier. Paris. Coll (Terre Africaine). 328pp

-Livet F. & Bons J., 1981 – Le peuplement herpétologique d'un massif du Haut- Languedoc. 1. Inventaire et répartition altitudinale des espèces. Rev. Ecol (terre et vie) Vol 35 :131-147

M

-Matz G., 1989 – *Chalcides ocellatus* (Forsk., 1775), Biologie et reproduction. Extrait de Aquarma, 23 (106) 49-53

-Mateo J. A., Pleguezuelos J. M., Fahd S., Geniez F. Et Martínez-Medina F. G. 2003– Los Anfibios, Los Reptiles y el estrecho de Gibraltar. Un ensayo sobre la herpetofauna de ceuta su entorno. Ed. Instituto de estudios ceuties apartado de correos 593.51080 ceuta. P. 388

N

-Naulleau G, 1972 – Les serpents de France (Colubridés-Viperidés). Rev. Franç. Aquariol (3-4) 9-23

-Naulleau G., 1980 – Les lézards de France. Rev. Franç, aquariol. (3):65-97

O

-O'shea M. & Halliday T., 2001 – Reptiles et Amphibiens. Bordas. Ed sylvie. Cattanco 256pp

P

-Pillet J. & Gard N., 1979 – Contribution a l'étude des Reptiles en Valais.

-Pleguezuelos J.M., Marouez R. & Lizana M., 2002– Anfibios y Reptiles de Espana. Atlas Libro Rojo De Los. Asoci. Herp. Espa. 588pp

R

-Roux Ph. & Slimani T., 1992 – Nouvelles données sur la répartition et l'écologie des reptiles du Maroc (la région de Marrakech: Haouz et Jcbilet) Bul. Inst. Sci. Rabat 16:122- 131

S

-Saint Girons H., 1990 – *Coronella girondica*. In: Atlas de répartition des Amphibiens et Reptiles de France, Castanet y Guyetant (eds.) SHE, Paris: 152-153.

-Schleich H.H., Kastel W. & Kabisch K., 1996 – Amphibians and Reptiles of North Africa. Koeltz Scientific Books. Koenigstein. 627 pp

-Sura P., 1983 – Preliminary results of a collecting trip to Algeria (Amphibiens and Reptiles). British herpetological society bulletin. (6): 27-35.

T

-Tissot J.P., 1997 – La nature méditerranéenne en France. Ed Delachaux et Niestlé. Paris : 246-251.

Résumé

La steppe de Tiaret est considérée comme un milieu naturel favorable à la conservation d'une bonne partie de la biodiversité herpétofaune. Notre travail a pour objectif l'inventaire des espèces de reptiles et d'amphibiens au niveau 11 stations.

Nous avons observé un nombre de plus 2000 individus de reptiles, appartenant à 03 ordre (les Ophidiens, les Sauriens et les Chéloniens), 10 famille et 19 espèces. Il a été rencontré un effectif de 353 individus d'amphibiens appartenant à 3 espèces, classées dans un deux ordre (Anoures, Urodèle) représenté par 02 familles (Ranidae et Bufonidae).

Il en ressort que la distribution de la biodiversité de l'herpétofaune est étroitement liée au type de formation végétale.

ملخص

تعتبر المنطقة السهبية لولاية تيارت وسط طبيعي مناسب لتواجد نسبة هائلة للتنوع البيولوجي بالنسبة للزواحف والبرمائيات. الهدف من هذا العمل هو إحصاء أصناف الزواحف والبرمائيات على مستوى إحدى عشر موقع.

توصلنا إلى العثور على أكثر من 2000 فرد (individus) من الزواحف المكونة لثلاثة ضروب (les Ophidiens, les Sauriens et les Chéloniens) التي تشمل 10 فصائل (familles) و 19 أصناف (espèces).

أما بالنسبة للبرمائيات تحصلنا على 353 فرد المكون لضربين (Anoures, Urodèle) يشمل 02 فصائل (Ranidae و Bufonidae) و 03 أصناف.

تبين أن توزيع التنوع البيولوجي لدى الزواحف والبرمائيات مرتبطة كلياً بنوع النباتات.